

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication**

ETUDE DE L'INFODEMIE DE LA COVID-19

**QUELS SONT LES FACTEURS DE PERTE DE
CONFIANCE ENVERS LES MEDIAS
FRANCOPHONES BELGES TRADITIONNELS ?**

Auteur : Eléonore Janne d'Othée
Promoteur(s) : Grégoire Lits
Année académique 2020 - 2021
Master 60 en information et communication (EJL)

Plagiat et erreur méthodologique grave

Le plagiat, fût-il de texte non soumis à droit d'auteur, entraîne l'application de la section 7 des articles 87 à 90 du règlement général des études et des examens.

Le plagiat consiste à utiliser des idées, un texte ou une œuvre, même partiellement, sans en mentionner précisément le nom de l'auteur et la source au moment et à l'endroit exact de chaque utilisation*.

En outre, la reproduction littérale de passages d'une œuvre sans les placer entre guillemets, quand bien même l'auteur et la source de cette œuvre seraient mentionnés, constitue une erreur méthodologique grave pouvant entraîner l'échec.

* A ce sujet, voy. notamment <http://www.uclouvain.be/plagiat>.

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidées dans la rédaction de ce mémoire, qui sonne la fin de mon parcours universitaire à l'École de Journalisme de Louvain.

Mes remerciements s'adressent en premier lieu à mon promoteur, Monsieur Grégoire LITS. Contribuer à son enquête par la rédaction de mon mémoire m'a permis de nourrir une critique constructive envers les médias traditionnels francophones belges. Les lectures recommandées et la manière dont il m'a encadrée m'ont permis de nourrir ma réflexion.

Il me tient également à cœur de remercier toutes les personnes qui ont pris le temps de répondre aux interviews.

Je remercie ensuite mes parents pour leur soutien constant et leurs encouragements tout au long de mon année d'étude.

Je tiens à témoigner toute ma reconnaissance à mon entourage qui a contribué à ce mémoire par leurs relectures et leurs judicieux conseils.

INTRODUCTION

La crise du coronavirus s'est implantée dans le monde entier. Les médias ont donc relayés toutes les informations qui étaient en leur possession afin d'informer le public sur cette crise sanitaire. Néanmoins, des études démontrent, en occident, des études démontrent le déclin « considérable de la confiance du public dans les médias »¹. La réalisation de ce mémoire vise à contribuer à l'enquête : « Mesurer l'évolution de l'infodémie de covid-19 en Belgique francophone – mars 2021 ». Cette enquête tend à comprendre comment les gens s'informent pendant la pandémie. En outre, il s'agit de déterminer l'impact des médias et des discours médiatiques sur la population belge. La première étape de l'enquête fut réalisée par un questionnaire réalisé en ligne. Suivant les réponses données et les profils déterminés, des entretiens anonymisés ont été réalisées. Celles-ci se basaient principalement sur une grille de questions fournies par Monsieur Grégoire Lits (cf. Annexe I).

CHAPITRE I. L'INFODEMIE

« Une infodémie est une surabondance d'informations, tant en ligne que hors ligne. Elle se caractérise par des tentatives délibérées de diffuser des informations erronées afin de saper la riposte de santé publique et de promouvoir les objectifs différents de certains groupes ou individus »². Le terme vise à souligner les dangers des phénomènes de désinformation notamment durant cette crise sanitaire. Un de ceux-ci est l'impact que la désinformation pourrait avoir sur le comportement de la population qui aurait pour effet une augmentation des contaminations.

¹ T. HANITZSCH, A. VAN DALEN et N. STEINDL, Caught in the nexus : *A comparative and longitudinal analysis of public trust in the press*, *The International Journal of Press/Politics*, 23(1), 3-23, 2017, <https://doi.org/10.1177/1940161217740695>, consulté le 25 avril 2020.

² Déclaration conjointe de l'OMS, des Nations Unies, de l'UNICEF, du PNUD, de l'UNESCO, de l'ONUSIDA, de l'UIT, de l'initiative Global Pulse et de la FICR, *Gestion de l'infodémie sur la COVID-19 : Promouvoir des comportements sains et atténuer les effets néfastes de la diffusion d'informations fausses et trompeuses*, 23 septembre 2020, <https://www.who.int/fr/news/item/23-09-2020-managing-the-covid-19-infodemic-promoting-healthy-behaviours-and-mitigating-the-harm-from-misinformation-and-disinformation>, consulté le 25 avril 2021.

Section I. Quantité d'information

« Nous ne combattons pas seulement une épidémie ; nous combattons une infodémie, un déluge d'informations, dont certaines sont de la désinformation, de la propagande politique, des rumeurs ou d'autres formes de matériel peu fiable », déclare le directeur général de l'OMS, Tedros Adhanom Ghebreyesus, lors de la conférence de Munich sur la sécurité le 15 février 2020³. En effet, depuis le début de la crise sanitaire, l'information scientifique implose. L'intérêt et la curiosité des personnes grandissent face à une situation inconnue du grand public. C'est la première fois qu'une pandémie est relayée par autant de moyens de communication, développés par la technologie et les réseaux sociaux. L'OMS pointe qu'ils « sont utilisés à grande échelle pour permettre aux individus d'être en sécurité, informés, productifs et connectés. Dans le même temps, la technologie sur laquelle nous nous appuyons pour rester connectés et informés permet et amplifie une infodémie qui continue à affaiblir la riposte mondiale et compromet les mesures de lutte contre la pandémie »⁴. En effet, « chaque individu tend à se forger une opinion sur n'importe quel sujet lié à la pandémie »⁵.

Section II. Désinformation

La désinformation vise une information fausse qui est délibérément partagée pour porter préjudice⁶. La mésinformation quant à elle vise une information fausse qui n'est pas partagée dans l'intention de nuire. Si « la désinformation sur la COVID-19 s'est propagée aussi vite que la pandémie elle-même »⁷, tous ne propagent pas des informations fausses dans l'intention de nuire. Il n'en reste pas moins vrai que ces informations fausses vont cliver la société entre ceux qui, d'une part, croient à ces informations fausses et d'autre part et ceux qui s'en distancient.

³ PR R.K. NIELSEN, *et al.*, *Communications in the coronavirus crisis: lessons for the second wave*, 27 octobre 2020, <https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/communications-coronavirus-crisis-lessons-second-wave>, consulté le 25 avril 2021 ; J. ZAROCOSTAS, *How to fight an infodemic*, 27 février 2020, <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC7133615/>, consulté le 25 avril 2021.

⁴ Déclaration conjointe de l'OMS, des Nations Unies, de l'UNICEF, du PNUD, de l'UNESCO, de l'ONUSIDA, de l'UIT, de l'initiative Global Pulse et de la FICR, *op. cit.*

⁵ S. HUET et M. LEDUC, *Experts et médias en période de crise sanitaire*, 1^{er} mars 2021, <https://www.lemonde.fr/blog/huet/2021/03/01/experts-medias-crise-sanitaire/>, consulté le 25 avril 2021.

⁶ Conseil de l'Europe, *Faire face à la propagande, à la désinformation et aux fausses nouvelles*, <https://www.coe.int/fr/web/campaign-free-to-speak-safe-to-learn/dealing-with-propaganda-misinformation-and-fake-news>, consulté le 28 avril 2021.

⁷ Dr M. KYRIAKIDOU, *et al.*, *Government and media misinformation about COVID-19 is confusing the public*, 7 mai 2020, <https://blogs.lse.ac.uk/covid19/2020/05/07/government-and-media-misinformation-about-covid-19-is-confusing-the-public/>, consulté le 25 avril 2021.

Il est à noter que l'utilisation et le développement des réseaux sociaux permet facilement à tout un chacun de publier au rythme de ses envies et/ou émotions et de devenir de la sorte des sources d'information à propos desquelles tous n'ont pas le regard critique nécessaire. Par conséquent : « les décideurs politiques et l'industrie des médias sociaux sont aux prises avec le défi de réduire les fausses nouvelles, la désinformation et les discours de haine, et le domaine de la médecine est également confronté à la diffusion d'informations médicales fausses, inexacts ou incomplètes »⁸.

La diffusion d'autant de données va créer une confusion entre les opinions, les informations vraies et fausses. Le risque étant que ce trop-plein d'informations pourrait accélérer le processus épidémique en influençant et en fragmentant la réponse sociale⁹. Comme par exemple, à propos de l'origine du virus, de la cause de sa propagation, de la gravité de l'épidémie, des moyens de protection individuels et collectifs, des traitements, des vaccins, ... Partant, « la quantité importante d'informations fausses ou inexacts sur la santé qui circulent en ligne, associée au faible niveau de confiance du public dans les institutions sociales et scientifiques, pose un défi important pour la communication en matière de santé »¹⁰.

Section III. Le rôle des médias

Un devoir d'information repose sur les journalistes. Il leur est nécessaire d'aborder et d'expliquer toutes questions d'intérêt général (telle que la lutte contre la pandémie mondiale)¹¹. De plus, ils ont un rôle dans la lutte contre la désinformation. Il est donc primordial qu'ils vérifient et recoupent leurs sources.

C'est en fonction de leur traitement médiatique que « les professionnels de l'information, et principalement les journalistes, jouent un rôle central dans ce processus d'amplification (ou de prévention de l'amplification) de la perception

⁸ W-Y. S. CHOU PhD MPH1, *et al.*, *Addressing Health-Related Misinformation on Social Media*, *JAMA*. 2018; 320 (23): 2417-2418. doi: 10.1001 / jama.2018.16865, 18 décembre 2018, consulté le 25 avril 2021.

⁹ M. CINELLI, *et. al.*, *The Covid-19 Social Media Infodemic*, p. 2.

¹⁰ HCIRB *Research Priority: Misinformation in the Age of Social Media*, 15 octobre 2020, <https://cancercontrol.cancer.gov/brp/hcirb/misinformation-social-media>, consulté le 25 avril 2021.

¹¹ E. HAINEAUX, *Médias et réseaux sociaux : comment traite-t-on l'info en temps de crise ?*, 21 avril 2020, <https://www.unamur.be/coronavirus/experts/esther-haineaux>, consulté le 25 avril 2021.

des conséquences possibles du coronavirus »¹². Dans ce sens, Carlos Navarro, responsable des urgences de santé public à l'UNICEF, déclare au *Lancet* que « si de nombreuses informations incorrectes se propagent via les médias sociaux, beaucoup proviennent également des médias de masse traditionnels »¹³. Exemple : images extrêmes, utilisation exagérée d'images ou d'informations, devancement des preuves, ... La diffusion de ces fausses informations serait due à « la recherche du profit financier, la course à l'audience et aux publicités, leur seul revenu »¹⁴. Exemple : Lorsque « CNN a anticipé une rumeur concernant le possible confinement de la Lombardie (une région du nord de l'Italie) pour prévenir la pandémie, publiant la nouvelle quelques heures avant la communication officielle du Premier ministre italien. En conséquence, les gens ont surchargé les trains et les aéroports pour fuir la Lombardie vers les régions du sud avant que le confinement ne soit en place, perturbant l'initiative gouvernementale visant à contenir les épidémies et augmentant potentiellement la contagion »¹⁵.

Ce genre d'informations, dès lors perçu comme non fiable par le public, « établit un climat de propagation virale de spéculations non fondées en ligne et hors ligne »¹⁶.

Partant, ces médias traditionnels ont un rôle essentiel dans la communication en matière de santé. En effet, leur mission ne se limite donc pas à veiller à ce que la population soit informée, mais elle implique qu'elle le soit correctement afin qu'elle adopte un comportement approprié à la situation¹⁷.

CHAPITRE II. HYPOTHESE DE PERTE DE CONFIANCE ENVERS LES MEDIAS TRADITIONNELS

Certains individus ne s'informaient déjà pas, avant la crise sanitaire, par le biais de médias dits traditionnels (presse écrite, radio, télévision). D'autres oui. Pourtant, plus d'un an après le début de la crise, on assiste à une scission de plus en plus grande de l'intérêt du public envers ces médias. L'évitement des nouvelles a

¹² LITS, G., *Coronavirus : les médias en font-ils trop ?*, <https://uclouvain.be/fr/decouvrir/coronavirus-les-medias-en-font-ils-trop.html>, consulté le 25 avril 2021.

¹³ J. ZAROCOSTAS, *op. cit.*

¹⁴ S. HUET et M. LEDUC, *op. cit.*

¹⁵ M. CINELLI, *et al.*, *op. cit.*

¹⁶ PR R.K. NIELSEN *et al.*, *op. cit.*

¹⁷ J. ZAROCOSTAS, *op. cit.*

augmenté et, corrélativement, la confiance dans les principales sources d'information sur la covid-19 a diminué¹⁸. Dans le rapport « *Uk Covid-19 news and information project* », l'institut Reuters identifie les personnes vulnérables sur le plan de l'infodémie comme celles qui :

- Consomment peu ou pas d'information sur la Covid-19 de la part des organes de presse ;
- Ont une faible confiance dans les informations sur la Covid-19 des organes de presse¹⁹.

Cette confiance perdue peut notamment être attribuée « à un modèle persistant de négativité et de cynisme dans les nouvelles établies pour un large éventail de pays occidentaux »²⁰. « Des chercheurs ont affirmé que ces reportages négatifs peuvent en fait se retourner contre eux et affecter négativement la confiance dans les médias d'informations »²¹. Comme expliqué ci-dessus, la diffusion de fausses informations par les médias traditionnels, dans la seule optique financière est, elle aussi, pointée du doigt dans cette crise de confiance envers les médias.

En l'espèce l'enjeu de ce mémoire est de déterminer quelles peuvent être les principales raisons pour lesquelles le public belge s'éloigne des médias dits traditionnels. Ce présent mémoire ne tend pas à l'exhaustivité de ces raisons, puisqu'il est basé sur des entretiens anonymisés, reflétant une fraction seulement de la population belge.

De plus, certains auteurs notent qu'il s'agit ici plus d'une crise de confiance que d'une absence d'information ou même de désinformation²². *In casu*, il s'agira de déterminer si cette affirmation s'applique au public belge. À savoir : les acteurs interviewés s'informaient-ils au préalable auprès des médias traditionnels belges ? Si oui, tentent-ils à présent de s'informer autrement ? Si non, par le biais de quels médias s'informaient-ils, pourquoi, et continuent-ils de s'informer via ceux-ci ?

¹⁸ PR R.K. NIELSEN, *et al.*, *op. cit.*

¹⁹ PR R.K. NIELSEN, *et al.*, *ibidem*.

²⁰ T. HANITZSCH, A. VAN DALEN et N. STEINDL, *op. cit.*

²¹ T. HANITZSCH, *ibidem*.

²² PR R.K. NIELSEN, *et al.*, *op. cit.*

PARTIE I. LES PROTAGONISTES CONSOMMENT-ILS PEU OU PAS D'INFORMATIONS ISSUES DES MEDIAS TRADITIONNELS SUR LA COVID-19 ?

Lors des interviews réalisées nous pouvons observer que les protagonistes s'informent, pour la plupart, par le biais des médias traditionnels. Divers types de profils ressortent. Premièrement, ceux qui consomment régulièrement les médias dits traditionnels. Certains 'entre eux prennent, suite à l'apparition de la crise sanitaire, distance avec ceux-ci. Deuxièmement, ceux qui ne suivent pas les médias dits traditionnels. Cela avant la crise et qui continuent dans ce sens. Troisièmement, ceux qui consomment peu les médias dits traditionnels, que cela soit pendant ou après la crise du coronavirus, dont certains en ont pris distance suite à la Covid-19. Ce faisant, ceux s'éloignant des médias dit traditionnels peuvent se retrouver dans diverses situations. D'une part, ceux qui se renseignent davantage via les réseaux sociaux ou par le biais de revues scientifiques (ex : Cebam). D'autre part, ceux qui se retrouvent sans aucune source d'information

Dans tous les cas, il ressort de ces entretiens que la crise sanitaire a un impact sur la consommation médiatique du public belge. En effet, ce virus est une inconnue pour beaucoup du grand public. L'intérêt l'a donc poussé à une consommation des médias dits traditionnels pour s'informer sur le sujet. Néanmoins, avec l'avancement de la crise sanitaire, la pertinence du traitement de l'information autour de ce virus et de tout ce qui y touche est critiqué. C'est notamment pour cette raison que les acteurs interviewés expliquent qu'ils ont pris distance avec ces médias.

Dans cette première partie, nous déterminerons l'évolution de la crise sanitaire au regard des différents champs médiatiques. Nous verrons donc : la presse écrite, les journaux télévisés, la radio et les réseaux sociaux, comme principales source d'informations.

CHAPITRE I. PRESSE ECRITE

Des profils étudiés il ressort que nombreux sont ceux qui lisent au moins un article issu d'un quotidien²³. Ex : Le Soir, La Libre, ... Ils entendent parler d'un article via des proches, sur internet ou à la radio par exemple et estiment qu'il serait pertinent de le lire pour information. D'autres ont un ou plusieurs abonnements à des journaux, magazines²⁴. Enfin, il y a ceux qui, en aucun cas, ne lisent la presse écrite des médias dits traditionnels, que ce soit déjà avant la crise du coronavirus ou bien en conséquence de la celle-ci²⁵.

Nombreux sont d'avis que la presse écrite quotidienne ne répond plus aux besoins d'information attendus par le public²⁶. Pour certains, cela était déjà le cas avant le début de la crise sanitaire. Plusieurs répondants aux interviews estiment que les journaux parlent d'une même voix²⁷. Qu'il y a donc une uniformité entre les médias. La raison qu'ils donnent à cette critique est que tous les médias ont à leur disposition des dépêches (BELGA, AFP) qu'ils ne font que relater sans travail d'approfondissement derrière. Dès lors certains s'interrogent : pourquoi prendre divers abonnements si *in fine* l'information sera identique dans chaque média ? En outre, selon certains individus interviewés, l'information n'est plus qualitative²⁸.

D'autres sont d'avis que les journalistes ne connaissent pas assez un sujet en profondeur²⁹. Cela fait partie des critiques émises envers les médias déjà avant la crise sanitaire. Par exemple pour le journal L'ECHO, certains protagonistes trouvent que les analyses économiques ne sont pas correctement traitées et que le contenu de l'information est d'une maigre qualité. Le Soir a été critiqué plusieurs fois. Certains l'estiment « pro-gouvernemental », ne remettant pas en question les

²³ Interview répondant 44, 28 avril 2021 ; Interview répondant 16, 30 avril 2021 ; Interview répondant 41, 14 mai 2021.

²⁴ Interview répondant 16, 30 avril 2021 ; Interview répondant 20, 3 mai 2021 ; Interview répondant 17, 6 mai 2021 ; Interview répondant 41, 14 mai 2021.

²⁵ Interview répondant 42, 7 mai 2021 ; Interview répondant 18, 14 mai 2021.

²⁶ Interview répondant 16, 30 avril 2021 ; Interview répondant 20, 3 mai 2021 ; Interview répondant 42, 7 mai 2021 ; Interview répondant 41, 14 mai 2021 ; Interview répondant 44, 28 avril 2021.

²⁷ Interview répondant 20, 3 mai 2021 ; Interview répondant 17, 6 mai 2021 ; Interview répondant 42, 7 mai 2021 ; Interview répondant 44, 28 avril 2021.

²⁸ Interview répondant 44, 28 avril 2021 ; Interview répondant 16, 30 avril 2021 ; Interview répondant 17, 6 mai 2021 ; Interview répondant 20, 3 mai 2021 ; Interview répondant 42, 7 mai 2021 ; Interview répondant 41, 14 mai 2021.

²⁹ Interview répondant 20, 3 mai 2021.

décisions ou les propos des politiques : « on dirait que Franck Vandebroek a des actions chez eux » (cf. Partie I – Chapitre II)³⁰.

Certaines personnes continuent à lire quelques passages de journaux. Tel est le cas pour les cartes blanches, qui sont fortement appréciées tout comme les billets d'humeur (cf. Partie I - Chapitre III)³¹. La raison donnée est que cela permet d'exprimer des avis contradictoires, trop peu présents dans les articles de presse. « Je me demande pourquoi des médias classiques publient tout de même des cartes blanches qui sont contestataires, mais pas des articles ? Pourquoi ne pas laisser de la place à ces personnes en dehors des cartes blanches ? »³².

C'est notamment, pour ces raisons que certains citoyens prennent distance avec la presse quotidienne belge. Ils retrouvent alors l'information dans des revues scientifiques. Celles-ci sont appréciées pour leur questionnement, *a contrario* des médias belges qui font des conclusions hâtives. Par exemple : Kairos³³. D'autres encore vont s'informer par le biais de médias étrangers³⁴. Que cela soit en français, anglais, russe, ... Ces protagonistes estiment que ces médias leur permettent d'acquérir des informations qu'ils ne rencontrent pas en presse francophone belge. Des informations dont la version sont parfois autres que celle traitées par les médias belges³⁵.

CHAPITRE II. JOURNAUX TELEVISES

Un mot ressort concernant les journaux télévisés : sensationnalisme³⁶. « Même les médias classiques, soi-disant sérieux, sont dans le sensationnalisme ».³⁷ Divers interviewés sont d'avis que les médias belges ne veulent faire que de l'audience. Qu'ils sont dans une course de concurrence. Partant, ils tombent dans les revers du sensationnalisme : « c'est de l'information qui n'en est pas »³⁸.

³⁰ Interview répondant 44, 28 avril 2021 ; Interview répondant 41, 14 mai 2021.

³¹ Interview répondant 44, 28 avril 2021 ; Interview répondant 16, 30 avril 2021 ; Interview répondant 42, 7 mai 2021.

³² Interview répondant 42, 7 mai 2021.

³³ Interview répondant 16, 30 avril 2021 ; Interview répondant 42, 7 mai 2021 ; Interview répondant 18, 14 mai 2021.

³⁴ Interview répondant 17, 6 mai 2021 ; Interview répondant 18, 14 mai 2021.

³⁵ Interview répondant 42, 7 mai 2021.

³⁶ Interview répondant 16, 30 avril 2021 ; Interview répondant 20, 3 mai 2021 ; Interview répondant 42, 7 mai 2021.

³⁷ Interview répondant 42, 7 mai 2021.

³⁸ Interview répondant 44, 28 avril 2021.

En Belgique nous avons deux grandes chaînes d'information : RTBF et RTL TVI. Les répondants font néanmoins une différence entre les deux chaînes. RTL TVI est plus dans une optique de sensationnalisme que la RTBF. D'après eux, cette dernière est un peu plus sérieuse et tente de varier le contenu, au-delà de la crise sanitaire.

Les journaux télévisés étaient, au début de la crise, assez fort visionnés³⁹. Tant en direct via la télévision qu'en *Replay*, sur internet. La crise était méconnue, les experts invités sont devenus la figure de proue pour les explications. Les protagonistes ont suivi les règles qui leur étaient recommandées de suivre, ... Ensuite, la crise ne se résorbant pas, divers répondants ont estimé que les médias traditionnels n'informaient plus la population correctement⁴⁰. Les journaux télévisés ont été de moins en moins regardés.

Une explication de cette diminution de consommation réside dans une certaine négativité médiatique⁴¹. Selon certains, n'entendre que des mauvaises nouvelles, après une journée de travail, ne donne pas envie de regarder les chaînes d'information. La redondance entre les sujets traités est, elle aussi, visée (*cf.* Partie II – Chapitre II)⁴².

En outre, plusieurs estiment que les profils interviewés lors d'un reportage par exemple, sont préétablis pour coller avec la ligne éditoriale du journal⁴³. En ce sens, une critique que l'on retrouve aussi en presse écrite, concerne le manque de débat, un manque d'objectivité⁴⁴. L'impression donnée est de « simplement relayer la parole du politique »⁴⁵. De plus, certains critiquent également le manque d'analyse faite au regard des informations reçues du politique. C'est pourquoi quelques un

³⁹ Interview répondant 44, 28 avril 2021 ; Interview répondant 16, 30 avril 2021 ; Interview répondant 18, 14 mai 2021 ; Interview répondant 41, 14 mai 2021.

⁴⁰ Interview répondant 44, 28 avril 2021 ; Interview répondant 16, 30 avril 2021 ; Interview répondant 20, 3 mai 2021 ; Interview répondant 42, 7 mai 2021 ; Interview répondant 17, 6 mai 2021 ; Interview répondant 18, 14 mai 2021 ; Interview répondant 41, 14 mai 2021.

⁴¹ Interview répondant 44, 28 avril 2021 ; Interview répondant 16, 30 avril 2021 ; Interview répondant 42, 7 mai 2021 ; Interview répondant 18, 14 mai 2021 ; Interview répondant 41, 14 mai 2021.

⁴² Interview répondant 42, 7 mai 2021.

⁴³ Interview répondant 44, 28 avril 2021 ; Interview répondant 20, 3 mai 2021 ; Interview répondant 17, 6 mai 2021.

⁴⁴ Interview répondant 16, 30 avril 2021 ; Interview répondant 18, 14 mai 2021 ; Interview répondant 41, 14 mai 2021.

⁴⁵ Interview répondant 44, 28 avril 2021 ; Interview répondant 16, 30 avril 2021 ; Interview répondant 18, 14 mai 2021 ; Interview répondant 41, 14 mai 2021.

s'informent par le biais de chaîne en continu telle que LN24⁴⁶. Cette dernière est appréciée et jugée comme ayant plus de débats, étant plus objective (*cf.* Partie II – Chapitre III).

CHAPITRE III. RADIO

La radio est un média facile d'utilisation. Il se consomme à toute heure et à tout moment de la journée. Parmi les personnes interviewées, certaines ne l'écoutent que pour leurs contenus musicaux, se distanciant des informations⁴⁷. D'autres écoutent les journaux parlés, l'information étant courte et brève⁴⁸. La Première est vue par divers protagonistes comme une station ayant un certain sérieux⁴⁹. Soit au regard de la qualité de ses invités, soit par le traitement journalistique qu'ils font sur l'information.

À nouveau, comme en presse écrite et en télévision, ce sont les débats ou des prises de positions, différenciées à ce que les consommateurs peuvent entendre, qui sont appréciés. Par exemple, par le biais des chroniques radios. Ils estiment que le média y apporte de la subjectivité, s'écartant d'un moule préétabli par la ligne éditoriale (*cf.* Partie II- Chapitre I). Cependant, la redondance de l'information, la négativité, ... sont aussi pointées tout comme dans les autres médias traditionnels. Dès lors, certains changent rapidement de fréquence.

CHAPITRE IV. RESEAUX SOCIAUX

N'étant pas un média traditionnel, l'utilisation des réseaux sociaux comme source d'information, s'accroît fortement ces dernières années, notamment durant la crise sanitaire. Ils méritent donc un point d'attention. Nombre de protagonistes utilisent les réseaux sociaux, mais leur consommation varie. D'une part, il y a ceux qui vont actualiser leur fil d'actualité régulièrement, qui postent et partagent des informations (notamment en lien avec le coronavirus)⁵⁰. Certains acteurs qui font

⁴⁶ Interview répondant 16, 30 avril 2021 ; Interview répondant 20, 3 mai 2021 ; Interview répondant 41, 14 mai 2021.

⁴⁷ Interview répondant 20, 3 mai 2021.

⁴⁸ Interview répondant 44, 28 avril 2021 ; Interview répondant 42, 7 mai 2021 ; Interview répondant 18, 14 mai 2021.

⁴⁹ Interview répondant 44, 28 avril 2021.

⁵⁰ Interview répondant 16, 30 avril 2021 ; Interview répondant 18, 14 mai 2021 ; Interview répondant 41, 14 mai 2021.

partie de groupes liés à la Covid-19⁵¹. D'autre part, il y a ceux plutôt passifs qui ne font que lire ou constater l'information postée⁵². Sans oublier ceux qui ne sont aucunement présents sur les réseaux.

Avec les mesures de confinement, il est compliqué de voir des proches. Grâce aux messageries des applications, il est plus aisé de parler avec sa famille, ses amis. De plus, ce moyen de communication est devenu, pour quelques-uns, un moyen d'échanger des articles, idées, opinions au sujet de la crise sanitaire. Pour d'autres, c'est un moyen de débattre, de critiquer aussi les articles médiatiques⁵³. En outre, l'information est rapide, facile d'accès. Voulant se distancer des médias traditionnels, ils ont donc trouvé une nouvelle façon de s'informer notamment via Facebook, WhatsApp, Tweeter, Instagram, ...

Nombre d'entre eux sont conscients que de fausses informations peuvent circuler sur les réseaux⁵⁴. Certains estiment malgré tout que les médias traditionnels sont plus fiables⁵⁵. Parce qu'ils ont cette obligation d'informer correctement la population, en recoupant leurs sources d'information.

Il y a donc divers types de profils interviewés. Ceux déclarant avoir des œillères au regard des *fake news* : ils n'y croient pas, ne veulent pas en entendre parler et ne cherchent pas à s'informer dessus⁵⁶. Néanmoins, quand on leur demande à partir de quand ils estiment qu'une information est considérée comme fausse, la réponse devient complexe. D'autre part, il y a ceux qui trouvent les fausses informations intéressantes et vont creuser : pourquoi est-ce considéré comme une fausse information ?⁵⁷ Ensuite il y a ceux qui relaient les informations qu'ils trouvent pertinentes⁵⁸. Plusieurs reconnaissent qu'il est difficile de prétendre qu'ils n'ont jamais partagé de fausses informations⁵⁹. Certains protagonistes ne prennent pas la

⁵¹ Interview répondant 42, 7 mai 2021 ; Interview répondant 18, 14 mai 2021.

⁵² Interview répondant 44, 28 avril 2021.

⁵³ Interview répondant 16, 30 avril 2021 ; Interview répondant 41, 14 mai 2021.

⁵⁴ Interview répondant 44, 28 avril 2021 ; Interview répondant 16, 30 avril 2021 ; Interview répondant 20, 3 mai 2021 ; Interview répondant 17, 6 mai 2021 ; Interview répondant 42, 7 mai 2021 ; Interview répondant 18, 14 mai 2021 ; Interview répondant 41, 14 mai 2021.

⁵⁵ Interview répondant 44, 28 avril 2021 ; Interview répondant 20, 3 mai 2021.

⁵⁶ Interview répondant 20, 3 mai 2021.

⁵⁷ Interview répondant 17, 6 mai 2021 ; Interview répondant 42, 7 mai 2021.

⁵⁸ Interview répondant 16, 30 avril 2021 ; Interview répondant 20, 3 mai 2021.

⁵⁹ Interview répondant 16, 30 avril 2021 ; Interview répondant 20, 3 mai 2021.

peine d'aller rechercher ce qu'ils ont publié sur leur profil pour le supprimer ou le modifier⁶⁰.

Des personnes interviewées, quelques-unes nus ont confiées être dans des groupes qualifiés de '*corona sceptiques*'⁶¹. Par exemple : Cov-Exbis. Par le biais de ces groupes, ils communiquent avec un avis critique sur les publications médiatiques, sur des mesures gouvernementales, etc. Ces personnes sont d'avis qu'elles sont catégorisées comme '*complotistes*' (cf. Partie II- Chapitre II).

Une autre opinion rencontrée est que les médias traditionnels ne vont parfois pas assez loin⁶². C'est alors en partie, par le biais des réseaux sociaux que les protagonistes vont aller rechercher des informations qu'ils estiment ne pas recueillir ailleurs⁶³. « En partageant, j'essaie plus de conscientiser les gens de ne pas toujours regarder la même chose. De se faire sa propre opinion en lisant des choses différentes. Je ne dis pas que ce que je partage est la vérité. Mais je voudrais que les gens n'aient plus peur comme ils ont et qu'ils fassent des analyses plus rationnelles »⁶⁴.

Pour d'autres, les réseaux sociaux ne sont pas un canal d'information⁶⁵. Ils n'aiment pas la manière dont les réseaux ont évolué car « c'est utilisé pour des bêtises, contreproductives, inutiles, ... »⁶⁶. Toutefois, ils s'y rendent pour « prendre la température », voir les commentaires, les sujets qui ont du succès pour comprendre dans quel état d'esprit se trouve la population belge⁶⁷.

Au travers des réseaux, plusieurs s'informent par le biais de médias étrangers. Soit parce que les médias belges ne parviennent pas à fournir l'information recherchée. Soit pour avoir une approche « mondiale » sur la gestion de la crise sanitaire : « j'ai

⁶⁰ Interview répondant 16, 30 avril 2021.

⁶¹ Interview répondant 42, 7 mai 2021 ; Interview répondant 18, 14 mai 2021.

⁶² Interview répondant 44, 28 avril 2021 ; Interview répondant 16, 30 avril 2021 ; Interview répondant 17, 6 mai 2021 ; Interview répondant 41, 14 mai 2021.

⁶³ Interview répondant 41, 14 mai 2021.

⁶⁴ Interview répondant 16, 30 avril 2021.

⁶⁵ Interview répondant 17, 6 mai 2021.

⁶⁶ Interview répondant 17, 6 mai 2021.

⁶⁷ Interview répondant 17, 6 mai 2021 ; Interview répondant 42, 7 mai 2021.

besoin de savoir ce que dit l’OMS, j’ai besoin de savoir ce que font les États-Unis, j’ai besoin de savoir ce que fait l’Angleterre, la France, l’Allemagne, ... »⁶⁸.

Enfin, il y a encore ceux qui consultent les médias traditionnels sur les applications de téléphone⁶⁹. Ex : DHnet, 7 sur 7, RTL Info, RTBF, ... Mais, pour les mêmes raisons que pour les médias traditionnels, les répondants confient qu’ils ont retiré l’application. Certains—avouent cependant garder RTL Info. Non pas pour le traitement journalistique de l’application mais, uniquement parce que le média retranscrit un fil d’information, relativement en temps réel⁷⁰.

⁶⁸ Interview répondant 17, 6 mai 2021.

⁶⁹ Interview répondant 41, 14 mai 2021.

⁷⁰ Interview répondant 41, 14 mai 2021.

PARTIE II. PERTE DE CONFIANCE ENVERS LES MEDIAS TRADITIONNELS

Il n'y a pas de réponse univoque concernant la confiance envers les médias francophones belges. Cela que ce soit avant ou après la crise. Par exemple, un protagoniste a plusieurs membres de sa famille qui ont travaillé à La Libre Belgique. Il a donc grandi dans un univers qui porte sa confiance envers les journalistes. Pourtant, suite à la Covid-19, cette foi envers les journalistes s'est dissipée⁷¹. D'autres interrogés, qui sont prédisposés, de par leur histoire personnelle, à ne jamais avoir eu confiance en personne, remettent tout en question, dont les médias traditionnels ...⁷² Néanmoins, certaines critiques plus générales sont faites aux médias qui expliquent la prise de distance de la population belge envers ceux-ci.

Nous verrons dans cette partie les critiques exposées par les protagonistes envers le traitement de l'information fait par les médias, le sentiment de manipulation qu'ont certains citoyens envers ces médias et enfin la redondance et la négativité relayée par les médias francophones belges.

CHAPITRE I. LE TRAITEMENT DE L'INFORMATION

Tel qu'exprimé *supra*, un devoir d'information repose sur les journalistes. De plus, ils se doivent de recouper leurs sources d'informations afin d'être certains que l'information traitée soit exacte. D'aucuns pensent qu'un monde sans média serait idéal. Néanmoins, une des critiques souvent évoquées envers les médias francophones belges : ils n'informent pas correctement la population⁷³.

« À l'époque, je pensais que leur rôle était d'informer sur ce qui se passait dans la réalité. Actuellement je vois ce n'est pas le cas : ils retransmettent ce qu'on leur demande de dire. C'est pour cela que je perds mon intérêt pour eux. Car si c'est juste une retranscription du communiqué de gouvernement, il ne faut pas avoir des

⁷¹ Interview répondant 42, 7 mai 2021.

⁷² Interview répondant 16, 30 avril 2021 ; Interview répondant 17, 6 mai 2021.

⁷³ Interview répondant 44, 28 avril 2021 ; Interview répondant 16, 30 avril 2021 ; Interview répondant 20, 3 mai 2021 ; Interview répondant 17, 6 mai 2021 ; Interview répondant 42, 7 mai 2021 ; Interview répondant 18, 14 mai 2021 ; Interview répondant 41, 14 mai 2021.

études pour faire ça. Pour moi, un journaliste est censé s'interroger, poser des questions, confronter plusieurs sources, ... et analyser ce qu'on lui dit pour comprendre. Et j'ai l'impression que cet aspect-là, en tout cas pour les médias traditionnels, a complètement disparu »⁷⁴.

Dans ce chapitre nous verrons les critiques évoquées envers le manque d'information, les fausses informations véhiculées par les médias francophones belges, ainsi que la problématique du manque de moyens pour exercer correctement la profession.

Section I. Manque d'information

Ab initio, l'information au sujet de la crise sanitaire était pauvre voir absente. Il fallait, pour les médias, un moyen de pouvoir expliquer à la population ce qu'il se passait, quelle était l'ampleur du phénomène. Pour quelques protagonistes, la presse francophone belge a tardé à informer le public sur la pandémie⁷⁵. Par conséquent, ils se sont informés, en amont, par le biais de médias étrangers, réseaux sociaux, articles médicaux ou encore par le biais de connaissances spécialisées dans le domaine⁷⁶. Il ressort que certains connaissaient déjà en décembre 2020 l'ampleur qu'allait prendre la pandémie⁷⁷. Partant, ils regrettent qu'en Belgique cela ait tardé à être annoncé. Pour eux, la crise aurait pu être mieux gérée si toute la population avait disposé d'informations préalables.

Ce qui est aussi visé est la simplification à l'extrême du contenu médiatique⁷⁸. Le journalisme d'antan est regretté par divers répondants. Les informations sont sous traitées, alors que d'autres sont sur le devant de la scène. Par exemple, certains estiment qu'il y a trop peu de détails au regard de la loi pandémie. Par contre, il y a trop d'informations sur « La Boum »⁷⁹. La prévisibilité du contenu médiatique est aussi critiquée⁸⁰. Les sujets traités sont redondants (cf. Partie II- Chapitre III). Certains regrettent une véritable investigation, enquête, *a contrario* de la diffusion

⁷⁴ Interview répondant 41, 14 mai 2021.

⁷⁵ Interview répondant 17, 6 mai 2021.

⁷⁶ Interview répondant 17, 6 mai 2021.

⁷⁷ Interview répondant 17, 6 mai 2021.

⁷⁸ Interview répondant 17, 6 mai 2021.

⁷⁹ Interview répondant 17, 6 mai 2021.

⁸⁰ Interview répondant 17, 6 mai 2021.

d'une information toute « prémâchée ». Toutefois, quelques uns sont d'avis que certains médias « font encore du fond. Il y a des dossiers, de l'analyse, plus que sur le web »⁸¹.

D'autres estiment que les médias censurent des informations pouvant intéresser le public. Dès lors, la seule façon de pouvoir être correctement informé est de le faire par le biais de médias alternatifs (Kairos, Mediapart, ...). Par exemple : « le journaliste de chez Kairos, on lui coupe son micro lors des conférences de presse »⁸². « Ce qui m'a le plus choqué, ce qui a été le déclic, c'est la censure. Dès que j'ai commencé à ressentir de la censure je me suis dit il y a quelque chose qui ne va plus. On est en Belgique, on est un pays démocratique on a le droit d'exprimer son avis même si c'est complètement absurde, idiot etc., sans être censuré. Là, dès que vous tenez un discours alternatif, que vous présentez les données d'une autre façon, c'est censuré »⁸³.

Ce sentiment de censure est aussi présent en ce qui concerne les réseaux sociaux : « comme il y a une énorme censure sur Facebook, je me suis abonnée à VEGA parce qu'il y a moyen de publier des choses sans que cela ne soit systématiquement censuré. Je pars du principe que dès qu'il y a une censure il y a un problème. (...) C'est un gros problème, ne fut-ce que par cette censure qui devient terrible et omniprésente. Donc on est obligé de passer par des sources d'informations alternatives et des réseaux sociaux alternatifs pour pouvoir s'exprimer librement. Je trouve ça assez grave »⁸⁴.

Section II. Fausses informations

« Quand on voit les médias qui disent : oui les réseaux sociaux sont scandaleux, y a des *fake news* et on combat les *fake news*, qu'ils regardent un peu dans leurs jardins pour commencer »⁸⁵. Les *fakes news* ont toujours été présentes, qu'importe les crises traversées. Pour plusieurs, ces fausses informations sont un problème de notre démocratie actuelle. La critique faite aux médias est que ces derniers ont

⁸¹ Interview répondant 17, 6 mai 2021 ; Interview répondant 42, 7 mai 2021.

⁸² Interview répondant 18, 14 mai 2021.

⁸³ Interview répondant 18, 14 mai 2021.

⁸⁴ Interview répondant 18, 14 mai 2021.

⁸⁵ Interview répondant 20, 3 mai 2021.

relayé de fausses informations durant la crise sanitaire. Cela, alors que les médias traditionnels tentent de véhiculer une image de sérieux. D'après les protagonistes, l'explication se trouve soit dans un souci de rapidité du traitement de l'information. Soit parce que des contresens se font observer.

A. Rapidité

La course à la concurrence existe entre les médias traditionnels. Les médias sont vus par certains, comme un business model de communication⁸⁶. Afin de ne pas perdre leur audience, les médias tentent d'informer au mieux la population sur la situation. Cela parfois au détriment de la vérification des sources. Le risque est dès lors de diffuser une information erronée, qui sera contredite quelques jours plus tard. Une critique évoquée est que les médias ne prennent pas assez de distance avec les informations qu'ils reçoivent⁸⁷. Plutôt que de questionner ils affirment. Il n'y a donc pas assez de débat sur l'information traitée⁸⁸. Une perte de confiance en a donc découlé. Des participants à l'enquête estiment donc que les journalistes n'exercent plus/pas correctement leur fonction.

Un répondant confie qu'il a déjà écrit à un média généraliste pour faire remarquer des erreurs publiées : « j'ai contacté la RTBF suite à un article qu'ils avaient fait où ils expliquaient que la crise était dramatique, terrible et prenaient l'exemple d'un hôpital à Bruxelles qui était un de mes clients. Je les ai contactés en leur disant : vous êtes en train de montrer du doigt le problème qu'il y a dans un hôpital en disant que c'est la catastrophe partout dans le pays, mais c'est absolument faux. Parce que, à ce moment-là, le problème n'était que localisé à Bruxelles. À ce moment-là, ils m'ont expliqué qu'ils avaient par hasard contacté un hôpital et que c'était la source qu'ils avaient eue, et que c'est comme cela qu'ils ont transcrit l'information. Donc, ils ont introduit une peur et de la panique auprès de la population, pour un problème localisé dans deux communes à Bruxelles. Mais c'est inacceptable, l'information qu'ils ont donnée sur Bruxelles n'était pas fausse, mais

⁸⁶ Interview répondant 17, 6 mai 2021 ; Interview répondant 18, 14 mai 2021.

⁸⁷ Interview répondant 44, 28 avril 2021 ; Interview répondant 16, 30 avril 2021 ; Interview répondant 20, 3 mai 2021 ; Interview répondant 17, 6 mai 2021 ; Interview répondant 42, 7 mai 2021 ; Interview répondant 18, 14 mai 2021 ; Interview répondant 41, 14 mai 2021.

⁸⁸ Interview répondant 44, 28 avril 2021 ; Interview répondant 16, 30 avril 2021 ; Interview répondant 20, 3 mai 2021 ; Interview répondant 17, 6 mai 2021 ; Interview répondant 42, 7 mai 2021 ; Interview répondant 18, 14 mai 2021 ; Interview répondant 41, 14 mai 2021.

par contre ils en ont fait une valeur générale qui était totalement fausse. Est-ce que c'est de l'incompétence, de l'inconscience ou de la volonté je ne sais pas. Le fait est qu'ils n'ont pas corrigé leur information le lendemain »⁸⁹.

B. Contresens

La confiance est aussi perdue lorsque ressortent des informations contradictoires. Pour certains, cela est lié à l'exigence de vitesse de travail imposée aux journalistes⁹⁰. En ce sens : « les tableaux que la RTBF publie de Sciensano, sont souvent publiés tôt le matin. Mais, parfois on lit le titre : « les contaminations diminuent » et dans le corps de l'article on lit : « les contaminations augmentent ». Donc c'est certainement le corps de l'article qui reste le même, il faut uniquement changer les chiffres. Mais le problème, c'est qu'ils ne vérifient pas, ne corrigent pas et créés des contresens »⁹¹.

Un autre exemple concerne le traitement des chiffres du coronavirus⁹². Ils confient qu'il est insupportable pour eux que les médias ne comparent pas les mêmes bases de chiffres : « on ne peut pas comparer un jour les hospitalisations et le lendemain dire que les cas ont augmenté, puisqu'on parlait (la veille) des hospitalisations »⁹³. Pour eux, les médias changent d'échelle selon leur bon vouloir. « Ils gonflent les chiffres. Il y a un poste un jour, qui mentionnait que 96% des lits étaient occupés dans les soins intensifs. On est allé voir la carte sur Sciensano et en gros on était dans les 50%. Je me dis, mais d'où est-ce qu'ils sortent ça ? Le problème, c'est que ceux qui ne vont pas creuser ça, qui voient 96%, vont se dire que c'est la catastrophe »⁹⁴.

D'autres sont d'avis que « les médias poussent en disant que c'est sous contrôle que ça va aller (...). Mais les courbes ne disent pas ça du tout. D'un point de vue scientifique, mathématiques »⁹⁵. D'après eux, « il y a une dichotomie avec l'angle

⁸⁹ Interview répondant 41, 14 mai 2021.

⁹⁰ Interview répondant 16, 30 avril 2021 ; Interview répondant 17, 6 mai 2021 ; Interview répondant 41, 14 mai 2021.

⁹¹ Interview répondant 17, 6 mai 2021.

⁹² Interview répondant 44, 28 avril 2021 ; Interview répondant 16, 30 avril 2021 ; Interview répondant 20, 3 mai 2021 ; Interview répondant 17, 6 mai 2021 ; Interview répondant 42, 7 mai 2021 ; Interview répondant 18, 14 mai 2021 ; Interview répondant 41, 14 mai 2021.

⁹³ Interview répondant 44, 28 avril 2021.

⁹⁴ Interview répondant 16, 30 avril 2021.

⁹⁵ Interview répondant 17, 6 mai 2021.

d'attaque choisi dans l'article. Le fond de l'information n'est pas complètement erroné, mais la façon dont c'est exprimé est très biaisée. Peut-être est-ce pour que les gens ne paniquent pas, pour qu'ils ne se disent pas, c'est désespéré, et donc à quoi bon. Peut-être est-ce pour ne pas perdre l'adhésion de leur lectorat »⁹⁶. Par exemple, au début de la crise, « les médias disaient ne paniquez pas, cela ne va pas arriver en Belgique, alors que si ! »⁹⁷. Pour divers protagonistes, sachant l'ampleur que la crise allait avoir, cela a « été une immense dissonance cognitive »⁹⁸.

Un autre exemple est celui de notre ancienne ministre de la Santé, Maggie de Block. Cette dernière a multiplié les polémiques au sujet de la crise sanitaire. « Le 28 février, des médecins tirent la sonnette d'alarme sur l'épidémie du coronavirus. Elle tweete et les traite de "dramaqueens (tragédiennes)", avant d'effacer son tweet. Plus tard, elle sommera les généralistes d'arrêter de "pleurnicher". Le 5 mars, en séance plénière à la Chambre, la ministre décrit le coronavirus : "Il s'agit d'une grippe d'un type nouveau, mais doux, qui poursuivra son chemin sur notre planète avant de devenir une grippe saisonnière. (...)". Le 9 mars, Maggie De Block annonce un premier décès puis dément quelques minutes plus tard. Le 22 mars, la situation qui prévaut en Belgique en raison de l'épidémie de coronavirus va durer encore au moins huit semaines, affirme la ministre. Les propos sont mal compris. La ministre parle de la durée de l'épidémie, mais une partie du public la comprend comme l'annonce d'un confinement de deux mois. »⁹⁹.

En outre, des personnes interrogées estiment que les informations traitées ne sont pas recoupées avec des informations dont les médias disposaient préalablement¹⁰⁰. Partant, cela crée une information biaisée pour le public. « Sur des groupes de 'corona sceptiques', il y avait une compilation d'extraits de journaux télévisés. Cela montrait que déjà en 2015, en 2016, en 2018, en 2020, il y avait une saturation de lits et qu'il fallait choisir, qu'il y avait des gens qui mourraient dans les couloirs, etc. Donc cela m'a impactée négativement ou je me disais : c'est de la manipulation,

⁹⁶ Interview répondant 17, 6 mai 2021.

⁹⁷ Interview répondant 17, 6 mai 2021.

⁹⁸ Interview répondant 17, 6 mai 2021.

⁹⁹ A. DE MARNEFFE, "Dramaqueens", "petite grippe", premier décès autodémenti, masques détruits ou mal commandés: le mois noir et polémique de Maggie De Block", 25 mars 2020, la DH, <https://www.dhnet.be/actu/belgique/dramaqueens-petite-grippe-premier-deces-autodementi-masques-detruits-ou-mal-commandes-le-mois-noir-et-polemique-de-maggie-de-block-5c7a4d869978e2284141c344>, consulté le 7 mai 2021.

¹⁰⁰ Interview répondant 42, 7 mai 2021.

car en fait, c'est comme cela depuis des années. Pourtant, avant on ne foutait pas la vie des gens en l'air comme ça »¹⁰¹.

C. Traduction

Nombreux sont ceux qui ont décidé d'aller s'informer par le biais des médias étrangers. Une critique ressort de ces lecteurs polyglottes quant à la qualité de la traduction de certains termes. « Les contresens sont liés aux erreurs de traduction, aux faux amis. Par exemple, si l'article dit Trump "*demand that*", le francophone va traduire Trump demande que, mais non. C'est : "il exige que" »¹⁰².

Section III. Manque de moyen pour exercer correctement la profession

Pour informer correctement la population, permettre aux journalistes d'investiguer davantage, il leur faut des moyens. Certaines personnes estiment que l'information traitée par les médias francophones belges ne pourra jamais être aussi qualitative que celle des médias étrangers, ceux-ci disposant de plus de moyens.

Cela est lié, pour certains, « au business modèle de la presse francophone »¹⁰³. Comme dit *supra*, ils estiment que cela est lié à des « dépêches d'agences qui sont un petit peu retravaillées, mais vraiment pour dire. En fait, si on regarde tous les jours et que l'on fait vraiment une comparaison, si on regarde les fils d'informations de 3, 4, 5, quotidiens belges, on voit que ce sont les mêmes informations qui arrivent au même moment »¹⁰⁴. En ce sens, ils sont d'avis que les médias « ne volent pas très haut » parce que la base « rentable » c'est Monsieur, Madame tout-le-monde. Ces personnes ne vont pas aller rechercher des informations plus poussées »¹⁰⁵. Alors que pour certains, c'est de cela dont ils ont besoin. Ceux-ci ne s'informent donc plus auprès des médias traditionnels belges et se tournent vers des médias étrangers, des revues scientifiques, des abstracts, ... mais n'ont pas pour autant spécialement perdu confiance envers les médias belges. Ils ne s'y intéressent

¹⁰¹ Interview répondant 42, 7 mai 2021.

¹⁰² Interview répondant 17, 6 mai 2021.

¹⁰³ Interview répondant 17, 6 mai 2021 ; Interview répondant 18, 14 mai 2021.

¹⁰⁴ Interview répondant 17, 6 mai 2021.

¹⁰⁵ Interview répondant 17, 6 mai 2021 ; Interview répondant 42, 7 mai 2021.

tout simplement pas ou plus, le niveau de performance des médias belges n'étant pas assez élevé pour eux¹⁰⁶.

D'autres estiment que le financement des médias traditionnels est un réel problème. Les médias ont perdu toute dépendance et connaissent une véritable censure. « Tant que l'actionnariat et que les gens qui dirigent (big pharma, les grosses sociétés) ne changent pas, cela ne changera pas. Il faut ouvrir la porte à d'autres médias libres. Mais on ne leur laisse pas suffisamment de place. Les médias comme Kairos, on le voit : il ne peut pas donner son avis, il se fait virer. Moi voilà c'est là que j'espère du changement et qu'on ouvre plus la porte à ce genre de journalisme là »¹⁰⁷. En découle que, pour correctement exercer leur mission d'informer, les médias devraient être libres « de refuser de l'argent venant de puissants et de lobbys »¹⁰⁸.

CHAPITRE II. MANIPULATION

Un autre facteur de perte de confiance de la population envers les médias est lié à un sentiment de manipulation. Cette manipulation provient de trois niveaux : le politique, les experts, mais aussi les médias eux-mêmes. Parmi les protagonistes interviewés divers profils ressortent. Par exemple, ceux qui estiment avoir un discours rationnel, pesant le pour et le contre, en vérifiant les informations par le biais d'autres informations. En recoupant leurs sources, ils tentent de prendre distance face à des articles qui pourraient les manipuler. Il y a aussi les personnes qui ont toujours eu une grande méfiance envers tout, de par leur histoire personnelle. Enfin, les informations sur la crise sanitaire sont parfois peu compréhensibles pour le public. C'est pour cela que plusieurs prennent davantage distance envers les médias traditionnels.

De surcroît, comme mentionné *supra*, certaines personnes savent qu'elles sont identifiées comme des « complotistes » : « je trouve cela bien dommage que si on n'est pas d'accord avec le gouvernement, on est complotiste. Que si on n'est pas d'accord avec la ligne éditoriale, etc., on est complotiste. Même les termes qu'on utilise, qu'on dise complotiste, fake news etc., cela me pose un problème parce que

¹⁰⁶ Interview répondant 17, 6 mai 2021.

¹⁰⁷ Interview répondant 42, 7 mai 2021.

¹⁰⁸ Interview répondant 18, 14 mai 2021.

j'ai l'impression que c'est juste un contre-avis. Et rien qu'en me mettant dans ces cases-là, on a déjà tort »¹⁰⁹.

Nous verrons dans ce deuxième chapitre en quoi des répondants trouvent que la manipulation se retrouve dans les médias : soit par la faute du politique. Soit par la faute des experts. Mais aussi de par leur faute à eux-seuls.

Section I. Politique

Nombreux sont ceux qui estiment que les médias ne prennent pas assez de recul envers le politique. Que ceux-ci sont uniquement le relais de ce que le politique veut faire entendre. Comme dit *supra*, Le Soir a été critiqué plusieurs fois. Certains l'estiment « pro-gouvernemental », ne remettant pas en question les décisions ou les propos des politiques : « on dirait que Franck Vandebroek a des actions chez eux »¹¹⁰. Ils sont d'avis que le sujet de la crise sanitaire est devenu hautement politique plus que médical¹¹¹. Certains dénoncent l'absence « d'une mobilisation des médias belges pour mettre l'humain en avant plan »¹¹². D'autres encore sont d'avis que les médias et le politique sont dépendants l'un de l'autre. « Je pense qu'ils ont un tel lien avec le politique qu'ils ont peur de dire quelque chose au politique, de peur de ne plus avoir d'interview du politique par après. J'ai un ami qui travaille à la RTBF. Il m'a expliqué le problème des journalistes politiques. Il m'a dit : 'tu sais le problème, c'est que s'ils sont fâchés, après je n'ai plus d'interview. Si je n'ai plus d'interview, je n'ai plus de travail. Donc, ils peuvent dire des choses, mais ne peuvent pas aller trop loin. Ce lien de dépendance me dérange. Le politique a besoin du journaliste pour s'exprimer et le journaliste a besoin du politique pour travailler »¹¹³.

D'autres, au contraire, ne sont pas de cet avis et ne pensent pas qu'il y ait de rapport entre le politique et le traitement médiatique de l'information. Que cela serait uniquement dû au manque de moyens, tel qu'énoncé *supra*.

¹⁰⁹ Interview répondant 42, 7 mai 2021 ; Interview répondant 41, 14 mai 2021.

¹¹⁰ Interview répondant 44, 28 avril 2021.

¹¹¹ Interview répondant 17, 6 mai 2021.

¹¹² Interview répondant 17, 6 mai 2021.

¹¹³ Interview répondant 41, 14 mai 2021.

Section II. Experts

Les experts ont joué un rôle dans cette crise sanitaire. Ils se sont vus propulsés sur les devants de la scène. En effet, ils ont des connaissances scientifiques qui peuvent permettre de mieux comprendre la crise. Toutefois, certains ont, par le biais des experts, vu diminuer leur confiance envers les médias.

« Que des politiques se fassent aider par des experts, c'est logique. Mais qu'à un moment donné cela deviennent des personnalités médiatiques qui mènent les politiques par le bout du nez, ça je ne comprends pas. On ne les a pas élus ces gens »¹¹⁴. La sur-visualisation des experts par le biais des médias, fait qu'une partie de la population a décidé de s'en distancier¹¹⁵. En outre, une critique évoquée est que les médias relayent textuellement ce que les experts énoncent. De là en découle deux autres critiques. D'une part, que les experts médiatisés ne s'expriment que d'une voix, faisant le relais des volontés politiques. D'autre part, que si tout le monde scientifique est d'accord, c'est qu'il y a quelque chose qui ne va pas¹¹⁶.

En ce sens, certains sont d'avis que les experts ne sont pas bons, ils n'exercent pas correctement leurs fonctions¹¹⁷. Ils parlent selon la volonté du politique et sont fortement liés aux consignes politiques : « quand ils sont invités sur des plateaux de télé, on sent bien qu'ils tournent sept fois leur langue dans leur bouche avant de parler. Peut-être qu'ils vont plus aller vers la litote que vers l'affirmation pure et simple mais, est-ce que c'est pour cela qu'il ne faut pas leur faire confiance ? Pour moi, la raison pour laquelle je prends toujours leurs déclarations avec beaucoup de recul, c'est qu'il y a un *disclaimer* à faire avant de faire une annonce en tant qu'expert scientifique : 'en l'état actuel de nos connaissances, ...'. Le problème, c'est que la population perd de vue qu'il s'agit d'un phénomène émergent, une nouvelle maladie »¹¹⁸.

D'autres, grâce à leur formation, ont des connaissances dans des matières scientifiques : « je pense que parfois ils mentent. Parfois, ils disent qu'on a bien fait

¹¹⁴ Interview répondant 20, 3 mai 2021 ; Interview répondant 17, 6 mai 2021 ; Interview répondant 42, 7 mai 2021.

¹¹⁵ Interview répondant 42, 7 mai 2021 ; Interview répondant 41, 14 mai 2021.

¹¹⁶ Interview répondant 41, 14 mai 2021.

¹¹⁷ Interview répondant 44, 28 avril 2021 ; Interview répondant 42, 7 mai 2021.

¹¹⁸ Interview répondant 17, 6 mai 2021.

de fermer les commerces par exemple, que les indicateurs baissent. Mais cela n'a pas de sens. Il y a une période d'incubation. Ce n'est donc pas après cinq jours de fermeture qu'il peut y avoir un tel impact. Je pense qu'ils se sont embourbés dans leurs explications. J'ai fait du marketing, mes chiffres, je pouvais toujours leur trouver une bonne raison et je paraissais toujours sincère. Par exemple, je disais à mon client que s'il mettait cette couleur-là sur le paquet, il en vendrait plus. Pour moi, les experts ont joué à ça. Alors que ce n'est pas leur rôle »¹¹⁹. C'est pour cette raison, notamment, que certaines personnes estiment que l'information relayée par les médias n'est pas correcte. Que le média lui-même ne prend pas assez de distance au regard de ces propos. Dès lors, ils estiment que c'est de la manipulation.

Des experts sont fortement critiqués : Van Laethem par exemple. Parallèlement, d'autres experts, moins connus sur les chaînes médiatiques sont appréciés : « Louis Fouché est un expert qui fait partie de ces personnes hyper compétentes qui ne sont pas du même avis. Mais on les a diabolisés : soit les médias ne leur laissent aucune place, soit ils leur en laissent mais, en ne tournant pas l'information correctement »¹²⁰. Le choix des experts dans un souci de manipulation des propos est visé. D'après certains répondants, les experts qui ont un discours n'allant pas dans le sens du politique seront mis sur le côté, tels que Jean-Luc Gala, Bernard Rentier ou encore Caroline Vandermeeren. « Cette dernière passe parfois sur LN24, mais jamais ils ne vont l'inviter à la RTBF. On ne les entend plus ou pas »¹²¹.

La liberté d'expression est, pour certains, mise à mal. « On l'a vu, il y a des médecins qui perdent leur travail. Il y a des médecins qui se font même emprisonner avec ce qu'ils disent. Je sais qu'il y a une partie de l'information qu'on ne dira pas. Et de toute façon, la presse je ne la lisais plus depuis un petit temps, donc on ne peut pas dire qu'il n'y a que ça, mais je n'ai plus confiance du tout. Je n'ai plus du tout l'impression que la presse va nous sortir à un moment

¹¹⁹ Interview répondant 42, 7 mai 2021.

¹²⁰ Interview répondant 42, 7 mai 2021.

¹²¹ Interview répondant 41, 14 mai 2021.

donné un gros scandale comme quoi le vaccin a été fabriqué, ... tout ce qu'il y a derrière ils ne nous le diront pas »¹²².

A contrario, d'autres personnes ont confiance envers ces experts. Mais une confiance qui n'est néanmoins pas aveugle : « si on parle du fait qu'ils sont honnêtes, il n'y a pas de conflit d'intérêt. Je pense que vraisemblablement oui, ils ne vont pas raconter n'importe quoi, essayer de faire passer un message parce qu'on leur a donné un dessous de table. Parce que je pense qu'ils disent tous plus ou moins la même chose »¹²³.

D'autres encore remarquent que des avis sont contradictoires. Dès lors cela induit une baisse de confiance tant envers les experts qu'envers les médias, relais de leur expression. « Parmi les experts, il y a ceux qui disent blanc et d'autres noir. Tous deux ont des études complètement étayées et sérieuses. Donc, pourquoi est-ce qu'on prend l'expert qui dit blanc et pas celui qui dit noir ? Je ne comprends pas que cela soit ne plus pluraliste dans un cabinet d'expert. Si on avait pris plus d'experts, qu'on s'était tracassé à tout : aux effets sur la psychologie, sociaux, économiques ; alors peut-être bien que cela aurait été une bonne idée. Mais ici on s'est juste braqué sur l'épidémie »¹²⁴.

Section III. Médias

Nombreux sont ceux qui estiment que la manipulation vient des médias eux-mêmes. Cela est en lien avec le traitement de l'information (*cf.* Chapitre I) : « je faisais une différence auparavant. Je trouvais que Le Soir, La Libre, RTBF, étaient beaucoup plus objectifs et moins dans le sensationnalisme. Maintenant, je les mets tous dans le même panier, ils ont perdu du crédit. Pour moi, c'est de la manipulation, ils traitent trop vite l'information, ils ne prennent pas assez de recul. Ils n'analysent pas assez ce qu'ils vont montrer et on voit qu'en quelques clics on sait démonter tout ce qu'ils disent. C'est du journalisme trop vite fait »¹²⁵.

¹²² Interview répondant 42, 7 mai 2021.

¹²³ Interview répondant 17, 6 mai 2021.

¹²⁴ Interview répondant 42, 7 mai 2021.

¹²⁵ Interview répondant 16, 30 avril 2021.

Tel est le cas du traitement journalistique de chiffres et de statistiques : « je suis économiste, je travaille dans les statistiques. J'ai compris ce qu'on pouvait faire avec des chiffres, on peut leur faire dire tout et n'importe quoi, dans tous les sens. À un moment donné, dans les médias, je l'ai compris aussi : ce n'est pas compliqué de jouer avec les chiffres »¹²⁶. C'est notamment pour cela que divers acteurs ont pris distance avec les médias.

De plus, quelques-uns estiment que les personnes interviewées lors de reportage sont choisies en amont pour aller dans le sens de la ligne éditoriale du média : « on va aller faire un reportage sur un type de vingt-cinq ans mort du coronavirus. On dit qu'il n'avait rien comme antécédents. Mais, quand on regarde dans les statistiques, on est quand même au-delà de 87% de la population décédée qui ont plus même de soixante-cinq ans, quatre-vingt ans. Donc oui on peut toujours trouver un « pas de bol », quelque chose qui ne s'explique pas, mais on a ça dans des tas d'autres maladies. Pourtant, on ne le fait pas ressortir. C'est juste un choix éditorial : ça va faire fort, on va en faire un article. Par contre, quand l'AstraZeneca a été fort critiqué, on n'a pas vu des articles de personnes qui font des thromboses. On pouvait prendre le même argument (...). Proportionnellement il s'agit de plus de personnes que celles qui ont le coronavirus. Mais là on ne le fait pas. La ligne éditoriale qui vise à faire peur aux gens avec quelques cas, cela fonctionne tout le temps »¹²⁷.

Certains estiment également que les journalistes détiennent parfois des informations qu'ils décident de ne pas divulguer parce qu'elles ne collent pas à la ligne éditoriale de leurs médias : « quand il y a eu la « Boum », j'ai vu sur Facebook une interview de la RTBF qui interviewait une maman. Elle tenait un discours assez fort, en disant qu'il y avait un sérieux problème, qu'on empêchait les jeunes de vivre. Mais ce genre d'interviews, on ne les diffuse pas JT. Il n'y a plus d'objectivité, la presse n'est plus la presse, c'est devenu de la propagande »¹²⁸. D'autres répondants sont également persuadés qu'il existe des

¹²⁶ Interview répondant 42, 7 mai 2021.

¹²⁷ Interview répondant 42, 7 mai 2021.

¹²⁸ Interview répondant 18, 14 mai 2021.

journalistes qui souhaitent se distancier de ces choix éditoriaux mais, que la rédaction n'est pas en accord avec eux¹²⁹.

En ce sens, les médias « construisent la vérité » pour certains. Ils « choisissent des cas pour faire peur aux gens. Et cela fonctionne. Le choix éditorial est de faire peur et d'aller derrière la ligne du gouvernement pour vacciner les gens (...). Il y a cette manière d'infantiliser la population qui est très flagrante à l'heure actuelle dans les médias »¹³⁰. « Ce qui m'a sidéré, c'est qu'ils font appel à des images d'archives, de net pour les fonds d'écrans. Dans la communication y a notamment le non verbal. Si on met une d'un jeune intubé, les gens qui vont regarder vont avoir le gros stress en eux. Ils ne vont pas assimiler les informations qu'on va leur donner de la même façon que si on leur avait mis une photo de fleur à l'arrière. C'est de la manipulation tout ça ! »¹³¹.

Un autre exemple est lié à la manière dont l'information est présentée via les virologues. Tel que le cas Marc Van Ranst. « J'avais vu une vidéo de lui qui précédait la crise. La vidéo avait été faite en 2018, où il informait, lors d'une conférence, sur la façon de faire accepter un vaccin par la population en période de pandémie. Il décrivait un scénario tout à fait identique à celui qu'on vit avec le coronavirus. Il expliquait clairement comment manipuler le peuple pour faire accepter un vaccin. C'est tout de même interpellant que ce gars-là soit après sur un plateau télé et qu'il mette en pratique ce qu'il avait expliqué pendant cette vidéo »¹³².

Pour toutes ces raisons, certains protagonistes décident de s'informer par le biais de médias alternatifs. Tels que Kairos, BAM, ... « Il n'y a plus que ça, tout le reste est manipulé. Donc pour l'instant, il n'y a que la presse libre qui peut aller chercher des informations, les rechercher de façon objective sans qu'il n'y ait quelqu'un qui contrôle la manière dont cela sera présenté, diffusé ou qui fasse le tri de ce qu'on peut dire ou ne pas dire »¹³³.

¹²⁹ Interview répondant 44, 28 avril 2021.

¹³⁰ Interview répondant 42, 7 mai 2021 ; Interview répondant 41, 14 mai 2021.

¹³¹ Interview répondant 16, 30 avril 2021.

¹³² Interview répondant 18, 14 mai 2021.

¹³³ Interview répondant 18, 14 mai 2021.

CHAPITRE III. REDONDANCE

Si certains protagonistes ont arrêté de consommer ces médias traditionnels, c'est en partie à cause de la négativité, l'anxiété qu'ils font ressentir à leur audience¹³⁴. Cela ne concerne pas à proprement parler la confiance face au traitement journalistique, mais a trait à l'émergence d'un agacement qui eut pour conséquence la prise de distance envers les médias.

Dans ce chapitre, nous verrons la problématique de la redondance de l'information à proprement parler, la redondance envers des informations exprimées de façon négative et enfin la prise de relais par les médias internationaux pour fuir cette redondance.

Section I. Redondance

Les répondants interviewés sont d'avis qu'il faut informer la population au sujet de la crise. Surtout au début, lorsque la situation était inconnue du grand public. Mais au fur et à mesure que celle-ci progresse, les sujets traités par les médias sont vus comme redondants : on parle tous les jours du coronavirus. Le ras-le-bol psychologique de la population a donc tendance à engendrer une distanciation envers les médias¹³⁵. Certains ont décidé d'arrêter de s'informer. Soit pendant un temps, soit jusqu'à ce que la crise cesse¹³⁶. Par exemple, certains allument encore leur télévision pour regarder les titres, dans l'espoir que les informations traitées seront majoritairement non liées à la crise sanitaire. Mais, quelques-uns estiment que souvent, la conduite ne changeant pas, ils préfèrent soit changer de chaîne soit éteindre leur téléviseur¹³⁷.

Enfin, certains ont « le sentiment qu'ils évoluent un petit peu positivement. Ils sont moins alarmistes maintenant, mais d'un autre côté la situation évolue

¹³⁴ Interview répondant 44, 28 avril 2021 ; Interview répondant 16, 30 avril 2021 ; Interview répondant 20, 3 mai 2021 ; Interview répondant 17, 6 mai 2021 ; Interview répondant 42, 7 mai 2021 ; Interview répondant 18, 14 mai 2021 ; Interview répondant 41, 14 mai 2021.

¹³⁵ Interview répondant 44, 28 avril 2021 ; Interview répondant 42, 7 mai 2021 ; Interview répondant 41, 14 mai 2021.

¹³⁶ Interview répondant 41, 14 mai 2021.

¹³⁷ Interview répondant 44, 28 avril 2021 ; Interview répondant 20, 3 mai 2021 ; Interview répondant 18, 14 mai 2021.

favorablement, donc ils ne peuvent plus continuer à faire peur à tout le monde alors que les chiffres sont là et qu'on voit que la situation s'améliore »¹³⁸.

Section II. Négativité

La redondance de la négativité des sujets traités est aussi pointée. Certains préféreraient que les médias relayent les informations de la manière suivante : « regardez, grâce à vos efforts il y a autant de personnes qui s'en sont sorties aujourd'hui, plutôt que de dire il y a eu autant de morts, continuez vos efforts »¹³⁹. En ce sens, ils souhaitent continuer d'être informés sur l'avancée de la crise mais, suivant l'angle de la positivité¹⁴⁰.

De cette négativité découle un effet anxiogène : peu importe les efforts, la situation n'est « jamais assez bien ». C'est alors un sentiment d'incompréhension et d'impuissance face à la crise qui se fait ressentir : il n'y a pas d'issue ni de solution. C'est pour cela qu'ils estiment « qu'il faut continuer d'informer et de parler de sujets qui fâchent, des potentiels mauvaises surprises, mais sans décourager les gens. Sans leur donner l'impression que tout ce qu'ils font ne sert à rien et qu'ils se disent : à quoi bon, on ne va pas respecter les mesures. Il y a moyen de parler de cela de manière positive en disant : oui la recherche avance, mais c'est loin d'être fini »¹⁴¹.

Section III. Relais par les médias internationaux

La recherche d'informations au travers des médias étrangers, « permet de ne pas s'appuyer uniquement sur le message assez condescendant et paternaliste du fédéral belge. Parce que ce n'est pas assez. Cela me terrorise plus que cela ne me rassure »¹⁴².

Pour quelques-uns, les médias français, par exemple, sont plus agréables à visionner, dans le sens où ils traitent également de sujets extérieurs à la crise sanitaire¹⁴³. Partant, ils remarquent que la RTBF tente aussi de terminer ses

¹³⁸ Interview répondant 18, 14 mai 2021.

¹³⁹ Interview répondant 44, 28 avril 2021.

¹⁴⁰ Interview répondant 17, 6 mai 2021.

¹⁴¹ Interview répondant 17, 6 mai 2021.

¹⁴² Interview répondant 17, 6 mai 2021.

¹⁴³ Interview répondant 20, 3 mai 2021.

journaux télévisés par une note de positivité¹⁴⁴. Un protagoniste note que la Suisse, par exemple, ne traite pas autant de la crise sanitaire. Que pour avoir des informations en Suisse il faut réellement aller chercher l'information¹⁴⁵.

Néanmoins, pour certains protagonistes, les critiques évoquées ci-dessus s'appliquent à bon nombre de médias européens¹⁴⁶.

¹⁴⁴ Interview répondant 20, 3 mai 2021.

¹⁴⁵ Interview répondant 20, 3 mai 2021.

¹⁴⁶ Interview répondant 18, 14 mai 2021.

CONCLUSION

Ce mémoire avait pour ambition de comprendre comment les citoyens belges s'informent durant la pandémie et de rechercher les raisons pour lesquelles ils peuvent avoir perdu confiance envers les médias francophones belges traditionnels.

On a pu observer qu'il existait d'une part ceux qui, déjà avant la crise de la COVID-19, avaient pris leur distance avec les médias traditionnels. D'autre part, ceux qui, pour diverses raisons, s'en sont éloignés au cours de la crise sanitaire.

Pour les premiers, il apparaît qu'ils sont de manière générale à la recherche d'une information plus approfondie sur les sujets qui les intéressent. L'information n'est, selon eux, pas traitée de manière suffisamment qualitative. Ils préfèrent dès lors se distancier des médias dit traditionnels pour s'orienter par exemple vers des médias plus spécialisés (scientifiques, économiques, ...) qui traitent les sujets plus en profondeur. Dans cette optique, certains d'entre eux se tournent également vers les informations diffusées à l'étranger.

Les seconds ont pour leur part délaissé les médias traditionnels au fur et à mesure de la crise sanitaire. Les principales raisons avancées pour justifier de ce désintérêt sont notamment relatives au traitement de l'information, au sentiment de manipulation et à la redondance.

Concernant le traitement de l'information : ils estiment que les journalistes n'informent plus correctement la population alors qu'il s'agit d'un de leur devoir le plus important. Les protagonistes illustrent cela au travers de diverses critiques. Premièrement, il y a un manque de qualité et d'objectivation des informations diffusées par les médias francophones belges. Tous n'ont pour base que des dépêches d'agences auxquelles aucun travail journalistique supplémentaire n'est fourni (approfondissement, investigation, analyse, critique) ; c'est donc le défaut de valeur ajoutée à la dépêche qui est ici visé : ils estiment que les médias ne parlent que d'une voix, ne mettent pas en balance des avis divergeant. Par conséquent, ils se tournent volontiers vers les nouveaux médias qui, eux, font plus de débats et laissent place à des sources, avis et opinions différentes.

Au niveau de la pertinence de l'information, ils sont conscients qu'il existe des *fake news* tant sur les réseaux sociaux que dans les médias traditionnels. Mais ce qui choque les interviewés, c'est que les journalistes ont normalement un devoir de sérieux qui est une des sources de la confiance dans l'information qui est diffusée. Lors de la pandémie, ils ont remarqué que les médias véhiculaient des contre sens, des erreurs de traduction. Certains estiment que c'est à cause de la rapidité.

Un autre facteur de perte de confiance de la population envers les médias est lié à un sentiment de manipulation. Tel que démontré *supra* il y a un lien entre les médias et le politique, les médias et les experts. Mais y a aussi de la manipulation des médias eux-mêmes.

En ce qui concerne le politique : ils trouvent que les médias ne relaient que les propos du politique, ne remettent pas en question les décisions ou leurs propos. Cela donne par conséquence une impression de dépendance entre les deux.

Concernant les experts, ils estiment qu'ils sont choisis en fonction de la volonté du politique. Ce qui est critiqué, c'est que, d'une part, les médias ne laisse la parole qu'à certains experts « officiels » sans laisser place à d'autres qui pourraient avoir un avis différent et que, d'autre part, ces experts ont parfois des propos erronés ou donnent d'une intervention à l'autre des avis contradictoires.

Ce sentiment de manipulation existe également envers les médias eux-mêmes. Ils estiment que non seulement l'information est traitée trop vite, mais qu'il y a également de la manipulation par exemple dans les chiffres avancés/annoncés. Ils trouvent dès lors que les médias « construisent la vérité ». Dans cet ordre d'idées, ils critiquent aussi le profil des personnes qui apparaissent dans la presse ou à la télévision : ils ont l'impression qu'elles sont présélectionnées en fonction de la ligne éditoriale. Enfin, ils ont l'impression que tant que l'actuel business modèle des médias n'est pas remis en cause, rien ne changera.

Pour finir, le problème de la redondance est également très présent dans les causes de la désaffection des médias traditionnels ; la litanie quotidienne des chiffres, la tendance perpétuelle au négativisme et l'absence quasi-totale de toute autre information que celles relatives au coronavirus, ont fini par véritablement lasser.

ANNEXE I - GUIDE D'ENTRETIEN ENQUÊTE COVID-19 ET MÉDIA EN BELGIQUE FRANCOPHONE

Date et adresse mail de la personne			
Présentation du projet	L'enquête COVICOM est réalisée depuis mars 2020 par des chercheurs de l'Observatoire de recherche sur les médias et le journalisme de l'UCLouvain. Dans ce cadre vous avez répondu au questionnaire en ligne qui vise à évaluer la manière dont les Belges s'informent en période de crise et vous avez accepté d'être recontacté pour approfondir quelques questions. Déjà Merci beaucoup pour votre aide ! Notre échange sera enregistré et retranscrit afin d'être étudié, cette retranscription sera anonymisée et il ne sera jamais possible de vous identifier dans l'utilisation de ces retranscriptions. Nous utiliserons vos réponses uniquement à des fins de recherches scientifiques qui pourront être publiées mais il ne sera jamais possible de vous identifier personnelles. Je m'appelle ... et je réalise mon mémoire de Master avec le prof Grégoire Lits qui coordonne cette étude. Dans ce cadre, je l'aide à réaliser une partie des (40) entretiens qui seront réalisés pour ce projet.		
Présentation de l'interviewé	Genre Age Région d'habitation Niveau d'instruction et profession		
Pratiques d'information	Consultez-vous régulièrement les informations 1.1. à la télévision (quelles chaînes, quelles fréquences,) 1.2. à la radio (lesquels) 1.3. dans les journaux papier (lesquels) 1.4. dans les journaux en ligne (lesquels) 1.5. des blogs ou autres médias en ligne ? (lesquelles) Utilisez-vous souvent Internet ? 2.1. Via smartphone / PC Etes-vous actif sur les réseaux sociaux ? Lesquels, à quelle fréquence ? Si oui, êtes-vous membres de groupes Facebook ou autres RS dédiés au Covid-19 ? Quelle est votre source d'information principale en général ? Au sujet du Covid-19 ?		
	Perceptions	Evaluations	Craintes
Vécu de la crise	Pouvez-vous me dire, pour vous, en quoi consiste cette crise ? Pouvez-vous me dire d'une manière générale la manière dont vous avez vécu ces dernières semaines (depuis le reconfinement), quel est votre ressenti ? A votre avis que va-t-on retenir de cette crise ?	Que pensez-vous de la gestion actuelle de la crise ?	Avez-vous des craintes particulières concernant l'évolution de cette crise ?

Changement des pratiques d'information	Votre manière de vous informer a-t-elle changé depuis le début de la crise ? Comment ? Consulter vous moins les médias traditionnels ?		
Evaluation de la qualité du travail des médias	1. Que pensez-vous de la manière dont les médias traditionnels couvrent la crise du Covid-19 ? 2. Que pensez-vous des médias en général ? 3. Avez-vous vu une évolution dans le traitement de la crise réalisé par les médias depuis le début de la crise ?	4. Font-ils correctement leur travail ? 5. Avez-vous des attentes particulières envers les médias traditionnels ? Lesquelles ? 6. Comment les journalistes pourraient-ils mieux faire leur travail ?	
Confiance envers les médias	A quel média (médias, chaîne de tv, blog, journal etc.) faites-vous le plus/le moins confiance. Pourquoi ? Vous dites avoir perdu confiance envers les médias depuis le début de la crise, pouvez-vous me dire pourquoi ?	Peut-on faire confiance à l'information qu'on nous donne dans le journal télévisé / qu'on trouve sur Internet ?	
Fake news et infodémie	Avez-vous déjà entendu des fausses informations dans les médias traditionnels ? sur les réseaux sociaux ? Si oui, lesquelles ?	Pensez-vous que les fake-news sont un vrai problème pour la gestion de l'épidémie ? Pour notre société ?	3. Cette évolution vous fait-elle peur ?
Différence entre média et réseaux sociaux ?	Les informations que vous recevez sur la crise via les RS ou Internet sont-elles différentes de celles reçues via les canaux traditionnels ?	Il y a-t-il une différence de qualité entre les informations sur le Covid- trouvée via Internet (blog, RS) ou dans les médias traditionnels (radio, TV, Presse)	

Impact des médias sur l'inconfort psychologique	1. Vous souvenez-vous d'une séquence du journal ou d'une information qui vous a causé des sentiments négatifs ? 2. Avez-vous parfois volontairement évité de vous informer ? Si oui pourquoi ? 3. Ressentez-vous parfois de l'anxiété due à cette crise ? 4. Si oui, qu'est-ce qui vous rassure ? Les médias peuvent-ils jouer ce rôle ?		
Perception des experts	1. Que pensez-vous du rôle joué par les experts pendant cette crise ?	2. Pouvons-nous leur faire confiance ? 3. Informent-ils correctement la population ? 4. Un expert est-il meilleur que les autres ? Pourquoi ?	1. Avez-vous des craintes liées à la gestion de la crise par les politiques et les experts ? Lesquelles ?

ANNEXE II - INTERVIEW RÉPONDANT 44 – 28 AVRIL 2021

Bonjour, tout d'abord merci de nous consacrer du temps et de répondre à notre enquête, cela nous aide vraiment beaucoup. Je dois quand même préciser que c'est enregistré. Que par contre, l'enregistrement servira juste pour la retranscription. Une fois qu'on aura retranscrit l'entretien on effacera l'enregistrement. Et l'entretien sera anonymisé. Donc on ne saura jamais mettre en lien votre nom avec les extraits si on les utilise dans des analyses ou dans des publications. Ça c'est important. Je vais peut-être d'abord un peu repréciser le contexte de l'enquête mais vous aviez déjà répondu au questionnaire. Donc notre objectif c'est de comprendre un petit peu comment est-ce que l'on s'informe pendant la pandémie et quel est l'impact des médias et des discours médiatiques sur la population belge. La première étape de l'enquête c'était de faire des questionnaires mais le problème des questionnaires c'est qu'on ne sait jamais aller dans les détails des réponses. On pose des questions générales donc on a un peu une image générale de ce que pense la population mais on n'a pas de détails. C'est pour cela que maintenant on essaie de rencontrer un maximum de personnes pour développer certaines questions plus en détail. Je vais commencer par les questions « faciles » si c'est possible de me dire plus ou moins votre âge, la région où vous habitez. Et le niveau d'instruction que vous avez.

Age : 35 ans

Région : Bruxelles

Niveau instruction : Université, master en ingénieur civil.

On peut rentrer dans le vif du sujet. Il y aura plusieurs thématiques qui vont être abordées. Tout d'abord on va commencer par vos pratiques d'informations. Voir comment vous vous informez dans la vie de tous les jours et plus spécialement durant la crise. Puis, si vous voulez bien, on va un peu parler du vécu que vous avez de la crise, comment vous ressentez les choses et comment vous les avez vécues ; ensuite on va entrer plus en détail sur les pratiques informationnelles, voir si elles ont changé au cours du temps. Enfin, on verra ce que vous pensez de la

qualité des médias belges, et qu'est-ce que c'est pour vous du bon journalisme ou des médias de qualité. Voilà les grandes thématiques que nous allons aborder.

Je vous propose de commencer par vos pratiques informationnelles. Est-ce que vous pouvez m'expliquer, avant la crise du coronavirus, comment vous vous informiez ? Et après, comment cela a évolué ? - Je lis assez peu le journal. J'écoute le journal parlé le matin. C'est plus à la radio toujours le matin, quand je suis dans la voiture j'écoute toujours le journal. Et puis de temps à autre ce sont des articles plutôt précis. Par exemple, j'entends quelque chose et je veux en savoir plus alors là je vais me tourner vers les journaux.

Vous avez un abonnement ? - Non. C'est plus en fonction de ce que j'ai entendu à la radio que je vais chercher. C'était déjà avant la crise. Pendant la crise j'ai quand même un peu plus lu les journaux. Mais je dois avouer qu'ils m'ont tellement énervé que j'ai arrêté pendant un moment d'écouter la radio. Donc il y a tout un moment donné je devais zapper à la radio tellement ils m'énervaient. Quand ça parle que du covid tout le temps tout le temps... maintenant ça s'est un peu calmé. Mais il y a un moment je zappais juste, je n'avais plus aucun créneau d'informations. La radio c'est plus facile je peux faire des choses en même temps. Je lis énormément mais lire le journal ne m'intéresse pas forcément. Je n'ai pas envie de m'asseoir et de lire le journal, je préfère lire un livre. Et je trouve qu'écouter la radio, l'avantage c'est que c'est plus varié. Par exemple j'écoute sur la Première, il y a des blagues, c'est varié. Ce n'est pas toujours du rabâchage. C'est plus varié, je pense que c'est pour ça : c'est un peu d'info, puis un peu d'autre chose. Et puis je trouve que les points de vue sont plus variés, parce qu'il y a plus d'intervenants et donc ça va être plus intervenants.

Et pourquoi en aviez-vous eu marre ? - C'était très négatif, redondant, il n'y avait jamais aucune solution de rien. Et je trouve que c'est beaucoup de l'information qui n'en est pas. C'est tout le temps des chiffres. Mais comme on ne compare pas, cela m'insupporte de ne pas comparer les mêmes chiffres. On ne peut pas un jour comparer les hospitalisations, le lendemain dire cela a augmenté niveau contamination. Mais non, on avait dit qu'on regardait les hospitalisations et on ne peut pas changer comme cela d'échelle selon notre bon vouloir. C'est cela qui

m'insupporte ce sont des chiffres qui n'ont pas de base, ce sont des chiffres lancés comme cela : sans échelle, comparaison. Donc cela m'énervait.

Et quand vous parlez de lire des articles précis, vous les trouvez où ? - Sur la Libre, le Soir. Parce que j'en ai entendu parler à la radio ou que quelqu'un m'en a parlé et je me dis que cela m'intéresse et je vais aller regarder.

Vous utilisez un peu les réseaux sociaux ? - Oui je suis sur Facebook. Après je n'utilise pas énormément comme réseau d'information. En fait cela dépend. Dans mes personnes de contact je sais que certains envoient des articles intéressants. Donc eux je vais les suivre un peu plus attentivement, les autres envoient n'importe quoi donc je vais moins les suivre.

Vous êtes dans des groupes ? - Non je n'ai pas été dans des groupes. C'est plutôt via via.

Comment faire la distinction de ce qui est pertinent ou non ? - Déjà j'aime les propos modérés. Si de base ce n'est pas modéré, je ne trouve pas cela très fiable. Comme le coronavirus il n'y a pas de réponses claires. Et puis ce n'est pas vraiment possible. Moi j'aime avoir un avis pondéré qui contrebalance les différentes choses. Donc, pour moi, c'est déjà un premier critère. Et puis d'avoir un peu des sources, quand même, avoir un peu de fondement. Et puis moi j'aime aussi les articles qui questionnent tout simplement, qui ne cherchent pas une solution, parce que je ne pense pas qu'il y en ait spécialement. Mais qui remettent en question, qui vont analyser un peu la chose, qui ne vont juste donner des chiffres et voilà.

Concernant ce vécu de la crise, en quoi consiste-t-elle, comment l'avez-vous vécue ? - Je dirai en mars l'année passée, cela c'est plutôt bien passé. Oui et non. J'étais avec ma fille à la maison, c'était un peu la fête. Elle a deux ans donc avec le travail c'était un peu l'horreur. Donc ça c'était horrible. Donc j'ai commencé à tuer mes congés. Donc cela allait à peu près mais évidemment il y a un moment donné où je ne pouvais plus continuer comme cela. Ça a commencé à devenir difficile vers mai-juin. Je ne pouvais plus continuer à consommer tous mes congés et j'avais

toujours ma fille à la maison et mon boulot qui attendait de moi que je performe. Donc là ça a commencé à devenir plus dur. Heureusement juillet aout on a commencé à être semi déconfiné donc ça allait mieux. Mais je dois avouer qu'en octobre quand on a recommencé à reconfiner, c'était juste l'horreur. De nouveau avec la petite à la maison. J'étais enceinte donc j'étais crevée et je devais toujours autant travailler. Sauf qu'en plus, entre temps, il y a eu un phénomène où les employeurs ont arrêté d'accepter que les enfants soient à la maison. Disons que le premier confinement, c'était assez tolérant : oui on comprend bien, tout le monde à des enfants. Au milieu des réunions teams il y avait des enfants qui surgissaient, c'était normal. En octobre cela ne se passait plus trop comme ça. On trouvait qu'il fallait trouver une solution pour tous ces marmots et qu'il fallait travailler normalement. Et donc c'est devenu un peu galère. Les enfants n'étaient pas tout le temps là mais il y a eu les vacances de Toussaint plus longue, moi je ne pouvais pas reprendre deux semaines de congé.

Et vous avez des craintes sur le coronavirus ? - Non j'ai jamais eu vraiment peur je dois avouer. Oui j'ai entendu des gens qui sont décédés. Et malheureusement c'était assez tragique. Mais bon à côté de cela mes parents l'ont eu, ils s'en sont sortis. Ils n'ont pas vraiment eu de problème de santé non plus. Donc heureusement. Et puis je dois avouer que, là maintenant ... au mois d'octobre j'entendais beaucoup de personnes qui l'avaient. Mais depuis le mois d'octobre je n'entends plus vraiment grand monde qui est réellement malade. Ou alors des cas évidents. Par exemple des grands-mères qui gardaient leurs petits enfants qui avaient la grippe, c'est un peu logique s'ils sont sacrément malades. Donc voilà, moi j'ai jamais eu vraiment peur. Je trouve que les gens sur-réagissent énormément. Et puis je trouve que le confinement commence à apporter beaucoup de dégât. Et je n'ai pas vraiment eu l'impression que des personnes aient été sauvées. Parce que je ne renie pas le fait qu'il y a eu des tristes décès et des gens très malades mais justement on ne les a pas sauvés, donc j'avoue que cela me fait un peu ... parce qu'on les entend les histoires horribles. Et donc c'est ça qui m'énerve comme on entend plein d'histoires horribles on doit continuer de souffrir tous. Mais non comme on n'empêche pas les histoires horribles. Donc tout le monde perd. Il y a des histoires horribles et tout le monde est confiné et galère.

Donc pour vous il y a une mauvaise gestion de crise ? - Pour moi ce n'est pas une gestion de crise. Je travaille dans la gestion des risques. Quand je dois mettre en place des choses, je suis obligée d'évaluer ce que je mets en place. Je dois dire pourquoi je le fais et puis je dois vérifier si cela marche. Et si cela ne marche pas, je dois arrêter parce que je me fais engueuler moi. Je ne peux pas continuer à mettre en place des tas de règles qui n'ont pas de but, on ne sait pas à quoi elles servent et on ne vérifie même pas à quoi elles servent. Et c'est ça que j'aime pas. Il faut dire pourquoi on le met, vérifier si cela marche. Et je trouve qu'il n'y a pas cette gestion en étapes qui est faite.

Je vais revenir un peu plus sur la question des médias. Donc si je comprends bien la manière de vous informer n'a pas changée d'avant à après la crise. Je voulais savoir que pensez-vous de ces médias traditionnels qui couvrent la crise ? - Je trouve qu'ils ne sont pas assez indépendants. Ils n'ont pas assez d'avis. Normalement quand on retransmet une information, on doit transmettre un peu de tout. Ils pourraient très bien changer. Dire une fois : on apprend ça et le lendemain dire : mais entre-temps on a découvert des choses assez opposées. Cela pourrait être comme ça. J'ai l'impression qu'ils boycottent tout ce qui est anti-mesures. Ils sont tout le temps dans le camp du gouvernement sans vraiment les remettre en question. Ceux qui le remettent en question c'est plutôt sous forme d'humour. Je trouve qu'il faut un peu de ça. Ce que je trouve presque plus intéressant ce sont les petits billets des humoristes qui remettent en question, qui posent des questions. Mais je n'ai pas l'impression qu'ils tranchent. Ils sont toujours : attention il faut respecter. Mais pourquoi en fait ? Cela fait que cela tourne en bourrique. Parce que les politiciens veulent ça, et poussent ça. Et si le journaliste entre dans le même jeu, on se retrouve dans de la communication au service du politique. Alors que ce n'est pas forcément bon puisqu'ils sont censés remettre en question les politiques. Pas être contre spécialement mais dire quand c'est bien et quand ce n'est pas bien.

Pour vous ils font mal leur travail ? Ils ne sont pas assez indépendants au regard du politique ? - Oui moi je trouve qu'ils ne sont pas assez indépendants, je trouve qu'il faudrait avoir des avis. Ils peuvent parfois être du même côté, c'est normal. Mais c'est juste pouvoir poser des questions.

Quelles sont vos attentes envers les médias traditionnels ? - Qu'ils prennent distance. Qu'ils aient un point de vue extérieur. Au final c'est ce que je trouve le plus intéressant. Normalement ce qui est intéressant c'est qu'ils ont des meilleures informations que nous. Ils transmettent les choses. Mais s'ils retransmettent texto ce que le politique raconte à longueur de journée on a pas tellement d'informations. Alors que s'ils disent tiens dans les discussions de concertation il y a ça et ça ... mais j'en sais rien, je ne sais pas ce qu'ils peuvent avoir comme information mais cela serait plus intéressant. Pour mieux faire leur travail ils pourraient prendre en compte d'autres avis. Par exemple ce que je trouve, bon ce sont des vidéos mais on a vu une journaliste qui s'acharne sur un pauvre médecin urgentiste qui n'arrête pas de dire qu'il a plein de place dans son hôpital en Espagne : mais il a plein de place, il a plein de place. Pourquoi l'obliger à dire qu'il n'a pas de place ? il a des lits vides, et c'est le cas aussi chez nous. Il y a des hôpitaux qui sont saturés et d'autres qui ne le sont pas. Donc c'est intéressant de savoir. De se dire tiens tel hôpital est complètement saturé l'autre pas, pourquoi, comment on arrive à ce genre de chose, pourquoi on n'ajoute pas des choses. Et donc ça ce sont des pistes que les journalistes pourraient lancer. Et faire plus un travail comparatif, avoir plusieurs choses, et d'informations à croiser.

Et cette vidéo vous l'avez trouvée comment ? - Sur Facebook, c'est une amie qui me l'a envoyée. J'envoie parfois des vidéos aussi quand je les trouve intéressantes. Par exemple celle-là je l'ai renvoyée. Après je ne poste pas énormément, si je poste une fois toutes les deux semaines c'est bien. Je poste sur mon profil Facebook des vidéos qui me semblent pertinentes. Mon profil est juste pour mes amis, enfin normalement, c'est en tout cas ce que j'essaie.

Selon vous y-a-t-il eu une évolution du traitement médiatique de la crise ? - Au début il y avait plus de manque d'information. Donc les médias expliquaient ce qu'ils pouvaient expliquer. Pour moi en mars l'année passée, c'était la crise pour tout le monde. Personne ne savait rien donc ils ont fait un peu ce qu'ils pouvaient. Et c'est plus dans le fait que cela continue, continue, continue et que l'on continue de garder ce schéma là sans jamais rien remettre en question. Forcément plus la connaissance avance, plus il pourrait y avoir d'avis différents, de choses qu'on connaît. Puisqu'au début, forcément tout le monde démarre au même stade. Et petit

à petit il y en a qui font certaines recherches, qui trouvent d'autres choses. Mais pourquoi toujours écouter une seule et même personne ? Pourquoi Franck Vandebroek doit faire la une de tout ? Il est loin d'avoir le monopole. Et en plus ce n'est pas quelqu'un de spécialement respectable. Donc pourquoi lui et que lui. Et donc ça j'aime pas. Je trouve qu'on ne peut pas rester pendant un an à garder l'avis d'une seule et même personne. Je ne trouve pas ça normal.

Et avez-vous confiance envers les médias ? - Je garde une certaine distance. Ce que j'aime bien chez La Première, c'est qu'il y a souvent des débats. Donc ça donne un point de vue varié donc j'ai plutôt confiance. Des médias auxquels je ne fais pas confiance il n'y en a pas. Je vais toujours faire semi-confiance. Après si quelqu'un met quelque chose sur son mur Facebook il faut quand même regarder ce que c'est. Le Soir j'ai plus de mal à le lire maintenant. Ils sont tellement braqués, je lis quand même des articles chez eux, mais comme ils sont systématiquement tellement pro gouvernement, qu'à un moment donné cela devient bizarre. Je ne suis pas fan. Ils tournent tout de manière de dire : oui de toute façon ce que fait le gouvernement c'est génial. Et ça je ne suis pas d'accord. On dirait que Franck Vandebroucke a des actions chez eux. Je regardais parfois avant le journal télévisé, et plus jamais maintenant. Avec la crise je n'arrive vraiment plus à l'écouter. Avant la crise je l'écoutais de temps en temps. Ça m'énerve d'être devant cette télé et d'entendre tout le temps parler de ce coronavirus. Même si le thème est bon, j'en ai juste marre. Quand on a travaillé toute la journée et quand on ne parle que de ça et que à la télé on parle de ça, tant pis je préfère regarder un film.

Concernant les fake news, en avez-vous déjà rencontrées ? - A propos du vaccin c'est très dur de savoir ce qui est vrai ou pas vrai. J'ai des gros doutes. Car dans les deux camps, aussi bien les anti-vaccin qui vont trop loin et dans des trucs très bizarres que les pro-vaccins qui oublient parfois. Par exemple ce sujet là je n'arrive pas à me faire une idée, on sent bien qu'il y a plein de fausses informations dans les deux camps. Du coup je balance. Je ne sais pas quoi en retirer de vrai.

Et vous en discutez pour vous faire une idée ? - J'en discute pas en ligne sur les réseaux sociaux, mais en vrai de vive voix. On ne sait pas faire de débats sur les réseaux.

Avez-vous déjà diffusé une fausse information sans faire exprès ? - Je crois pas, j'essaie que non. Mais je ne publie pas grand-chose. Et comme je publie pas grand-chose si je ne suis pas très sûre je ne vais pas publier.

Vous pensez que les fausses informations sont un problème durant cette crise ? - Oui par exemple Trump et l'eau de javel c'est une catastrophe pour ceux qui y croient. Je pense que c'est un peu le problème. Mais ça dans tout. Je pense qu'il y a facilement de la manipulation dans les médias, c'est clair qu'il y a des informations qu'ils diffusent plus vite que d'autres et c'est étrange. Moi j'ai plus de problème envers les réseaux sociaux, comme Facebook où c'est hors de contrôle. Je ne pense pas que les médias eux même en diffusent. Ils vont quand même vérifier, enfin j'espère. Mais disons que c'est plus sur les réseaux où il peut y avoir des campagnes médiatiques payées par des personnes. Par exemple le Vlaams Belang paie énormément et ça marche. Moi je reçois parfois des choses du Vlaams Belang je ne sais pas d'où ça sort et il ne faut surtout pas cliquer, sinon cela revient, c'est une catastrophe ! Et puis je pense que si une information vient tout le temps sans arrêt d'office on va se poser la question. Et puis pour peu qu'on ne soit pas content ou quelque chose cela va forcément influencer. Ne fut-ce que parce qu'on va se poser sans arrêt la question. Et je pense que c'est ça qui est terrible : même si on se remet en question, on va finir par être influencé.

Vous faites donc une différence entre les informations ? - Oui. Dans les médias traditionnels je pense par exemple que le Vlaams Belang va difficilement aller payer la RTBF pour payer des tas de campagne pour eux. Donc y aura moins ce phénomène là. On ne va pas payer à la télé des choses de gestion politique et je pense qu'on le fait plus facilement dans les réseaux sociaux, il y a moins de vérification de ce que l'on diffuse et de ce que l'on fait. Je pense que sur le covid, tout le monde a un peu les mêmes informations. Après la manière de l'interpréter, de le retravailler et tout ça c'est différent. Pour moi c'est ça le rôle des médias traditionnels ça serait de réinterpréter tout. Sinon il suffit qu'on lise tous le média

méto et cela suffit. Et c'est l'idée vraiment : aller plus loin. Et c'est ça le problème que j'ai avec eux sur cette crise là. Ils ne retranscrivent que le journal méto. Et il n'y a pas tout le travail qu'il devrait y avoir derrière : le questionnement, analyse, comparaison de visions etc.

Et qu'est ce qui pourrait être mis en place pour atteindre cela ? - Je ne sais pas, il faudrait juste qu'il le fasse. Je ne sais pas je pense que le problème déjà ce sont les lignes éditoriales. Sans doute ils n'osent pas le faire. Et puis si ça se trouve dans les journalistes certains ont leurs dossiers prêts, ils ne vont pas spécialement le sortir. Je ne veux pas croire que tout le monde soit d'accord sur comment cela se passe maintenant. Je pense qu'il doit y avoir des choix éditoriaux. Ou alors ils ont droit à un tout petit encart. Donc c'est ça je dirais : changer la ligne éditoriale.

Concernant le ressenti des médias, que pouvez-vous me dire ? - J'ai plein de sentiments négatifs. Ils sont terriblement négatifs, c'est tout le temps négatif. On ne parle que de morts, des choses qui ne vont pas. Il y a que tout le temps des morts et des morts sans solutions. On ne parle jamais des gens qu'on a sauvés. On ne dit pas regardez on a sauvé 10 000 personnes grâce à vos efforts. Non c'est 50 personnes sont mortes, continuez vos efforts. C'est négatif. Je trouve qu'il n'y a pas beaucoup de soleil dans tout cela. Et donc les jours où je suis un peu déprimée je n'écoute pas la radio. Ce n'est pas possible, c'est pire qu'avant. Il y a toujours eu des catastrophes à la radio mais là... C'est tout le temps triste, moi cela ne m'a pas fait du bien. Je trouve que cette crise est difficilement gérée, j'ai juste tellement de travail, avec toute cette ambiance... moi j'étais enceinte et je me suis retrouvée à arrêter parce que c'était de trop, je craquais. C'est un monde où l'on ne voit plus personne, on ne fait rien, on entend juste un décompte de morts, c'est un peu sinistre. Et puis c'est sans compter que toutes les personnes qui ne vont pas très bien craquent complètement. Moi déjà je craque alors que de base je n'ai pas de gros problèmes. C'est assez normal. Et je trouve les gens très dépressif, partout. Donc voilà pour se remonter le moral on peut trouver quelqu'un d'autre de dépressif, qui va encore nous parler du covid, donc ce n'est pas chouette. Il ne se passe plus que ça.

Et si la crise sanitaire se résorbe allez-vous plus vous tourner vers les médias ? - Oui je pense. Déjà il y aura d'autres sujets. Là ça tourne en rond. Oui je pense que c'est important.

Que pensez-vous des experts et de leur rôle ? - Pour moi il y a plusieurs types d'experts. Il y a Franck Vandebroek. Qui sont des experts beaucoup trop politique, à qui on a donné des rôles beaucoup trop importants. On leur a donné un rôle qui n'a rien à voir avec leur compétence. Des experts pour moi ce n'est pas juste un épidémiologiste. Pour moi il faut des experts dans plein de chose différentes. Un expert de gestion de crise, d'épidémie, de santé mentale, de population et tout ça. Pour moi il faut plusieurs experts, un groupe d'expert. Pour moi l'expertise se travaille en équipe. Il n'y a jamais un expert tout seul. Et surement pas dans une gestion de crise où personne ne s'y connaît. Pour moi dans une gestion de crise avoir l'avis que d'une personne c'est complètement absurde. Ou de plusieurs personnes qui ont toute le même avis. Il faut plusieurs avis qui se croisent. Et pour moi là l'expertise on a choisi que des gens qui pensent tous pareils. Donc c'est pas bon du tout. Il n'y a pas un groupe d'expert mais qu'un expert. Du coup pour moi je trouve qu'on ne peut pas leur faire confiance. Et c'est pour tout le monde. Si on ne parle que d'une seule voix. Dans la gestion des risques c'est très subjectif, donc travailler d'une seule voix c'est pas possible. Moi quand je fais une analyse on est 10 autour de la table avec des points de vue complètement différents, des profils différents. Et si possible qu'ils ne pensent pas du tout comme moi. Et comme ça si on ne sait pas répondre on peut se dire ah oui peut-être qu'il a raison comme je ne sais pas répondre. C'est le contre-pouvoir, le but de la démocratie. Si on a qu'un pouvoir c'est une dictature et cela ne marche pas. Moi je travaille dans les explosions et donc je fais un parallèle comme le fonctionnement est le même : empêcher un autre risque. Cela reste un fonctionnement. Et pour moi ils ne respectent pas le fonctionnement de toute personne dans la gestion des risques.

Vous pensez que les experts informent correctement la population ? - Oui je les écoute au journal télévisé. Je trouve que pas spécialement puisqu'ils rabâchent que du négativisme pour faire peur à tout le monde. Le problème c'est qu'ils ont un discours pour faire peur à tout le monde. Ils ne peuvent pas commencer à vouloir

contrôler la population en disant oui regardez les chiffres pour coller à ce qu'ils veulent dire. Cela ne va pas, ils ne disent pas juste les chiffres. Ils interprètent déjà les chiffres. Ce qui n'est pas forcément ce qu'on leur demande. Ils vont trop loin dans leur rôle. Ils ne s'arrêtent pas à la description du virus et de l'épidémie. Ils l'expliquent et disent ce qu'il faut faire. Ils disent ce qu'il faut respecter, et donc ce n'est pas leur rôle. Pour moi ils devraient dire voilà y a tel virus il reste autant de temps dans l'air, il va contaminer si vous rester x temps en contact avec une personne, et voilà c'est comme cela que se comporte le virus. Et puis sur base de ça il faudrait dire : et bien voilà si au bout d'une heure en contact proche on est contaminé on va essayer de mettre une mesure qui va empêcher d'être en contact pendant une h. mais les experts actuels vont trop loin vu qu'ils disent : vous devez tous rester chez vous comme y a des cas qui augmentent. Mais ce n'est pas ça qu'on demande. C'est que fait ce virus ? Est-ce qu'il contamine vraiment quand il se dépose sur une surface, y a pas de vraie réponse à cette histoire. C'est ça qu'on demande c'est le comportement qu'on attend. Ils ne répondent pas à des questions que tout le monde se pose. Ils pourraient dire : on en sait rien. Mais c'est ça le problème : personne n'en sait rien et donc ils meublent en racontant des choses. C'est toujours le problème des scientifiques qui vont dire oui on ne sait pas très bien, alors on ne va pas les inviter dans les médias. Car comme ils n'ont pas de vraies réponses les gens vont râler. Alors que sans doute ils ont une réponse plus correcte parce qu'effectivement il pourrait y avoir deux possibilités : on ne sait pas encore très bien mais on est en train de chercher. C'est normal la recherche ne met pas deux mois. Et donc prendre des experts avec des avis tranchés ce n'est pas très bon. On devrait prendre un vrai expert qui discute et dit des choses puis une autre personne qui dit oui mais donc comme on a ça comme connaissance que fait-on ?

Y-a-t-il un expert qui se démarque des autres ? En qui vous avez plus confiance ? - Je n'ai pas un nom comme ça, il y en a certains que j'entends parfois. Où il y a plus de scientifiques. Mais déjà dans les articles scientifiques il y a plus d'informations je trouve. Je m'informe donc par ces articles mais bon il faut que je tombe dessus.

Comment les cherchez vous ? - Du bouche à oreille, ou alors j'entends un truc et je recherche sur internet.

Et vous leur accordez une confiance totale contrairement aux médias traditionnels ? - Oui. Déjà ça dépend ce qu'ils racontent. Mais cela dépend un peu plus où ils sont publiés mais il y a plus de relecture. Et puis il n'y a pas d'avis toujours. Ils vont étudier un point. Je vais me dire tiens c'est ça qu'on a noté, ils ne vont pas faire de conclusion justement. C'est ça qui donne de l'information. Souvent des études ne vont pas donner de réponse à un énorme problème. Il faut beaucoup d'avis scientifiques pour avoir un article complet.

Vous en avez parlé, du rapport politique-gestion de crise- média, que pouvez vous me dire de votre impression ? - Je trouve que c'est trop uniforme dans la pensée, il y a trop une seule voix dans une pandémie où on ne s'en sort pas. Ce qui n'est pas très normal. Donc ce n'est pas une bonne solution. Après j'utilise aussi les informations qu'on me connaît. (OFF). Quand le gouvernement est accusé de ne pas respecter la démocratie, et que tous les journaux continuent de faire hourra hourra, ce n'est pas normal. Il y a un décalage avec ce qui se passe et une absence de réaction.

Ca va et bien écoutez, j'ai un peu fait le tour de mes questions, je ne sais pas s'il y a d'autres choses que vous voudriez ajouter, qu'on devrait savoir sur l'enquête des pratiques d'informations ? - Non je pense que je vous ai dit beaucoup.

Et bien merci beaucoup c'est super gentil de nous voir répondu. - Merci à vous de m'avoir écouté me plaindre.

ANNEXE III – INTERVIEW REPOUNDANT 16 - 30 AVRIL 2021

Bonjour, tout d'abord merci de nous consacrer du temps et de répondre à notre enquête, cela nous aide vraiment beaucoup. Je dois quand même préciser que c'est enregistré. Que par contre, l'enregistrement servira juste pour la retranscription. Une fois qu'on aura retranscrit l'entretien on effacera l'enregistrement. Et l'entretien sera anonymisé. Donc on ne saura jamais mettre en lien votre nom avec les extraits si on les utilise dans des analyses ou dans des publications. Ça c'est important. Je vais peut-être d'abord un peu repréciser le contexte de l'enquête mais vous aviez déjà répondu au questionnaire. Donc notre objectif c'est de comprendre un petit peu comment est-ce que l'on s'informe pendant la pandémie et quel est l'impact des médias et des discours médiatiques sur la population belge. La première étape de l'enquête c'était de faire des questionnaires mais le problème des questionnaires c'est qu'on ne sait jamais aller dans les détails des réponses. On pose des questions générales donc on a un peu une image générale de ce que pense la population mais on n'a pas de détails. C'est pour cela que maintenant on essaie de rencontrer un maximum de personnes pour développer certaines questions plus en détail. Je vais commencer par les questions « faciles » si c'est possible de me dire plus ou moins votre âge, la région où vous habitez. Et le niveau d'instruction que vous avez.

Age : 51 ans

Région : Liège (Verviers)

Niveau instruction : Master en chimie

On peut rentrer dans le vif du sujet. Je vous propose de commencer par vos pratiques informationnelles. Est-ce que vous pouvez m'expliquer comment vous vous informiez ? Et après comment cela a évolué avec la crise ? – Cela a vachement changé avec la crise. J'habite Verviers mais au départ je suis originaire du Brabant Wallon. J'ai travaillé pendant 18 ans chez GSK qui fait les vaccins. J'ai quand même une connaissance dans ce milieu-là qui est assez importante. En tout cas dans ce milieu-là, plus que pour le commun des mortels. Je ne me considère pas du tout comme une experte. J'avais tendance à regarder les journaux de la

RTBF en considérant que ce qui était exprimé était correct. Un peu moins RTL TVI où l'on visait plus le sensationnalisme. Mais c'est vrai que tout ce qui a été dit depuis un an ayant un bagage scientifique et ayant des contacts avec des médecins et experts, je me dis qu'on se fout vraiment de nous. Je ne suis donc plus du tout alignée de ce qui ressort des médias classiques ; On est vraiment manipulé, on est dans le sensationnalisme. On essaie de faire peur et tout. Au tout début de la crise, c'est vrai qu'on ne savait pas ce qu'il en était. J'ai beaucoup suivi les règles, parce qu'en tant que scientifique tant qu'on ne sait pas, on doit faire attention. Et puis vraiment après cela a commencé à déraiper. Et là je ne suis plus du tout les médias. Et je m'informe pas mal via les réseaux sociaux et tous les médias styles Kairos, LN24 qui pour moi, me donne un retour beaucoup plus nuancé. Où l'on donne la parole à des experts. Où j'ai d'ailleurs des connaissances qui sont passées plusieurs fois. Donc cela a vraiment changé. Qu'on ne me montre plus un journal télévisé de RTBF ou RTL cela me fait pousser des cheveux blancs.

Hormis les journaux télévisés, écoutez-vous la radio, lisez-vous des journaux ? - Non. Enfin, je suis abonnée au Soir. J'ai les news rapides du Soir, de l'ECHO. Et puis je vois circuler des articles style de Sudpress, ce genre de choses mais que je sais aussi cataloguées dans de la presse à sensation. J'écoute pas mal les chroniques publiées par des forums de discussions avec plusieurs experts, je les regarde pas mal. Les autres après un certain temps, cela commence à m'énervé au vu de toutes les erreurs qui peut y avoir dans les communications.

Quels sont les réseaux sociaux que vous utilisez ? - Disons que j'ai un profil Facebook. C'est là que sont partagés les liens vers les médias alternatifs. C'est comme cela que je me connecte à des médias alternatifs. J'ai pas mal de contacts dans les milieux des experts, des anciens collègues de GSK dont une – Caroline Vandermeeren – qui est passée plusieurs fois dans les médias alternatifs et qui fait pas mal de cartes blanches. Donc je lis beaucoup de ses commentaires et je retrouve la collègue que j'ai connue.

Est-ce que vous commentez, partagez des publications ? - J'en partage pas mal. Je fais attention dans mes commentaires. Parce que cela part très souvent en vrille. C'est là qu'il faut bien faire attention. Certains m'énervent. Mon fils par exemple a

posté un commentaire sous un de mes postes et m'a dit : « maman est-ce que tu lis au moins ce que tu partages ? » et je lui ai répondu là y a deux heures : « (*prénom* anonymisé) tu ferais bien de toi même le relire parce que ce que tu mentionnes n'est pas bon ». Donc cela part en vrille et je n'ai pas envie de me fritter avec mes contacts. Mais je me rends compte qu'il y a des gens avec qui on s'entendait super bien avant mais dont on n'est pas du tout du même avis, cela peut partie en vrille. Ce n'est pas le genre de truc que je veux. En partageant, j'essaie plus de conscientiser les gens de ne pas toujours regarder la même chose. De se faire sa propre opinion en lisant des choses différentes. Je ne dis pas que ce que je partage est la vérité. Mais je voudrais que les gens n'aient plus peur comme ils ont et qu'ils fassent des analyses plus rationnelles. Parce que les gripes on en a vu tellement que je me dis qu'on est entrain de gonfler. Et je me dis qu'est-ce qu'il va se passer si Ebola nous tombe dessus ? Surtout que j'ai fait le Covid en avril de l'année dernière, que malgré mes 50 et des ans je suis passée à travers.

Vous parlez de peur. Est-ce que les médias traditionnels arrivent à la canaliser correctement ? – Non ils accentuent la chose. Quand on voit pour le moment l'histoire de l'Inde, c'est monté en épingle comme quoi c'est la catastrophe. Mais il y avait une analyse où on faisait l'analogie avec le nombre de personnes en Inde, en Belgique et en fait on se rend compte qu'en Belgique il y a beaucoup plus de cas répertoriés. L'hygiène de vie n'est pas la même que dans notre pays. Pour avoir beaucoup voyager en Afrique, je sais que leur hygiène de vie n'est pas du tout la même que nous. Mais quand on y va, c'est nous qui tombons plus malade qu'eux. Parce qu'eux sont immunisés, et c'est là qu'il faut travailler plus sur notre immunité. Si on faisait plus attention, on aurait peut-être une immunité pour ce genre de maladie. Ok pour certains elle a des effets secondaires plus importants mais pour le commun des mortels, la majorité de la population belge passe à travers. Comme on ne teste pas tout le monde on est peut-être bien loin de la réalité. Enfin j'en suis convaincue : qu'il y a beaucoup de gens qui l'ont rencontré, qui ont réussi à combattre la maladie sans avoir ne fut-ce qu'engendré des anticorps parce que le système immunitaire fait qu'on est préparé à combattre ce type de virus. Donc oui, ils gonflent. Avoir des chiffres de mortalités, le nombre de places encore disponible aux soins intensifs ... il y a un poste un jour, je ne sais plus si c'est la RTBF ou non qui mentionnait que 96% des lits étaient occupés dans

les soins intensifs. On est allé voir la carte sur Sciensano et en gros on était dans les 50%. Et je me dis mais où est-ce qu'ils sortent ça ? Le problème c'est que ceux qui ne vont pas creuser ça, ils voient 96% vont se dire que c'est la catastrophe.

Donc pour vous il y a un mauvais traitement de l'information ? - Oui et un fameux. Tout cela pour faire de l'audience. Enfin, je ne sais pas pourquoi. Et puis il y a des journalistes qui deviennent des journalistes « star ». On n'était pas trop habitué à cela en Belgique mais plus en France ou dans d'autres pays. Mais là il y en a certains que j'écoutai avant mais cela ne va plus, je ne sais pas ce qu'il se passe, vous prenez le gros cou. Et vous commencez à ne plus traiter vos invités comme il se doit. Ils ont droit aussi à la parole. Je pense à Daout avec Julie Peyrat. J'ai regardé l'émission QR et je me suis dit : bon sang ! Cette fille essaie d'exprimer ce qu'elle ressent depuis un an, on ne la laisse pas finir. Il dit qu'on ne le respecte pas, mais je pense que c'est plutôt toi qui ne la respecte pas. Laissez-lui d'abord le temps de dire ce qu'elle a sur le cœur et puis t'iras dans tes questions, et des questions pas trop manipulatrices. Déjà toutes les enquêtes auxquelles j'ai répondu, j'ai répondu à beaucoup d'enquêtes d'universités d'Anvers, UCL, ... mais je trouve que les questions sont tellement orientées. Et cela me fait penser à mon boulot d'enquête, je trouve cela tellement orienté que cela ne peut être que positif à la fin. Je trouve que c'est très manipulé.

Faites-vous une différence entre les médias traditionnels ? - Je faisais une différence avant. Je trouvais que Le Soir, La Libre, RTBF, étaient beaucoup plus objectifs et moins dans le sensationnalisme. Et là pour le moment je les mets tous dans le même panier, ils ont perdu du crédit. Pour moi c'est de la manipulation, c'est traiter trop vite l'information. Ils ne prennent pas assez de recul. Ils n'analysent pas assez ce qu'ils vont montrer et très rapidement, quand on voit circuler après les analyses de leurs informations, on voit très vite qu'en quelques clics on sait démonter tout ce qu'ils disent. Je trouve que c'est du journalisme un peu trop vite fait. Est-ce qu'ils veulent se faire bien voir du gouvernement ? Je ne sais pas, je ne sais pas ce qui se passe mais franchement je suis déçue.

Avec la crise votre utilisation des réseaux sociaux a-t-elle fortement augmentée ? - Oui, beaucoup trop. Je suis quelqu'un déjà d'anxieux, et quand je vois tout ce qui

se passe maintenant avec les règles qui s'avèrent être illégales, puisqu'il y a maintenant un jugement de première instance qui l'a mentionné y a un mois. Quand je vois comment tourne l'histoire de la loi pandémie, ce genre de choses où les parlementaires ne font plus leur job, ne nous défendent plus, non franchement j'ai un peu peur d'où on va. Je suis pas mal les infos. C'est peut-être aussi pour cela que je suis aussi fatiguée pour le moment avec le boulot qui est intense. Et je me dis mais bon sang il faut que tu arrives à décrocher mais je n'y arrive pas. Donc ça m'interpelle à quel point je peux être scotchée au fil pour voir un petit peu ce qu'il se passe. Donc parfois j'essaie un peu de me déconnecter pendant un jour, deux jours et je vois que je suis scotchée. Et ça ne me fait pas du bien. Je ne sais pas si vous l'avez vu, la série la servante écarlate. Et bien ça me fait peur. J'ai arrêté de la regarder après la première saison. J'ai l'impression qu'on est entrain de vivre les prémisses. Et puis quand je vois ce qui s'est passé avant 1940, comment était le moment de préparation de cette guerre, j'ai l'impression qu'on revit la même chose. Oui ça me fait un petit peu flipper. On grignote un peu toutes les libertés, l'air de rien. Soi-disant pour le bien de la société, la population et puis cela a mené à une guerre. Et donc je me dis mais comment est-ce que les gens ne se rendent pas compte de cela ? Je suis paniquée de voir la naïveté des gens et comment ils se laissent embobiner par toutes ces règles qui n'ont ni queue ni tête. Un seul des invités peut aller à la toilette, on ne peut pas traverser la maison. On peut jouer au frisbee mais ils ne se rendent même pas compte que le frisbee on le rattrape dans les mains. Il y a tellement de trucs incohérents que je me demande : mais comment peut-on encore adhérer à cela ? Les gens ne voient-ils pas clair ? C'est du grand n'importe quoi.

Vous partagez vos intentions avec vos amis ? Savoir ce qu'ils pensent ? Vous êtes sur des groupes ou des discussions ? - Les gens qui sont dans mon réseau Facebook, il y en a plus ou moins 400 et des. J'ai un peu de tout. Parce que ma vie a tellement été différente. J'ai été éduquée dans une famille très autoritaire, de par mon père, où il fallait suivre les règles et tout ça. Donc j'ai vécu dans la peur. Un père manipulateur. Donc moi je ne veux plus de cela. Et puis je me suis mariée avec un mari aussi manipulateur, j'en suis sortie quand j'avais 42 ans et donc j'ai vécu avec cette peur de suivre les règles. Comme une gentille fille qui fait des bons résultats scolaires. Et puis à 42 ans j'ai réussi à sortir de là. J'ai divorcé. Et par

contre je me suis rendue compte qu'il fallait que je change. J'ai suivi une formation de relation d'aide par le toucher, donc de thérapeute. Et j'ai lié des amitiés avec des gens. Facebook ce sont à la fois des gens d'avant : qui sont dans leurs peurs, leurs craintes, des bons étudiants etc. Et puis ceux de mon réseau de thérapeute où là on se rends compte qu'en ayant une bonne hygiène de vie, en faisant attention, en se tournant vers ces milieux un peu alternatifs. Donc j'ai vraiment les deux. C'est vrai que parfois c'est un peu difficile de voir certaines réactions. J'ai envie de me ruer dans les brancards. C'est là que ma formation me dit « non tu dois les laisser. Peut-être que les postes que tu partages vont leur faire prendre conscience et j'essaie de rester assez zen de l'autre côté. Donc c'est pas moi qui vais aller au Bois de la Cambre le premier mai. Mais dans les tripes ce que les jeunes veulent montrer là-dedans, mes enfants ont 22 ans en dehors du schéma classique parce qu'ils sont très introvertis. Je les appellent les autistes m'enfin c'est pour rigoler, ils ne sont pas vraiment autistes. Mais ce ne sont pas eux qui vont faire ça. Mais j'ai mes nièces, des amis de mes amis etc. Je sais qu'ils sont en manque de relationnel, qu'en plus dans leur tranche d'âge, la probabilité est tellement faible qu'ils déclarent une forme grave. Il faut qu'ils bougent, qu'ils se fassent entendre, donc je les supportes totalement. Et parmi mes contacts de formation, j'ai beaucoup de psy aussi qui disent la difficulté que vivent les jeunes maintenant. Il faut que cela bouge. Mais pour le moment cela ne bouge pas. J'ai l'impression que les gouvernements sont tellement allés loin dans leur connerie qu'ils ne peuvent pas se dire : *mea culpa*, on a merdé, il faut qu'on revienne) des choses beaucoup plus terre-à-terre. Des choses ciblées sur les personnes à risques mais pas sur toute la population. C'est comme si c'était la honte de dire on a merdé, on a fait des erreurs, il faut rectifier. Je pense qu'à un moment donné il faut passer par là. Mais ils ne sont pas prêts de le faire je le sens.

Faites-vous une distinction entre les médias francophones belges et les médias étrangers ? - Pour le moment de ce que j'ai vu circuler en Espagne, aux USA, en Hollande, en France, je pense en tout cas sur la même longueur d'ondes. Autant les gouvernements que les médias. Je me dis que c'est mal parti : ils se remontent l'un l'autre. Comme l'autre fait ça, on fait la même chose. Mais le problème c'est qu'à faire cela on reste dans un mauvais comportement parce qu'on voit bien que plus on vaccine, plus on va engendrer des variant qui sont résistants et les sociétés

pharmaceutiques n'arriveront pas à suivre. Quand on voit le temps qu'il faut pour vacciner tout le monde, c'est impossible d'arriver à suivre ces variant. C'est totalement impossible. Il faut qu'on revienne à un système comme les gripes traditionnelles. Où on vise vraiment les personnes à risques. Je ne m'informe pas spécialement à l'étranger. Je vois circuler mais je ne suis pas comme ma fille, hyper douée en anglais pour commencer à suivre les médias anglophones. Donc ceux que je suis, c'est l'analyse de certains médias sur les réseaux. Donc je ne vais pas regarder sur le net tous ces médias là.

Par exemple vous parliez de LN24 vous regardez souvent ? – Pas tous les jours. Il y a déjà eu quelques bons débats qui ont eu lieu et que j'ai écoutés. Je les trouvais très intéressants parce qu'on abordait les questions sous un autre angle, contrairement à la RTBF et RTL pour le moment.

Et quelles sont vos attentes par rapport aux médias traditionnels ? - Je pense que les médias ont leur rôle à jouer. Si des médias alternatifs comme cela se sont mis en place c'est justement pour trouver des débats ouverts, où l'on confronte des avis divergents mais où on essaie d'être le plus objectif pour avoir des choses intéressantes. A partir du moment où on commence à ne voir qu'un pan de la société, que les gens qui ont le même avis, on biaise l'histoire. Ou si on fait le genre de commentaire qu'a fait Daout avec Julie, je comprends qu'elle soit partie, c'est normal. Donc j'aimerais bien qu'au niveau journalistique, on ait ces débats ouverts, on pose les questions de façon objectives qu'on n'arrive pas déjà avec des questions biaisées. Et quand on arrive dans des journaux télévisés, avant d'arriver avec des infos comme quoi par exemple, en Inde ... qu'on analyse, qu'on compare des pommes et des pommes et pas des pommes et des poires. Qu'on soit beaucoup plus objectifs dans la manière de présenter les choses. Ou alors ce qui m'a aussi sidérée, c'est qu'ils font appel à des images d'archive, de net pour les fonds d'écrans. Dans la communication y a le non verbal etc. Et commencer à mettre des images d'un jeune intubé, tout de suite les gens qui vont regarder cela vont avoir le gros stress en eux. Ils ne vont pas assimiler les informations qu'on va leur donner de la même façon que si on leur avait mis une photo de fleur à l'arrière. C'est de la manipulation tout ça ! C'est de la manipulation. Et quand après on sait que cette

photo est une photo qu'on peut acheter et tout, je me dis mais comment est-ce qu'ils ont pu alors qu'ils auraient pu aller dans un hôpital faire une vraie photo.

Donc de ce que je comprends, vous avez vraiment perdu confiance envers les médias ... - Oui et c'est comme pour tout. Je suis responsable d'une équipe de 20 personnes. Quand on perd la confiance, il va falloir faire des tonnes d'efforts pour essayer de la retrouver. Et c'est cela qui est triste : une mauvaise action et cela vous casse quelqu'un qui en a peut-être fait je ne sais pas combien à côté. Donc pour retrouver la confiance, mais autant les médias que le gouvernement il faudra énormément travailler.

Avez-vous déjà eu confiance envers les médias ? - Oui avant cela, oui dans la majorité des médias. Bon, La Meuse Sudpresse etc, les chiens écrasés, cela fait peut-être plaisir à certains, cela permet peut-être d'alléger ceux qui lisent peu. Mais y avait des super bonnes émissions sur la RTBF avec investigation et ce genre de chose - *qu'il y a toujours d'ailleurs* – oui qu'il y a toujours mais pour le moment je ne sais plus regarder la RTBF. Fin oui je la regarde encore, mais je regarde une brique dans le ventre. Des émissions qui n'ont plus rien à voir avec ça quoi.

Trouvez-vous qu'on peut davantage faire confiance à ce que l'on retrouve sur internet ? - Je ne sais pas. Je pense qu'il y a de tout même sur le net. Mais par contre de ce que j'entends, je me dis qu'ils vont chercher un peu plus loin. Ou alors ils laissent au moins la parole pour qu'on puisse se faire une idée. Et puis oui, je suis deux-trois personnes, des médecins de l'ULB, de l'UCL, qui font des postes réguliers et qui analysent aussi cela. Cela me permet de prendre un peu de recul. J'ai l'impression que dans les médias classiques c'est du prémâché. Du prémâché dans le sens mouliné comme ils veulent. Et je n'aime pas cela, j'ai l'impression qu'on me manipule. Et comme j'ai été manipulée pendant 42 ans, cela ne passe plus. J'ai peut-être assez de neurones, même si ma belle-mère me dit l'inverse, que pour avoir cet esprit un peu plus critique. Où je me dis : non là ce n'est pas possible, ce n'est pas vrai. Mais bon je tombe encore dans le panneau de certaines choses. Je ne dis pas que je ne tombe pas dans le panneau aussi de certains messages soi-disant de la presse qui circule sur le net.

Vous avez déjà été confronté à de fausses informations dans les médias traditionnels ? - Oui. Quand on explique certains trucs sur les vaccins comme j'ai travaillé 18 ans dans ce monde là. Oui il y a des fautes ça c'est sûr. Je ne sais pas si c'était vraiment dans le cadre de la pandémie, mais c'était par rapport à la composition de certains vaccins, où moi je sais que la personne qui l'avait dit, avait fait un amalgame. Elle mélangeait plusieurs vaccins : de l'aluminium n'en contenant pas. Moi, pour les avoir testés en laboratoire, je sais pour avoir été responsable de certains vaccins de chez GSK, je sais que ce n'est pas vrai. Donc cela m'énerve d'entendre ça. Je ne sais pas si dans vos études vous avez, ou alors vous multipliez plusieurs connaissances, parce que pour dire qu'on a des connaissances dans le milieu scientifique ou avoir un bagage de base, je ne sais pas si c'est le cas. Mais si ce n'est pas le cas, j'ose espérer que vous allez confronter plusieurs avis, pour ne pas commencer à sortir des trucs. Ou alors c'est parce que certains journalistes veulent mettre l'info le plus rapidement en ligne, et du coup ils n'ont pas le temps de contrôler ? Je n'en sais rien.

Donc pour vous, le traitement est fait trop rapidement ? - Oui, il y a tout de même de bons journalistes. Par exemple, ce n'est qu'une émission d'une heure, mais « ceci n'est pas un complot », c'est tout de même un journaliste. On peut être sûr qu'il avait des heures et des heures d'enregistrement. Mais comme il le dit il voulait amener des réactions, qu'on ne prenne pas tout comme argent comptant. Donc c'est sûr qu'il a peut-être orienté un petit peu. Mais malgré tout, il y a tellement de choses dans ce reportage que je trouve qu'il était hyper intéressant, de voir comment on peut manipuler, tronquer. Donc oui je serai plus pour des journalistes d'investigations. Mais pas le tout, tout vite, pour faire de la sensation au niveau du JT.

Et sur les réseaux sociaux, vous avez déjà été confrontée à des fausses informations ? - Oui, encore récemment. C'était soi-disant les paroles d'un nazi qui expliquait que pour manipuler les masses, il fallait diminuer l'éducation. Enfin, il y avait toute une série d'étapes et que finalement on en fasse une bande de mouton. Et que de ce fait là, on puisse entrer dans une guerre super facilement. Et c'était soi-disant un gars jugé à Nuremberg, qui avait dit cela. Et il s'avère que ce n'était pas ce gars là qu'il l'avait dit. Même si en-soi, toute la phrase qu'il avait dite était

elle juste. C'est simplement le nom de la personne associée qui n'était pas bon. Et j'ai, celle qui a suivi ma thèse de doctorat, qui me l'a fait remarquer. Que le poste que je partageais c'était n'importe qui, qui avait dit cela, parce que ce n'était pas ce gars là qui l'avait mentionné. Je lui ai rétorqué, que peut-être ce n'est pas ce gars là. Mais que le contenu lui il était judicieux et donc c'était pour cela que je l'ai partagé. C'est le genre de réponse que je peux faire face à des gens qui s'excitent.

Est-ce que vous vérifiez souvent le contenu que vous partagez ? - Je dois certainement partager des choses qui au final n'étaient pas correctes. Mais c'est vrai que sur ces 6 derniers mois c'était des analyses un peu plus détaillées. De Caroline, de De Brouwer le médecin à la retraite qui donnait cours de santé publique à l'UCL je pense. Donc ils font quand même des analyses très poussées qui m'ont l'air très censées. Donc oui je n'ai pas commencé à aller vérifier tous les liens Facebook ou autres qui les mentionnaient. Mais je trouve que, la chronologie de l'analyse, étant pour moi, bonne, oui je les ais partagés. Quand on en partage pas mal, j'en partage peut-être une ou deux par jours, très vite cela devient long. Et avec le système Facebook, aller en rechercher un dont on fait le *mea culpa*, j'ai partagé une erreur ce n'est pas évident. Je ne suis pas une pro des réseaux au point de retrouver mon poste qui a été partagé deux trois semaines avant.

Vous pensez que le partage de ces fausses informations peuvent poser problème pour la gestion de la pandémie ? - Je ne pense pas. Quand je vois tous les médias, tout ce qu'ils peuvent partager de ce qui est faux, mais que ma contribution est bien faible en contrepartie de la leur. Et de toute façon je pense que si quelqu'un veut se faire vacciner, il ira se faire vacciner. Et inversement, si moi je n'ai pas confiance dans le vaccin qui est actuellement sur le marché je continuerai à ne pas me faire vacciner, tant que je n'ai pas de preuve qu'il est bon et adéquat de se faire vacciner. Donc je ne partirai peut-être pas de ma Belgique cet été ... au niveau européen on est entrain de le faire passer, c'est mal parti pour cet été.

Comme vous consommez plus les réseaux sociaux, trouvez-vous qu'il y a une différence ? - J'ai déjà croisé pas mal de postes du Soir, de La Libre. Mais les cartes blanches sont bien dans la Libre, mais ce sont des cartes blanches, donc monsieur et madame tout le monde qui les envoient.

Seriez-vous d'accord de parler un petit peu de votre ressenti de l'impact de la crise sur la consommation des médias dits traditionnels ? - Au vu de la manière dont ma belle-mère me parle de certains journaux, je me dis que cela impacte négativement le psychologique des personnes plus âgées. Mais je dois avouer, que moi au début de la pandémie, je regardais pas mal le journal télévisé. Je devais fêter mes 50 ans le 14 mars. Donc j'avais préparé ze big fiesta. Et donc j'ai regardé pas mal les journaux les jours avant. Et donc j'ai annulé ma fête d'anniversaire. Donc là j'ai déjà postposer 3 dates. Je ne sais pas si la 3^{ème} va avoir lieu. Mais donc oui c'était anxiogène. Et quand je discute avec mes collègues, car je suis plus souvent sur site qu'en homeworking, je sens le stress de mes collègues qui continuent à regarder les journaux. Y en a qui sont stressés. J'ai une collègue qui m'a avoué avoir suivi les règles à la lettre jusqu'il y a , je pense 3 semaines. Je me suis dit : et bien tu es courageuse. Donc elle ne voyait personne. Donc c'était vraiment anxiogène pour certains. Moi je reçois le be alert, l'info je le reçois. Mais l'anxiogène n'est plus dans la peur du virus mais dans le fait qu'on va tout doucement vers une dictature. Parce que pour moi, il y a plus de raison d'avoir des règles aussi dures. Je peux le comprendre au début, quand on ne connaissait pas la maladie, mais maintenant c'est totalement déplacé. Et il y a des gens qui ont tout perdu parce qu'ils se retrouvent dans un milieu professionnel, en stand by depuis plus d'un an. Fin il faut imaginer ces gens qui perdent tout : dans le culturel, événementiel, les restaurants. Oui ils peuvent servir en tant que traiteur mais ce n'est pas la même chose que d'avoir tout son staff en salle. C'est le travail d'une vie, qui ici sur un an est peut-être anéanti. Alors qu'eux ils continuent à avoir leurs bons salaires. Moi aussi j'ai de la chance de continuer d'avoir bon salaire qui tombe. J'ai la chance de travailler dans le milieu pharmaceutique. Mais je pense à ces gens. J'étais dans le Brabant Wallon avant, j'ai décidé de changer de vie il y a deux ans pour Verviers. Verviers c'est quand même une ville qui a une image très pauvre. J'ai une voisine qui s'est retrouvée à la porte en octobre, et qui est donc SDF depuis le mois d'octobre. Et quand je vois ce qu'il se passe pour eux, ils ne peuvent même plus aller au CPAS, c'est fermé. Ils n'ont même plus accès à internet, au téléphone, pour retrouver un logement. Tous ces gens ce sont des oubliés ... Je pense que les médias suivent trop les règles. Mais une vraie parole est

nécessaire, pour montrer la difficulté de ces SDF, de ces gens qui n'ont plus pu travailler, de l'impact de ce que le gouvernement dit sur eux.

Pour vous l'impact n'est pas assez représenté dans les médias ? - Je dois avouer que comme je ne regarde pas trop, je ne sais pas. Mais au vu des personnes qui continuent à les regarder, style ma belle-mère, ce genre de point n'est pas traité. Ou alors de façon anecdotique. On vous fait des minutes et des minutes sur le nombre de mort en Inde, au Brésil, ou comment repartir en vacances avec ce passe vert ? Il faut absolument être vacciné à 70%, ... mais oui.

Et que pensez vous des experts et de leur rôle durant cette crise ? - Très anxiogènes aussi, très culpabilisateurs. J'ai l'impression de revoir mon père quoi. Culpabilité, culpabilité, culpabilité. Et quand on voit le nombre de personnes qui ne suivent pas les règles. Il y a un moment il faut qu'on arrête. Les règles sont tellement strictes qu'elles ne sont pas suivies donc on perd tout crédit. Et puis ce sont des gens qui travaillent dans des unifs, qui ne connaissent pas la réalité du terrain, ou qu'une toute petite partie. Mais il faut avoir une vision beaucoup plus large. Ils ont trouvé une notoriété, ils ont été sous le feu de la rampe, et je pense que cela fait du bien à leur égo parce que bon, quand je vois Van Laethem je pense qu'avoir son look, son non-verbal, j'ai quand même eu quelques cours de psychologie, je me dis que ce gars là a toujours été rabaissé. C'est pas quelqu'un qui est extraverti. Donc ce n'est pas lui qui a été mis en avant dans son passé, et donc là il y a tous les flashes et spots sur lui. Il a une gloire qu'il doit apprécier et qui doit faire du bien à son égo. Van Ranst, lui il a un égo surdimensionné et il continue.

Vous trouvez qu'ils ont correctement informé la population ? - Non. J'ai vu toute une interview d'une dame qui a fait partie des experts pendant un temps. C'était je pense une représentante de tous les gens qui étaient de la rue. Elle a été propulsée là, elle a dit oui pour en faire partie parce que si je dis non, ils ne seront pas représentés. Elle expliquait un peu comment c'était dur de participer à ces réunions entre experts, qu'ils étaient peu écoutés et quand on voyait ce qu'il en ressortait au niveau gouvernemental ... cela ne doit pas être facile non plus, je ne dis pas. Mais je pense malgré tout qu'il y a un pied là, qu'on n'a pas tenu compte de tout quoi.

Selon vous cela serait mieux s'il y avait des experts qui représentaient toute la société civile ? - Oui je pense et peut-être aussi des gens sans conflits d'intérêt. Cela a été souvent pointé : les conflits d'intérêts de certains experts.

Pensez-vous qu'on peut faire confiance aux experts ? - Pour avoir travaillé dans des multinationales pendant plus de 25 ans je sais qu'il faut faire attention. J'ai travaillé chez GSK pendant 18 ans. C'est pour cela que je suis partie de chez GSK parce que mes valeurs n'étaient plus alignées avec leurs valeurs. Parce qu'on voit vraiment une dérive avec le temps. On voit qu'on peut être facilement manipulé. Donc à partir du moment où un expert est payé par des multinationales de ce genre là pour émettre des avis, je me dis que cela ne peut pas être objectif à 100%.

Pour-vous y a-t-il un expert qui serait meilleur que d'autres ? Je ne pense pas qu'il y a un expert meilleur qu'un autre. Je pense qu'il faut un groupe qui soit vraiment représentatif de la société et de tous les enjeux qui se jouent. Parce que oui il y a un problème sanitaire là maintenant, mais peut-être en mettant l'accent que sur cette grippe qui fait tous les dégâts qu'elle fait on ne voit que le dégât santé et pas tous les autres qu'on ne prend pas en compte. Le fameux bénéfice- risque, ils disent qu'il est toujours là par rapport à la vaccination et tous ces aspects là mais je pense pas que cela soit le cas.

Avez-vous des craintes par rapport à la gestion de la crise du politique et des experts ? – Oui tout à fait parce que pour moi ils n'ont pas une image qui reflète la réalité du terrain. Ils sont dans un autre monde, ils continuent à vivre avec leurs beaux salaires et leurs jardins. Mais ils ne se rendent pas compte de ce que les jeunes qui sont dans leurs kots depuis un an vivent. Mon fils est parti à Genève pour commencer sa thèse de doctorat et bien il est arrivé là-bas le 26 septembre, il n'a pas décollé de son kot. Au début en plus de cela, à Genève c'était un appart-hôtel il a fallu plus de deux mois avant qu'il ne trouve un kot. Qui a été vidé parce que les étudiants étaient rentrés chez eux. Donc je me dis, lui qui est déjà hyper introverti, il fait un doctorat en math, donc vous voyez le type de profil, je me dis mais comment est-ce qu'il tient le coup ... Ils ne peuvent pas se rendre compte de la réalité dans laquelle sont les jeunes, les petits vieux. J'ai une connaissance qui

travaille en maison de repos et qui me disait à quel point ils étaient mal traités, parce qu'on les enferment dans leur chambre. Ils deviennent fous. Et donc ces gens là meurent dans l'oubli total avec l'impossibilité de voir leur famille. Il suffit qu'il y ai un cas de covid, et hop on referme tout. J'en viens presque à me dire que je suis heureuse que ma mère soit décédée juste avant le covid pour qu'elle n'ait pas vécu cela. Je n'imagine même pas comment cela aurait pu être si elle était décédée pendant le covid. Quand quelqu'un a un cancer et tout ça, on ne peut même plus aller le voir. Cela m'énerve.

J'ai fait le tour de mes questions auriez-vous autre chose à nous dire qui pourrait être utile pour nos recherches ? – J'espère juste que la nouvelle génération va apprendre de ce qu'on a vécu. Donc vous en première ligne, futurs journalistes, qui avez vécu cloîtrés dans des kots pendant une bonne partie de l'année qui vient de s'écouler, justement pour faire du bon journalisme dans les années à venir. Vérifiez vos sources, confrontez-les. Arrêtez de culpabiliser ou de faire peur. Il faut présenter les choses à leurs justes valeurs.

Merci beaucoup de nous avoir consacré du temps.

ANNEXE IV - INTERVIEW RÉPONDANT 20 – 3 MAI 2021

Bonjour, tout d'abord merci de nous consacrer du temps et de répondre à notre enquête, cela nous aide vraiment beaucoup. Je dois quand même préciser que c'est enregistré. Que par contre, l'enregistrement servira juste pour la retranscription. Une fois qu'on aura retranscrit l'entretien on effacera l'enregistrement. Et l'entretien sera anonymisé. Donc on ne saura jamais mettre en lien votre nom avec les extraits si on les utilise dans des analyses ou dans des publications. Ça, c'est important. Je vais peut-être d'abord un peu repreciser le contexte de l'enquête, mais vous aviez déjà répondu au questionnaire. Donc notre objectif, c'est de comprendre un petit peu comment est-ce que l'on s'informe pendant la pandémie et quel est l'impact des médias et des discours médiatiques sur la population belge. La première étape de l'enquête, c'était de faire des questionnaires, mais le problème des questionnaires, c'est qu'on ne sait jamais aller dans les détails des réponses. On pose des questions générales donc on a un peu une image générale de ce que pense la population, mais on n'a pas de détails. C'est pour cela que maintenant on essaie de rencontrer un maximum de personnes pour développer certaines questions plus en détail. Je vais commencer par les questions « faciles » si c'est possible de me dire plus ou moins votre âge, la région où vous habitez. Et le niveau d'instruction que vous avez.

Age : 61 ans

Région : Bruxelles

Niveau instruction : Master international management à l'étranger

On peut rentrer dans le vif du sujet. Il y aura plusieurs thématiques qui vont être abordées. Tout d'abord on va commencer par vos pratiques d'informations. Voir comment vous vous informez dans la vie de tous les jours et plus spécialement durant la crise. Puis, si vous voulez bien, on va un peu parler du vécu que vous avez de la crise, comment vous ressentez les choses et comment vous les avez vécues ; ensuite on va entrer plus en détail sur les pratiques informationnelles, voir si elles ont changé au cour du temps. Enfin, on verra ce que vous pensez de la

qualité des médias belges, et ce que c'est pour vous du bon journalisme ou des médias de qualité. Voilà les grandes thématiques que nous allons aborder.

Je vous propose de commencer par vos pratiques informationnelles. Est-ce que vous pouvez m'expliquer, avant la crise du coronavirus, comment vous vous informiez ? Et après, comment cela a évolué ? – Je suis abonné à La Libre Belgique et à l'Echo et au Trends. Et alors professionnellement je regarde des analyses dans mon domaine de commerce international ou sur de la macroéconomie. Je suivais ces médias avant la crise et j'ai continué à les suivre pendant la crise. Je regardais le journal télévisé, ils m'énervent tellement avec la crise qu'on ne le regarde plus qu'un petit peu. Je zappe beaucoup. Ils m'énervaient déjà avant la crise. Je trouve qu'il n'y a aucune étude de fond, c'est du sensationnel, c'est de l'immédiat. Je comprends plus ou moins que les médias belges ont moins de moyens qu'Antenne 2 ou TF1, mais je trouve cela très léger. Ils cherchent toujours l'émotion, enfin c'est surtout RTL. Ils commencent avec un sujet pour chercher les émotions, et c'est le genre de choses qui me déplaît fortement. Les médias français si j'ai le choix je les regarde, mais il y a le problème d'heure parce qu'à vingt heures en général je fais autre chose. Donc je regarde d'un œil en zappant, et souvent les sujets, je ne vais pas en regarder beaucoup. J'écoute DH radio parce qu'il y a la musique et les nouvelles. Ce sont les deux seules choses qui m'intéressent à la radio et pas les petits jeux. J'aime bien Nostalgie pour écouter un autre style de musique ... Mais c'est seulement en voiture.

Trouvez-vous que ces médias traditionnels fonctionnent de la même manière ou faites-vous des différences concernant les contenus ? – Je remarque assez peu de différence dans les contenus. Je trouve que RTBF est un peu plus sérieux et moins sensationnel peut être qu'ils vont un peu plus en profondeur. Franchement je ne suis pas gauchiste, mais parfois, c'est un peu trop de ce côté de là.

Utilisez-vous les réseaux sociaux ? – J'ai mon WhatsApp qui chauffe, mais ce sont plutôt des blagues d'amis. De temps en temps, il y a tout de même une publication ou autre, surtout en ces temps de Covid. Par exemple sur le rapport du docteur Raoul d'il y a un an. Ou parfois un article bien fait, mais cela renvoie plutôt aux autres médias. Ce sont des liens vers des articles. D'habitude je transmets quand je

vois un article, mais c'est plus économique que je vois dans l'ECHO mais ce n'est pas vraiment sur la crise. Je n'utilise pas Twitter, Facebook et je ne sais quoi. Ce sont des SMS et le WhatsApp.

Comment décririez-vous le rôle des médias traditionnels dans la société ? – Je crois qu'ils ont un rôle d'information. Donc c'est important, mais ce que j'attends plutôt c'est un esprit plus critique. J'ai l'impression qu'ils sont aux ordres du politique ou aux ordres de la bonne pensée. À la limite de temps en temps je regarde le soir LN24, parce que j'ai l'impression qu'on entend plus de débats et de contradiction chez eux. Malheureusement tant RTL, RTBF que les journaux Le Soir, La Libre, ils rentrent dans ce qu'on veut leur faire dire et c'est très décevant. Il paraît que s'ils ne rentrent pas dans ce que l'on veut, ils sont un peu coupés de l'information. Il y a donc des rapports de forces que je ne connais pas.

Comment dériveriez-vous votre confiance envers les médias ? – Honnêtement, je commence à perdre confiance. En tout cas je mets en doute. J'ai mon esprit critique plus acéré qu'avant. Par exemple dans toute l'évolution de la communication sur les chiffres de la Covid, on a commencé à parler de morts. Et puis finalement on a commencé à parler d'autre chose parce que les chiffres ne montraient plus assez de morts. Donc on a commencé à parler des contaminations. On parle de 1920 lits de personnes puis on parle de 920 où c'est aussi la catastrophe ... c'est clair que tout le monde qui va parler de chiffre va les présenter d'un angle différent qui peut parfois dire beaucoup de choses différentes. Mais à la longue ils nous baladent dans ce qu'ils veulent.

La négativité des sujets traités est-elle une des raisons de prise de distance envers ces médias ? – Ça m'énerve, après une longue journée de travail, je n'ai pas envie de les regarder. Mais le lendemain au petit déjeuner, je commence par lire les journaux quand même, je lis les titres et les articles.

Après la crise pensez-vous que cela va changer ? Je ne crois pas. Disons que le sensationnalisme de RTL existe déjà d'avant la crise. Ils vont chercher les horreurs en Inde, etc. Mais bon, je continue à lire et à m'informer. C'est sûr que si je pouvais je regarderais TF1, Antenne 2, France 3. D'abord ils ont toujours une petite

partie positive et sympa. On dirait que RTB essaye de faire ça en terminant par un petit reportage bucolique ou autre. C'est déjà une bonne chose.

On parle beaucoup de fake news, théorie du complot, qui sont un problème pour notre démocratie, est-ce que vous avez un avis là-dessus ? Je ne les cherche pas, je ne les regarde pas. Les théories cela va de tout. Quand on parle des deux tours jumelles le 11 septembre, c'est du *fake*, c'est vraiment pas crédible. Donc non je ne crois pas du tout aux théories du complot. Mais parfois on entend des informations qui mettent un peu plus en doute les informations qu'on a dans notre presse écrite ou orale, sachant de nouveau qu'aucun des deux, ou dans certains cas, que chacun des deux ont leur avis. Et que la synthèse des deux serait mieux, un avis au milieu serait peut-être plus adéquat. Mais après je ne vais pas sur les réseaux je n'ai pas vraiment accès à ces théories, mais indirectement parfois on entend des choses qu'il faut relativiser. J'essaie d'avoir un esprit critique, mais je ne sais pas si j'y arrive. Il y a des fois bien sûr où ma façon de pensée est erronée. Mais je mets souvent en doute.

Avez-vous déjà sur votre WhatsApp partagé une fausse information ? Je ne pense pas, cela serait difficile de dire « jamais », mais je ne crois pas. On n'a pas toujours des vrais *feedbacks* derrière. A priori je les mets en doute. Et si y a le moindre doute je ne le partage de toute façon pas. Après cela reste mon jugement.

Seriez-vous d'accord de me parler de votre vécu de la crise ? - Il y a beaucoup de chose à dire. D'abord je considère que je suis un grand privilégié, on a une maison un jardin et j'ai mon entreprise. Il a fait beau pendant le premier confinement, je n'habite pas loin de la forêt de Soignes et j'ai beaucoup roulé à vélo. Également on a eu la chance que les enfants qui étaient au travail sont revenus télétravailler à la maison parce qu'il y avait de l'espace pour eux. Donc finalement je dirai que cela a été une période agréable. En considérant bien sûr que ce n'était pas comme cela pour la plupart des gens. Niveau professionnel mon business était impacté. J'ai perdu 30% de la valeur des matières premières, mais heureusement derrière il y a eu un rebond. Ce n'était pas une bonne année, mais cela ne sera pas une année catastrophique. On en a marre bien sûr. Pour tout vous dire ces bulles à la con alors qu'on ne peut pas se voir à deux couples, c'est inconcevable. Les petits dîners à

quatre ou six on en a fait. Je suis allé au bureau tout le temps. Je mets un masque quand il faut, pas au bureau, mais on était très peu dans l'immeuble. Là je suis chez moi j'aurais pu télétravailler, mais c'était quand même mieux d'être de l'autre côté et de sortir de chez soi. À nouveau, il a fait beau, les enfants étaient là, on a bien mangé parce qu'ils cuisinent beaucoup. J'ai tendance à voir le bon côté des choses.

Et par rapport à ces mesures justement, que pensez-vous de la gestion de la crise ?

– Je constate que c'est la première fois dans l'histoire du virus, et on a eu beaucoup de virus. Ces dernières années, ils sont apparus presque tous les deux ans, les Chinois nous envoient quelque chose gentiment tous les 10-15 ans. Et il y a beaucoup de virus qui ont fait beaucoup de morts que cela soit en 69 ou d'autres. Moi, au début, j'étais dans une vision et approche suédoise. C'est-à-dire qu'on met des masques, on se lave les mains, mais on n'arrête pas toute la vie économique. Les Hollandais ont essayé. Cela m'a fait fulminer de voir que les grands efforts que nos presses écrites et orales on fait pour expliquer que les autres étaient fous et faisaient tout très mal et que nous avions raison. D'ailleurs ils ont continué puisque leurs chiffres sont quand même meilleurs sur le rapport habitants que les nôtres. Et on continue à dire que c'était une hérésie de faire cela. Maintenant, c'est la première fois qu'on a un virus mondial où on fait fit totalement de l'aspect économique des choses. Dans un premier temps, on a préservé effectivement les urgences et le personnel soignant qui sont et qui ont été remarquables. Mais je crois que, régulièrement, on a été dans une situation où le remède a été plus pénalisant que la maladie et qu'il a fallu faire beaucoup de bruit pour qu'on constate qu'il y a eu des morts indirects, des personnes mal soignées, les enfants. Tout cela sans parler du problème économique monstrueux qu'on va laisser à la génération suivante. Donc on a un problème économique pour sauver des vies de gens qui étaient quand même le plus souvent du troisième âge et en fin de vie. Donc de nouveau, c'est une position qu'on trouve très amoral. Mais je crois que, encore récemment avec toutes les décisions, le politique fait fit totalement du coût sociétal indirect que chaque décision va provoquer pendant des années. On a même trouvé des sous pour après 40 ans financer le palais de justice, c'est fantastique ! Plus personne ne compte rien du tout maintenant, il y a de l'argent qui sort de tous les côtés. Il n'y a plus de critères. C'est la première fois dans l'histoire qu'un problème

de santé comme cela n'est vu que d'un aspect médical. Comme si dans notre mentalité la mort était devenue le seul aspect de nos vies. Voilà, c'est un point de vue difficile à défendre je crois, mais c'est le fond de ma pensée franchement. Je crains très très fort le prochain virus qu'on va nous envoyer. Parce que cela va être une sur réaction. À la lumière de ce qu'on vient de faire depuis un an et demi cela va être une grosse sur réaction. Et honnêtement, je me permets d'avoir ce point de vue parce que ma mère était dans une maison de soin. Elle ne savait pas boire toute seule, elle devait boire par une seringue. Donc on avait une dame qui gentiment venait la masser, la changer, lui donner à boire, etc. du jour au lendemain tout à fermer et cette dame n'a plus pu venir. Et donc voilà ma mère a tenu quinze jours juste après le début du confinement. J'imagine que pendant ces quinze jours, elle a dû se demander pourquoi elle était abandonnée. Je suis sûr que ce n'est pas possible qu'on l'ait vraiment soignée. Il fallait une heure pour lui donner à manger. Je comprends bien les infirmières ne pouvaient pas avoir une heure pour lui donner à manger et passer toutes les heures ou toutes les deux heures pour lui donner à boire. Donc j'imagine que ces quinze derniers jours ont dû être assez difficiles. J'ai par ailleurs mon beau-frère qui est décédé de son cancer en juillet-août il n'a pas pu être soigné. On a retardé tous ses soins et une semaine encore avant qu'il décède, on est venu près de lui en disant : vous ne savez plus manger, on ne va pas vous mettre sous Baxter, au revoir merci. Donc voilà je trouve que dans les chiffres ma mère a dû passer dans les morts de la Covid alors que ce n'est pas le cas, et que donc les chiffres sont faussés. En même temps ils ont été pris par surprise : masque pas masque, isolé pas isolé. En même temps sans doute que la première réaction devait être plus ou moins nécessaire, mais par la suite non.

Concernant les experts, trouvez-vous qu'ils ont correctement joué leur rôle ? Estimez-vous qu'on puisse leur faire confiance ? – Je crois que oui on peut leur faire confiance. Mais par la définition même de ce genre de problème, d'abord on voit une multitude d'experts. C'est dingue, mais je ne savais pas qu'on avait autant d'experts en Belgique. Et puis ils ont des avis contraires. Et même un Coppieters, qui me paraît avoir un avis plus posé, ... ils ont tous des avis très différents, mais malheureusement, c'est que le politique s'est trop reposé sur ce point de vue médical. Ce n'est que tardivement qu'on a fait passer d'autres choses comme prioritaires. C'est la pression de la société en général qui a fait cela. Elle a

tellement secoué et altéré que les politiques ont osé prendre quelques décisions, surement pas soutenues par les experts. Les experts ont eu un rôle trop fort, qui n'a pas été balancé. En fait le politique n'a plus le soutien derrière pour prendre les décisions. Ce n'est pas le même sujet, mais par exemple en Suisse, la presse n'a absolument pas couvert la Covid comme en Belgique. En Suisse il fallait chercher l'information pour la trouver. Alors qu'en Belgique, on ouvre le journal et c'est la moitié sur la Covid et les petits reportages du petit jeune journaliste qui pose des questions de base. Avec un avis positif et un avis négatif. Et même si c'est 90% y en a toujours un qui ira dans son sens. Les Suisses ont été beaucoup plus discrets, ils n'ont pas été chercher cette peur pour être sûr qu'on suive les mesures.

Pour vous le politique tente de faire peur à la population par le biais des médias ?

– Oui, c'est une façon de faire honnêtement. Cela peut marcher sur certains sans doute. Je suis étonné, mais y en a qui ont vraiment la trouille. Moi, je voulais absolument faire la Covid. Je suis en bonne santé, j'ai un groupe sanguin de O donc a priori je l'aurai passé. Je l'ai fait en septembre et finalement j'ai été assez malade, je n'ai pas été à l'hôpital. Dans la famille on l'a tous fait, complètement différemment. Un asymptomatique, on un autre qui a priori ne l'a pas fait, mais sa femme oui. Mais femme n'avait plus faim, ma fille a perdu le gout. Enfin on l'a tous fait différemment. D'ailleurs, c'était très très bien parce qu'on peut faire des réunions familiales comme on avait tous des anticorps et qu'on était tranquille. Mais donc voilà je n'ai pas peur de mon ombre, je ne suis pas accroché à cette peur.

Ces experts lorsqu'ils sont invités, trouvez-vous qu'ils informent correctement la population ? – Ils sont à la base de l'information donc en tout cas l'information qu'ils reçoivent est théoriquement la meilleure possible. Maintenant à nouveau les chiffres et suivant les tendances, Van Ranst avait un bon point de vue bien de gauche : il fallait enfermer tout le monde. Ils ont accès tous à la même information et puis derrière il y a cette philosophie que chacun dit suivant ce qu'il pense. Et donc c'est une grande cacophonie. Si on suppose que l'expert est bien informé, on a tout de même tous une façon de voir bien différente et qui diverge. Comme ces médias ont été chercher des experts dans tous les coins on a eu des avis qui n'allaient pas dans le même sens. Ce n'était pas toujours contradictoire, mais ils

n'allaient pas dans le même sens. Donc cela diminue la crédibilité qu'on peut avoir de l'information. À la limite on poserait la question, à la fin de la crise : quel est le meilleur expert ? Celui qui a donné les meilleurs conseils ? Je crois qu'il y aurait pas mal de réponses différentes. Pour moi je trouve que c'est Coppieters, je n'ai pas été voir tous les experts du monde, mais je trouve que Coppieters était mesuré.

Donc vous attendez que l'information traitée soit plus tempérée, mesurée ? – Oui, mais maintenant vous allez peut-être me dire que je regarde l'information qui m'intéresse et rejoint mes idées, mais c'est humain, c'est comme cela.

Si on prend l'angle des médias en général, trouvez-vous qu'ils font correctement leur travail ? – C'est sûr que c'est la base de l'information. Si ce n'est pas les médias, c'est quoi, les réseaux sociaux. Et là n'importe qui peut poster des informations, donc *a priori* les médias restent plus fiables. Mais ils ne se démarquent pas assez d'un point de vue différent. Peut-être qu'il y a une évolution, comme dans La libre, où ils essayent d'avoir des points de vue différents ils vont chercher l'information autre part que ce qu'on dit au CODECO. Donc peut-être que cela s'équilibre un petit peu. On a besoin d'informations, il faut bien s'informer quelque part. En Belgique on n'a pas un choix très large. RTL m'énerve vraiment ils discréditent tout le monde. C'est subjectif, mais je mettrai RTL en dessous de cinq, RTBF six et voilà l'ECHO, etc. même s'ils ne traitent pas de ce sujet-là un sept et la Libre 5 ou six aussi. Et je leur accorde très peu de confiance. Après peut-être que dans les écoles de journalisme on leur dit il faut présenter les deux points de vue, mais de nouveau, c'est du radio trottoir. Quand ils sont sur le terrain et qu'ils interrogent une vieille dame et puis trois personnes, j'ai envie de dire que c'est un choix complètement subjectif qui vont juste dans leur sens. C'est d'un léger. Quand on voit les médias qui disent : oui les réseaux sociaux sont scandaleux, y a des *fake news* et on combat les *fake news*, qu'ils regardent un peu dans leurs jardins pour commencer. Soyez un peu plus sérieux dans vos informations et soyez un peu plus indépendants dans le financement. Faites de l'information plus critique que cela soit sur des faits politiques ou même si on regarde de l'économie, c'est traité d'une de ces légèretés. Le journaliste, je suis désolé il a vingt-quatre ans et demi, il est sorti de l'école, il n'a aucune idée de ce

qu'il dit. C'est vrai aussi pour d'autres matières, quand je lis des articles il n'y en a pas un où je ne vois pas de grosses conneries. Et si on est informé comme ça de tous les sujets je ne peux qu'avoir un esprit critique et remettre en doute l'information que je reçois.

Ça va et bien écoutez j'ai un peu fait le tour de mes questions, je ne sais pas s'il y a d'autres choses que vous voudriez ajouter, qu'on devrait savoir sur l'enquête des pratiques d'informations ? – Moi ce que j'espère surtout, c'est qu'on va arriver à ce passeport vaccinal. Parce que je suis désolé, mais moi je voyage souvent en Afrique. J'ai mon carnet de vaccination de la fièvre jaune et de tout ce qu'on me demande. Je refais les vaccins et grâce à cela j'ai accès au pays. Je n'ai pas droit à la grosse seringue et à l'aiguille rouillée. Cela me paraît normal à un moment, surtout si on regarde du point de vue économique, qu'on se dise voilà comment faire pour aider les artistes et les personnes de l'Horeca, comment va-t-on les sortir au plus vite de la situation ? Je suis désolé, mais si on doit passer par un passeport vaccinal qui est injuste, parce que tout le monde n'a pas le temps de se faire vacciner, mais qui va déjà ouvrir la porte à ces personnes et bien allons-y ! Arrêtons les questions morales. C'est urgent, il faut y aller. D'ailleurs je suis vacciné maintenant. Je sais que dès que je pourrai aller à Singapour, et bien j'irai. Mais je sais qu'on va me demander mon vaccin. Cela va être ça ou rester bloqué quinze jours à l'hôtel. Donc qu'on y aille, qu'on arrête de se poser des questions. Qu'on fasse la fête tout le weekend, qu'on puisse s'évader, mais qu'on avance. Ce ne sont plus les hôpitaux qui sont débordés maintenant. J'ai l'impression qu'on est dans l'égo de Vandenberg et de l'un ou l'autre expert qui veulent juste arriver à des chiffres. Maintenant, il est temps d'aller sauver les autres qui sont sous l'eau : l'Horeca, les artistes et les autres membres de la société. J'ai eu la chance d'aller dans un centre vaccinal en pré ouverture, pour tester l'ouverture donc j'ai sauté sur l'occasion. Ma femme est convoquée, elle hésite à y aller, mais je pense qu'elle ira. Mais moi je n'ai même pas peur.

Et bien merci beaucoup pour toutes vos réponses à vos questions ... - Merci à vous, c'est une étude qui sera publiée ?

Oui les conclusions de l'enquête vont être publiées dans des articles scientifiques qui seront mis en ligne avec accès gratuit sur internet si cela vous intéresse ... Oui

quand ça sort envoyez-moi le lien. Cela sera des informations recoupées et au moins cela sera des informations statistiques.

ANNEXE V – INTERVIEW REpondant 17 – 6 MAI 2021

Bonjour, tout d'abord merci de nous consacrer du temps et de répondre à notre enquête, cela nous aide vraiment beaucoup. Je dois quand même préciser que c'est enregistré. Que par contre, l'enregistrement servira juste pour la retranscription. Une fois qu'on aura retranscrit l'entretien on effacera l'enregistrement. Et l'entretien sera anonymisé. Donc on ne saura jamais mettre en lien votre nom avec les extraits si on les utilise dans des analyses ou dans des publications. Ça, c'est important. Je vais peut-être d'abord un peu repréciser le contexte de l'enquête mais vous aviez déjà répondu au questionnaire. Donc notre objectif c'est de comprendre un petit peu comment est-ce que l'on s'informe pendant la pandémie et quel est l'impact des médias et des discours médiatiques sur la population belge. La première étape de l'enquête c'était de faire des questionnaires mais le problème des questionnaires c'est qu'on ne sait jamais aller dans les détails des réponses. On pose des questions générales donc on a un peu une image générale de ce que pense la population mais on n'a pas de détails. C'est pour cela que maintenant on essaie de rencontrer un maximum de personnes pour développer certaines questions plus en détail. Je vais commencer par les questions « faciles » si c'est possible de me dire plus ou moins votre âge, la région où vous habitez. Et le niveau d'instruction que vous avez.

Age : 51 ans

Région : Liège

Niveau instruction : Bachelier en communication

On peut rentrer dans le vif du sujet. Je vous propose de commencer par vos pratiques informationnelles. Est-ce que vous pouvez m'expliquer comment vous vous informiez ? Et après comment cela a évolué avec la crise ? - Alors il y a avant janvier 2020 et après janvier 2020. Avant janvier 2020, je m'informais plus dans tout ce qui est spécialité. Donc je m'en informe dans le cadre de mon boulot, donc dans le multimédia, le digital. Et plus pour mes hobbies ou pour mes projets personnels. Donc j'étais dans des sites de veille informationnelle de type scoopit, comme je suis multilingue, je ne fais pas la distinction entre le français, le

néerlandais, l'anglais. Du moment que cela parle des sujets qui m'intéressent, cela m'est égal d'où ça vient. Donc je ne suis pas spécifiquement la presse francophone où les médias belges en général. Je suis plutôt à l'international. Je dirais que la part belge et la part francophone belge avant la pandémie était assez restreinte. Parce qu'en général dans ces domaines spécialisés là est spécifiquement dans le digital, en Belgique on a quand même beaucoup de retard. Donc ce n'était pas intéressant pour moi de regarder la veille éditoriale au niveau belge. Alors arrive SARS-CoV-2, j'ai commencé à entendre parler en décembre. Parce qu'effectivement comme j'ai pas mal d'outils de veille, il y a des médias, notamment les médias américains et des agences de presse comme Ruyters, ils ont commencé à faire des dépêches dessus. Et se remonter parce que les algorithmes qui tournent derrière ce type d'outils pour remonter aussi des choses en fonction des historiques des utilisateurs. Et quand j'ai vu ça, là toutes mes alarmes se sont mises en rouge foncé en fait. Parce que c'est rare que des agences de presse internationale se cassent la tête à couvrir des choses qui se passent si loin et dans des lieux qui n'ont pas d'intérêt géopolitique en général. Et en janvier quand les Chinois ont commencé à construire trois hôpitaux là je savais qu'on allait avoir de très graves ennuis. Et c'est à ce moment-là que j'ai commencé à réveiller ma surveillance des réseaux belge. Pour savoir ce qui allait se passer côté belge. Pour savoir comment a été traitée l'info. Que disaient les responsables, les ministres, ... De janvier à peu près jusqu'il y a deux mois, donc jusqu'en mars, j'ai surtout consommé les principaux quotidiens francophones. Un petit peu les quotidiens néerlandophones belges, mais bon, je ne me suis pas non plus abonné à tout parce que je n'ai pas les moyens de prendre des abonnements pour tous les journaux. Et donc j'ai surtout vu la presse, on peut voir la RTBF, mais surtout la presse. Et alors évidemment les communiqués du gouvernement et des différentes instances qui ont traité la pandémie. Entre janvier et mars, ma veille informationnelle ne se sentait que là-dessus, rien d'autre.

Est-ce que vous écoutez la radio ? - Non, je n'écoute pas la radio, je ne regarde pas la télé, d'ailleurs je n'ai pas la télé. Par contre, je regarde les informations, mais c'est uniquement en ligne. Et c'est exceptionnel que je regarde les informations francophones. C'est très très souvent des informations anglophones ou germanophones. Si vraiment il y a quelque chose de très important qui se passe en Belgique alors oui je regarde le JT mais c'est vraiment exceptionnel. Parce que je

considère que la couverture du JT belge est un peu plan plan et n'apporte pas grand-chose. C'est vraiment pour les familles cela ne va pas assez loin il n'y a pas assez d'analyse. Pour moi cela ne me suffit pas. J'ai vraiment besoin d'un autre niveau vraiment. Cela me sert juste à prendre la température, voir où se situe les *Vox populi*.

Est-ce que vous avez été informé par les réseaux sociaux ? - Je ne m'informe pas par les réseaux sociaux, parce que pour moi ce n'est pas un canal d'information. En revanche j'aime bien prendre la température sur les réseaux sociaux. J'aime bien lire les commentaires qui sont faits sur les réseaux sociaux, voir quels sont les sujets qui font le buzz, pour pouvoir estimer un petit peu où se trouve l'opinion publique et savoir ce que les gens pensent. J'ai besoin de savoir ce que les gens pensent pour pouvoir mener ma barque en toute connaissance de cause, parce que sinon je suis perdue parce que je ne pense pas tout le temps comme tout le monde donc je suis souvent en porte-à-faux. Donc je regarde ce que les gens disent sur les réseaux sociaux pour savoir ce quel est le *mainstream*, mais ce n'est pas de l'information à propos de parler c'est plus stratégique.

Est-ce que vous êtes sur des groupes Facebook à propos de la Covid ? - Non. Je n'aime pas les réseaux sociaux. C'est mon boulot, mais je n'aime pas ce que c'est devenu. Parce que c'est un outil magnifique, merveilleux, mais qui est utilisé dans 99 % des cas pour des bêtises inutiles, contre-productives délétères et je trouve ça triste. Il y a vraiment moyen de faire des tas de choses. Quand je dis que je ne suis pas sur des groupes, en fait si je suis sur certains groupes auxquels je ne participe pas, mais ce n'est pas à des fins documentaires. Donc j'ai beaucoup de groupes notamment sur des articles de style. Mais c'est surtout pour savoir ce que les autres font de nouveau. Mais je ne participe pas du tout. Ou alors rarement on va dire ça comme ça. C'est soit pour prendre la température voir où les gens se situent, ou alors à des fins purement techniques avec des tutoriels, comment est-ce que l'on fait ceci ou cela. Donc vraiment à des fins d'apprentissage. Ou alors si c'est de l'information, en général, c'est pour mon boulot ou des centres d'intérêt que j'ai, qui sont assez techniques, et depuis la Covid c'est sur le SARS-CoV-2 et la pandémie. Parce que cela m'impacte directement, que mon mari est à risque, et que j'ai besoin

de savoir. J'ai besoin de savoir de ce que dit l'OMS, j'ai besoin de savoir ce que font les États-Unis, j'ai besoin de savoir ce que fait l'Angleterre, j'ai besoin de savoir ce que fait la France, j'ai besoin de savoir ce que fait l'Allemagne et la Belgique. C'est pour savoir comment la situation est gérée dans le monde. Et ne pas s'appuyer uniquement sur le message assez condescendant et paternaliste du fédéral belge. Parce que ce n'est pas assez. Cela m'inquiète plus que ce que cela me rassure. Moi, quand on commence à l'enrober, comment est-ce qu'on dit en français du *sugar coatings*, c'est-à-dire de mettre du sucre sur les fraises, moi je déteste ça, j'ai horreur de ça.

Est-ce que vous faites une différence entre certains médias ? - Je considère qu'il y a quand même une assez grande uniformité dans les médias francophone belge de presse écrite quotidienne en tout cas. C'est sans doute lié au *business model* parce qu'en ligne, il y a une grande partie, et même pour des chaînes d'info télévisées, cela bien d'agence. Ce sont des dépêches d'agences qui sont un petit peu retravaillées, mais vraiment pour dire. En fait, si on regarde tous les jours et que l'on fait vraiment une comparaison, si on regarde les fils d'informations de trois, quatre, cinq quotidiens belges, on voit que ce sont les mêmes informations qui arrivent au même moment plus ou moins. Donc j'ai quelques connaissances journalistiques grâce à mon travail, effectivement de base, parce qu'ils ont besoin de personnes soumises passivement pour être en table, sinon ils doivent mettre la clé sous le paillason. Il n'y a pas trente-six solutions. Oui, il y a dans les choix éditoriaux dans la ligne éditoriale, qu'est-ce qui est lu, commenté, forwardé, qu'est-ce qui est partagé, qu'est-ce qui est liké, toutes ces choses-là entrent en ligne de compte. C'est là que donne effectivement, moi je trouve, une presse francophone belge, qui est assez uniforme dont les sujets sont traités. Alors il y a beaucoup de personnes sur les réseaux sociaux qui disent que c'est parce qu'ils le sont à la solde de la main invisible du gouvernement, mais non pas du tout. C'est bêtement une question financière. J'en suis persuadée. Mais donc effectivement cela ne vole pas très haut, en général. Parce que la base, c'est Monsieur et Madame tout le monde. Il ne va pas aller sur des sites spécifiques. Ils ne vont pas aller sur Lancer par exemple. Ils ne vont pas lire des abstracts en anglais, parce qu'ils ne vont rien comprendre. Mais moi, c'est de cela que j'ai besoin. J'ai besoin de savoir ce que j'ai en face. J'ai besoin de savoir si c'est aérosol, j'ai besoin de savoir si c'est chronique

ou pas, j'ai besoin de savoir comment est-ce qu'on le dit actif, j'ai besoin de savoir ce que cela fait dans le corps, j'ai besoin de savoir comment cela se transmet, j'ai besoin de savoir c'est quoi la pathogenèse. Tout ça j'ai besoin de le savoir parce que j'ai besoin de savoir l'information que l'on ne me donne pas. L'information est peut-être trop complexe pour tout le monde, mais moi j'ai besoin de le savoir parce que si je suis dans l'inconnu, et j'ai été dans l'inconnu j'ai eu et j'ai toujours des gros ennuis de santé mentale. Donc moi ce côté ne paniquez pas, cela a eu l'effet exactement inverse. Cela m'a foutu dedans complètement.

La façon dont les médias traitent la crise est anxieuse pour vous ? - Cela a été une énorme dissonance cognitive. Parce que je savais ce qui arrivait, c'était clair depuis le début. Le *people's republic of China* ne va pas se mettre à construire trois hôpitaux, avec mille lits en trois jours juste pour s'amuser. Il ne faut pas dire aux personnes cela va aller ne vous inquiétez pas, c'est pas grave cela n'arrivera pas en Europe. Évidemment que si, évidemment que si. Parce qu'on peut dire ce que l'on veut sur la chaîne, ce n'est pas une démocratie en général. Ils ne font pas dans le social. S'ils font quelque chose, c'est par rapport à leur régime et non pas par rapport aux gens. Moi, quand j'ai vu cela, je savais ce qui arrivait. Je le savais d'autant plus que oui des choses technique et scientifique m'intéressent, donc depuis des années depuis la grippe H5N1, on sait que quelque chose va arriver. Cela revient sous le tapis régulièrement. On dit que c'était inévitable ... et effectivement. Donc quand on a commencé, quand Maggie De Block a commencé à traiter le docteur Devos de *drama queen*, moi je suis passé en mode terreur à ce moment-là. Je me suis dit attention, les personnes qui dirigent le bateau, qui sont aux commandes, au poste de pilotage, ils n'ont rien compris. Ils sont complètement à côté de la plaque. Donc plus j'en lisais, plus je m'enfonçais. Au mois de septembre, à la deuxième vague, quand j'ai entendu Sophie Wilmès dire oui on va assouplir, je me suis dit, mais ils sont complètement fous point ce n'est pas possible. Pourquoi pourquoi pourquoi ? Je n'ai toujours pas de réponse. Enfin si j'en ai, mais d'un point de vue épidémiologique cela n'a aucun sens. Et les médias poussaient dans ce sens-là. Les médias, pour des raisons, j'imagine, de moral des troupes disent oui cela va maintenant, c'est sous contrôle, cela va aller c'est une petite vaguelette. Mais les courbes ne disaient pas ça du tout. D'un point de vue scientifique, mathématique, ce n'est pas cela que les courbes disaient. Donc il y a

toujours une dichotomie entre ce qui était publié, surtout l'angle d'attaque. C'était surtout ça. Parce que le fond de l'information, en général n'est pas complètement erroné, mais c'est la façon dont c'était exprimé. C'était très biaisé pour que les gens ne paniquent pas, j'imagine. Pour que les gens ne se disent pas oui, c'est désespéré, alors à quoi bon. C'est peut-être pour garder l'adhésion. Je ne sais pas. Je n'ai pas d'explication. Mais en tout cas je sais ce que cela m'a fait. Personnellement, humainement, psychologiquement, mentalement, cela a été totalement monstrueux. Et je commence tout doucement à remonter la pente, mais celle-là est très longue. Cela fait des mois que je suis sous antidépresseur, sous anxiolytique, sous psychothérapie, vraiment heureusement que je n'étais pas seule et que j'avais quelqu'un avec moi, mais c'était horrible, horrible.

Est-ce que ce sont les médias qui ont accentué cela ? - Ce ne sont pas les médias, c'est le Delta qui avait entre les faits scientifiques avérés que je lisais sur les différents sites d'agrégation comme Medrivix, *Journal of new England medicine*, le CDC et ce que je lisais par exemple sur le fil info du Soir. Mais c'était opposé en fait. Lorsqu'on disait que tout allait bien et bien le CDC se disait que c'était la troisième guerre mondiale. J'ai eu une panique par rapport à la manière dont ça allait être géré en Belgique. Je me suis dit qu'il n'y a pas de prise en compte lucide de ce qui arrive. Il y a d'énormes problèmes institutionnels aussi. Parce que c'était très clair dès le départ qui s'étaient empêtrés dans leur lasagne institutionnelle et que tu étais pratiquement à la paralysie logistique. Dès qu'ils voulaient faire quelque chose au niveau du testing c'était quelque chose. En écoutant les déclarations aussi des gens qui étaient aux affaires courantes, parce qu'on n'avait pas de gouvernement à ce moment-là, qui devait prendre des décisions, je me suis demandé si ces personnes réalisaient ce qui était en train de se passer ou si elles étaient dans leur petite narrative et qu'elles ne comprennent pas ou qu'elles ne veulent pas comprendre. Enfin, je ne sais pas, je ne sais pas.

En parlant de l'assouplissement de la deuxième vague, est-ce que vous trouvez que la gestion de crise a été faite correctement ? - Moi, à partir de février 2020, bien avant le premier confinement, ma conviction était que c'était trop tard. Quand un pathogène émergent aérosol avec transmission humaine prend pied sur un territoire, sans contrôle, on a 15 jours. Cela implique qu'il faut qu'on soit opérationnel à 100

%. Qu'on ai un plan à sortir du tiroir et qu'on le mette en œuvre tout de suite. Soit plan pandémie comme pour un incendie. Cela se travaille, tous les ans il faut être au point, mais on n'a pas cela. Si pendant 15 jours on se dit oui, mais non cela n'arrivera jamais en Belgique, ne vous tracassez pas, après, c'est trop tard. Après, c'est *trouble shooting comment* on dit en anglais. On court après les conséquences. Mais ce que la Nouvelle-Zélande a fait, parce que c'est une île, parce qu'il n'y a pas de lasagne institutionnelle, qui a d'ailleurs été internationalement mal vu, on lui a fait des reproches. On lui a dit au début quand elle a fermé les frontières et qu'elle a fermé le trafic aérien, on lui a dit, mais vous ne pouvez pas empêcher les gens de voyager. Mais c'était la seule solution pour garder plus ou moins une main sur ce truc. Après, c'est trop tard. Alors est-ce que la gestion de crise était bonne ou mauvaise ? Elle n'a pas à être bonne ou mauvaise, une fois qu'on est passé d'un niveau de cluster à un niveau de la communauté, c'est trop tard. On ne peut rien faire. On doit attendre que cela se passe. Il faut essayer de limiter les dégâts. Mais on ne peut pas faire marche arrière. Ce n'est pas possible.

Vous connaissez des craintes particulières par rapport à l'évolution de la crise ? -
Ma crainte principale, c'est la volonté de nier les preuves émergentes qui sont de plus en plus nombreuses. Ce n'est pas une maladie aiguë, c'est une maladie chronique. Donc au début, c'était le message comme quoi seules les personnes vraiment fragiles ont de gros risque d'avoir des ennuis, de se retrouver aux soins intensifs ou de mourir. Donc ce sont principalement des personnes âgées affaiblies. Et puis le message a évolué. On a dit qu'il y a des personnes qui ont de la comorbidité, qu'elles peuvent aussi risquer des ennuis. c'est vrai qu'une personne plus jeune court moins de risque, mais le risque n'est pas nul donc on les protège quand même. Et puis on a dit : c'est vrai les enfants, dans une grande majorité sont asymptomatiques, mais il y a quand même des enfants pour qui on ne sait pas pourquoi cela dure. Pas tout de suite, mais il y a un problème inflammatoire généralisé, trois mois après avoir été dépisté Covid. Puis on nous a dit : chez certaines personnes, on ne sait pas pourquoi, cela dure. Ils auraient du nous dire : c'est une situation difficile, on ne sait pas pourquoi. Mais maintenant les recherches avancent. Et il suffisait en juillet ou en août 2020 de taper dans les réseaux sociaux #Covid120 ou #Covid60 pour avoir des milliers d'appels à l'aide de personnes qui ne s'en étaient pas sorties. Des personnes qui n'ont pas été à

l'hôpital, mais qui avaient de grandes difficultés. Il y avait des gens de nonante et un ans, de trente cinq ans, etc. Donc ma grosse crainte, c'est ça. On n'a pas une vue claire du nombre de personnes contaminées, parce qu'il n'y avait pas assez de réactif au début, nulle part. Et on a testé que les personnes qui étaient à l'article de la mort. On n'a aucune idée de l'ensemble. Ce sont des estimations à la très grosse louche pour regarder les personnes qui ont contracté ce truc. Maintenant on se rend compte qu'en fait quand PCR, cela ne veut pas dire qu'on n'est pas malade, on peut avoir la Covid.

Trouvez-vous que les médias traitent correctement ce sujet ? - On n'en parle pas. En Belgique on n'en parle pas. Moi, je le sais parce que je lis des *abstracts*. Et donc cela m'intéresse de savoir sur quoi les scientifiques plongent. Parce que cela m'intéresse et que c'est un sujet qui m'a toujours intéressé, la médecine. Je trouve qu'il y a des parallèles entre l'épidémiologie et la communication. Parce qu'au final les agents pathogènes se protègent à partir d'un humain. Donc les phénomènes sont assez similaires. Mais je ne pense pas que les médias ne vont pas traiter de cela. Et je ne suis pas sûre que cela soit nécessaire pour le commun des mortels. La grande majorité des gens, n'ont pas besoin qu'on leur serve une couche supplémentaire de Covid. De ce que j'entends autour de moi, c'est qu'on arrête d'en parler que cela soit quelque chose du passé. C'est un petit peu illusoire. Mais c'est le sentiment que j'ai. C'est que la plupart des gens ne veulent pas considérer que cela pourrait avoir des suites sur un très long terme. Et que cela ne sera pas vraiment marrant. Je pense que la plupart des gens veulent revenir à leur vie d'avant sans peut-être réaliser que leur vie d'avant ils ne la reverront plus jamais. Parce que oui, c'est déjà arrivé. En 1980 quand on a commencé à parler d'un problème d'immunodéficience acquise, que personne ne connaissait et qui touchait pratiquement que les homosexuels, ... On ne savait pas que plus tard il y aurait des dizaines de milliers de millions de morts partout dans le monde. Et l'impact du sida sur les sociétés humaines est vraiment immense. Et ça à tous les niveaux, culturel, sociologique, anthropologique, politique, médical ... La façon dont on a abordé les relations a changé du tout au tout.

Comment les médias pourraient-ils mieux faire leur métier ? - Je pense qu'une des premières règles en communication, et je parle de communication parce que pour moi le journalisme, c'est très souvent devenu de la com, pour ces raisons de *business model*, c'est de l'info-produit. Ce n'est pas de l'info-spectacle. En communication la première règle, c'est : toujours en positif. Quand on doit communiquer c'est toujours en positif. On n'attrape pas des mouches avec du vinaigre. Donc quand on a un message à faire passer, on essaie toujours de le faire en positif, donc cela veut dire qu'on essaie de mentir, on essaie d'attraper le récepteur par un côté positif. Je pense qu'il y a moyen, si on fait de l'information produit, de rester tout de même un minimum professionnel dans le sens où effectivement en fait son journal de journaliste et que le boulot du journaliste c'est informer. Mais sachant qu'effectivement le *business model* est-ce qu'il est et que le lectorat et l'auditorat est-ce qu'il est, je pense qu'il y a moyen de parler de sujets qui fâchent. Je pense qu'il y a moyen de parler des potentielles mauvaises surprises. Sans décourager les gens. Sans leur donner l'impression que tout ce qu'ils pourraient faire ne servirait à rien, alors à quoi bon, on ne va pas porter le masque et respecter les gestes barrières. Je pense qu'il y a moyen, en montrant des exemples positifs, et surtout on essaye d'éviter le communautarisme, parce que ça, c'est la gangrène actuelle, je pense qu'il y a moyen de parler de cela de façon positive en disant la recherche avance, mais ce n'est pas fini, c'est loin d'être fini. Il y a des gens qui bossent très dur et dans tous les pays du monde. Je crois que le sujet Covid en Belgique francophone, en tout cas, est devenu hautement politique. Ce n'est plus un sujet médical. Ce n'est plus un sujet scientifique. C'est devenu un sujet politique. C'est une couche qu'on ajoute comme le *greenwashing* à son papier. Pour dire ah oui à cause de la Covid, il y a les précaires, il y a les étudiants, ... c'est devenu le croquemitaine. C'est devenu la blonde qui vend les cigarettes. C'est du *clickbait* et cela n'apporte rien. Je n'ai pas vu en tout cas pas au même niveau de ce que j'ai pu lire dans d'autres pays, je n'ai pas vu en Belgique de grande mobilisation de la presse, pour dédramatiser les gestes de protection, pour mettre un peu d'humour dans cette histoire de masques. C'était toujours soit politique soit controversé. C'était pour dire oui il y a les pour masques et les contre masques, mais entre cela il n'y a rien. Oui, mais est-ce qu'on a des preuves scientifiques que le masque empêche la transmission du SARS-CoV-2? Est-ce que des études ont été

menées ? Est-ce que c'est vrai que si on porte un masque au cinéma cela fait une différence si on ne le porte pas ? Ce sont des questions qui n'ont aucun intérêt. Cela n'a aucun intérêt de savoir si on peut prendre une mesure de précaution sans avoir la preuve par neuf qu'elle sert à quelque chose. Il y a ce *meme* en anglais qui dit : est-ce qu'il y a déjà eu des études scientifiques en double aveugle qui ont prouvé que mettre un parachute quand on fait un saut à 4000 mètres cela sert à quelque chose ? Et donc les sujets que j'ai vu passer pour le moment, ils sont focalisés sur La Boum, le collectif l'Abîme. Et on a l'impression que c'est "après moi shérif". D'un côté il y a Alice Verlinden qui est le méchant dans shérif du comté de Hasard et de l'autre côté on a les deux petits blondinets qui sont le collectif l'Abîme qui vont faire une boum 3. Il n'y a pas d'autres sujets porteurs. Est-ce que c'est ça qui va cristalliser le portrait, le paysage dichotomique belge entre ceux qui croient et ceux qui n'y croient plus au qui n'en veulent plus ? C'est consternant. Quel est l'intérêt de parler de ça. Pour moi, c'est de l'ordre du fait divers. Cela ne mérite pas qu'on y revienne autant. Pour moi il y a des choses qui sont complètement sous-traitées. On parle de la loi pandémie, un petit peu, mais qu'est-ce qu'il y a dedans ? Si on ne va pas sur les minutes du parlement, on ne le sait pas. Quand on lit les articles sur la loi pandémie, il est question que oui on a discuté de la loi. Oui, c'est bien oui, mais qu'est-ce que c'est ? Il faut essayer d'un petit peu détailler. Il n'en parle pas. Mais pour moi ce n'est pas de l'information. Mais on dit qu'effectivement, monsieur De Croo, Alexandre De Croo à reproché ceci a fait ceci, et donc à nouveau on retourne dans la politique. Et donc les petits manèges personnels, mais ce n'est pas cela qui est important pour le citoyen. Enfin je ne pense pas. Le fait qu'un tel en politique a mangé le nez de tel, on s'en fiche un peu. Ce n'est pas ça qui est important. Ce qui est important, c'est de savoir oui ce qu'il y aura dans cette loi pandémie, et quels seront les impacts pour plus tard. Parce qu'il faut que le citoyen ait une vue sur ce qui est débattu au Parlement, dans le détail, avec un travail de vulgarisation. Parce qu'il y a des matières techniques et oui ce n'est peut-être pas évident de comprendre cela, mais pour moi, c'est important que l'homme et la femme de la rue puis savoir ce qu'il se passe au-dessus de leur tête, pour ne pas se sentir victime, qu'il n'y ait pas tel ou tel groupe victime de telles choses. Parce que c'est de responsabiliser les personnes tout le temps, ce n'est

jamais les mettre dans une situation d'*empowerment*. Être capable de prendre son avenir en main et d'avoir son avis éclairé sur une question.

Comment décririez-vous votre confiance envers les médias ? Avez-vous déjà eu confiance ? - C'est compliqué en fait moi je n'ai confiance en personne et en riant. Donc je suis quelqu'un d'extrêmement cynique là-dessus. Je ne suis pas méfiante vis-à-vis des médias, mais compte tenu de la situation et de l'époque, les journalistes et les rédacteurs en chef et les gestionnaires de ces médias font comme ils peuvent. C'est la loi du marché quelque part. Il y a beaucoup de concurrence aussi avec internet, les réseaux sociaux, il y a vraiment de la concurrence très forte. Donc je vois bien la complexité de leur cadre de travail qui a évolué très fort, notamment du fait des réseaux sociaux. Je pense que le journalisme tel qu'on l'a connu quand j'étais adolescente il ne reviendra jamais. C'est une autre époque. C'est une autre situation. Maintenant ce que je trouve dommage, c'est cet appauvrissement. C'est cette simplification à l'outrance. Ce que je trouve dommage, c'est le tout ou rien. Il y a quelque chose de très manichéen là-dedans. Pour moi, cela ne va pas résoudre les problèmes divers et variés. Il y a se replier dans une identité ultra communautaire : moi, c'est moi, eux, c'est eux, nous, c'est nous. Si tu n'es pas comme moi alors forcément tu es comme cela, ce n'est pas bien et forcément, c'est moi qui ai raison. Moi, je n'ai pas tort. Il n'y a plus de place pour le débat. Il y a juste place pour les noms d'oiseaux, les accusations, et c'est un peu pathétique. Parce que cela crée un climat lourd. C'est dur pour tout le monde. C'est lourd pour les gens qui ne restent pas comme ça, moi je fais partie de ces personnes-là. C'est lourd pour la majorité des gens qui trouvent qu'effectivement cela va trop loin. Par exemple l'Abîme, qui dit on ne peut pas nous prendre nos libertés. J'en parlais encore avec mon mari et je me disais, mais ils n'ont même pas encore compris ce qu'est la liberté. La définition du substantif de liberté, ce n'est pas faire uniquement ce que l'on a envie. Ce n'est pas ça la liberté. La liberté, c'est prendre des décisions de façon autonome et assumer pleinement les conséquences. C'est ça la liberté. Cela n'a rien à voir avec le fait de refuser les contraintes. Au contraire, la liberté, c'est beaucoup de contraintes, parce que lorsqu'on est vraiment libre, il n'y a aucune société libre parce que sinon ce serait l'anarchie, mais quand on est vraiment libre, on est seul face à son destin. Donc je pense qu'effectivement il y a cette espèce d'hystérie dans laquelle on voit les jeunes contre les vieux, les

policiers contre les manifestants. Je crois que c'est lié à ce manichéisme et ce manichéisme est lié au fait qu'on ne va plus dans la nuance. Simplification à outrance. Blanc c'est blanc, noir, c'est noir. Oui, c'est oui non, c'est non.

Trouvez-vous qu'il y a une différence entre l'information traitée sur internet ? Trouvez-vous qu'il y a plus de place pour un débat et moins de simplification à outrance ? - Je trouve que les quotidiens font encore du fond. Il faut encore des analyses. Il y a encore des quotidiens qui vont au fond des trucs. Mais en général ce n'est pas sur Internet ou alors si c'est sur Internet, c'est pour les abonnés. Mais quand on achète les médias papiers on voit qu'il y a des dossiers, des analyses. Et cela plus peut-être que sur le web. Parce que je pense que cela s'adresse à une autre branche le lectorat qui a plus l'habitude de lire du papier pour qu'ils aient d'autres habitudes de consommation de l'information.

Quel est votre avis au sujet des fake news ? En avez-vous déjà rencontrées ? - Oui j'ai déjà vu passer des grosses erreurs comme des maisons dans les médias traditionnels, des contresens. Je pense que c'est lié à la vitesse imposée aux journalistes parce qu'il faut produire toujours plus. De nouveau dans des conditions de travail pas idéales comme le confinement, c'était pour tout le monde on ne peut pas bouger on ne peut pas sortir. Quand tout se fait par téléphone ce n'est pas évident. Souvent aussi ce sont des choses qui sont mal traduites. Cela m'arrive régulièrement de constater dans des médias francophones belges une information que j'ai lue deux trois jours, deux semaines avant sur CNN ou dans un média anglophone. En fait les contresens sont liés aux erreurs de traduction et notamment aux faux amis. Donc il y a effectivement des termes en anglais qu'on ne peut pas traduire de façon littérale en français parce qu'il y a un glissement sémantique qui doit s'opérer. C'est une erreur de francophone quand on traduit *literally* c'est pas littérairement, mais littéralement. Il y a des erreurs comme celles-là. Par exemple, si l'article Donald Trump *demand that*, le francophone va traduire Donald Trump demandé que, mais non il a exigé que. Parfois quand je lisais les tableaux que la RTBF a publiés par Siensano c'était publié très tôt le matin, en titre on dit les contaminations ont diminué. Et puis dans le corps de l'article on dit que les contaminations augmentent. Donc ça, c'est clairement un problème de CMS. C'est-à-dire que le corps de l'article reste dans le CMS, comme ça on a juste à changer

deux trois détails dedans et on ne doit pas tout réécrire. Mais si on se trompe parce qu'il est très tôt, il est cinq heures du matin et qu'on n'a pas encore bu son café et qu'on n'oublie pas de corriger dans le paragraphe deux et bien voilà. Quand je parle de conditions de production, c'est ça que j'ai en tête. C'est effectivement des *template* tout prêts, mais qui prêtent effectivement à des erreurs point parce qu'effectivement, on veut aller vite. Ou bien par exemple je ne sais plus si c'était Le Soir ou la RTBF qui avait publié un article sur le fait qu'il faut ventiler les espaces clos. Cela pour essayer de retarder la concentration de virus dans les lieux fermés. Et que donc la ventilation est nécessaire quand on est obligé d'être à plusieurs dans une même pièce. Que dans un bureau le premier réflexe à avoir, c'est de ventiler. En illustration de l'article, on voyait des personnes sur une scène de théâtre avec d'énormes ventilateurs presque aussi hauts qu'eux. Et là, c'est un contresens phénoménal parce que si jamais quelqu'un lit l'article il va se dire qu'il faut ventiler. S'il ne va pas jusqu'au bout et se base juste sur le titre et la photo et qu'il lit les trois premières phrases, il va aller chez Vanden Borre acheter un ventilateur. Il va rendre les choses mille fois pire. Parce que brasser de l'air dans un espace clos, c'est la pire chose à faire. On est sûr que tout le monde va être contaminé. La dernière chose à faire c'est d'utiliser un ventilateur qui va faire redescendre l'air chaud au niveau des aînés et du système neuro-pharyngé des gens. Pour moi, c'est le pire contresens.

Que pensez-vous du rôle des experts durant cette crise ? - Ils ont eu un rôle extrêmement ingrat. Ils ont été instrumentalisés dès le début par la sphère politique qui s'est d'abord planquée derrière et puis qui après s'en est servi comme bouc émissaire. Ce ne sont pas des politiciens. Et ils ont été catapultés là-dedans alors que leur job, c'est clairement scientifique. Il se base sur des faits. Ils ne sont pas des politiques, ils n'ont pas d'électeurs. Ils n'ont pas de lobby derrière eux. Donc pour moi, on les a mis dans des positions intenable à tenir. Et quand il aurait fallu les écouter, on ne les a pas écouté.

Trouvez-vous qu'on peut leur faire confiance ? - Ça dépend de ce qu'on entend par confiance. Si par confiance on entend est-ce qu'on peut considérer qu'ils sont honnêtes et qu'il n'y a pas de conflit d'intérêt, je pense que vraisemblablement oui.

À ce niveau-là on peut considérer qu'ils ne vont pas raconter n'importe quoi et essayer de faire passer un message parce qu'on leur a donné un dessous de la table. Que ce soit le *tropical medicine*, Van Ranst, Van Laethem, ou d'autres, ils disent tous plus ou moins la même chose. C'est à chaque fois plus ou moins homogène, mais bon, c'est normal c'est de l'épidémiologie ce n'est pas non plus une recette de tarte Tatin, il faut quand même des règles.

Vous trouvez qu'ils informent correctement la population quand ils sont invités par des médias pour s'exprimer ? - Je pense qu'ils essayent. Je pense aussi qu'ils ont des consignes, notamment ceux qui travaillent dans les différents groupes associés au gouvernement et aux différents groupes de pouvoir. Des consignes de ne pas aller en porte à faux des décisions politiques qui sont prises sur base de leur avis. Donc quand ils sont invités sur des plateaux télé on sent bien qu'ils tournent leur langue sept fois dans leur bouche avant de parler. Peut-être qu'ils vont plus aller vers la litote que vers l'affirmation pure et simple. Mais est-ce que c'est pour ça qu'il ne faut pas leur faire confiance ? Non. Pour moi, personnellement et à mon avis, la raison pour laquelle je prends leurs déclarations avec beaucoup de recul, il y a un *disclaimer* à faire avant de faire une annonce en tant qu'expert scientifique. Le *disclaimer* c'est : "en l'état actuel de nos connaissances, ...". C'est ça le problème en fait. C'est ce que la plupart des personnes dans la *vox populi* perdent complètement de vue. C'est un pathogène émergent, c'est une nouvelle maladie, on a quinze mois de recul dessus. Moi, je l'ai déjà vécu avec le SIDA. J'avais treize ans en 1982 quand l'ami de mes parents médecins, hématologie, qui avait fait une spécialisation, est venu à la maison et a demandé à notre mère s'il pouvait nous parler. Il nous a assis dans le divan et il nous a dit voilà je vous explique ce qu'on constate à la Croix Rouge, les transfusions, etc. Mais ce qu'il nous a dit à l'époque n'a rien à voir avec ce qu'on sait maintenant. On venait de découvrir le truc, on ne savait pas quel était réellement le mode de transmission, ce n'était pas clair si c'était par la salive ou non mais on ne sait pas.

Et par rapport à la gestion de la crise du politique et de ces experts est-ce que vous avez des craintes ? - Moi ce n'est pas par rapport aux gens que j'ai des craintes, mais par rapport au virus. Je pense que la marche de manœuvre humaine est

minime. Qu'est-ce que peut un humain face à un cataclysme pareil. Ce qui me tracasse, c'est : ce qu'on va découvrir. Mais pour moi les personnes soi-disant responsables ne sont responsables de rien. Personne n'a de contrôle là-dessus. Quand dans la presse ou dans les conférences de presse Alexander De Croo dit : nous avons le virus sous contrôle. Mais non ! Jamais, vous ne l'aurez plus jamais sous contrôle. Il faut arrêter de dire cela, cela n'a aucun sens. C'est comme si on disait on a le climat sous contrôle, mais jamais il faut vraiment être la tête dans les nuages pour dire des niaiseries pareilles et être naïf pour croire ça. Ce que l'on peut faire, ce que j'essaye de faire, c'est que j'ai essayé de m'informer. D'une part, pour ne pas passer en mode panique totale, parce que j'ai une tendance à voir arriver la fin du monde. Mais bon, j'ai des années d'épuisement derrière moi donc, ça a été la goutte d'eau qui a fait déborder mon vase. Mais j'ai besoin de voir ce que j'ai en face, sans voile parce que j'ai besoin de mettre à jour mes propres protocoles. Je n'ai pas attendu le gouvernement belge pour me dire je fais si, je fais ça. Je savais que c'était aérosol dès le mois de février. C'était clair que c'était aérosol. C'était évident quand on voyait les courbes pathogènes, il n'y a aucun pathogène qui fonctionne comme ça. C'est juste pas possible. On savait qu'il fallait des masques, qu'il n'y en aurait plus que la production était en Chine, mais que tout était à l'arrêt. Mais il ne fallait pas dire aux gens : ne vous tracassez pas, vous n'avez pas besoin de masque, mais si vous en avez besoin. Et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle, si vous n'en avez pas, vous allez rester chez vous. Je crois que la plupart des personnes n'ont pas réalisé ce qu'il se passait, mais les scientifiques en tout cas étaient verts de trouille. Tout ceux que je connaissais en tout cas personnellement ou indirectement étaient blêmes. Aussi blême que moi parce qu'ils ont compris que : ça y est-on va se le prendre. Les hommes et femmes politiques, il y en a certains qui ont pris des mesures drastiques qui se sont fait ouvertement condamner par l'OMS. Par exemple en disant vous ne pouvez pas interdire les voyages. Mais finalement cela a été fait et interdire les voyages six mois après une pandémie, c'est débile cela ne sert à rien. Donc pour moi le traitement des médias, à mon niveau personnel, et je suis loin d'être quelqu'un de normal, c'était pas assez. Pas assez pointu, précis, direct, frontal. C'était trop "Martine fait du ski". Et alors je me suis dit je suis dans un pays où 80% de la population sont dans le film "Martine fait du ski" et moi je suis dans l'autre salle en train de regarder "Alien" et cela n'a pas été du tout en fait. Moi, en tout cas je pense que cela a été un des gros facteurs qui a

déclenché ma dépression. Me rendre compte que j'étais en danger là-dedans. De parfois me faire juger aussi. Il a été question en septembre, on en a parlé à des personnes qui avaient des craintes soi-disant exagérées de nouvelle vague, en disant "c'est le syndrome de la cabane". Mon psychiatre est tout à fait remonté par rapport à cette expression parce que ce n'est pas une pathologie psychiatrique réelle, cela a été inventé de toute pièce par les journalistes. Donc j'ai des collègues qui m'ont dit : toi tu as le syndrome de la cabane, tu ressens toujours une menace, mais c'est fini la Covid maintenant, c'est terminé, t'exagères, tu n'as pas besoin de porter un masque, si tu n'es pas malade, c'est bon. Quand la covid a débarqué on était à quinze jours d'un voyage professionnel au Canada, on était au bouclage de contacts pour un dossier assez important sur la mobilité étudiante, etc. Je me souviens d'une conversation qu'on a eue avec le collègue avec qui je devais faire le voyage. Je lui ai demandé s'il croyait vraiment si c'était judicieux de faire un voyage dans les conditions actuelles parce que d'après ce qu'elle lisait il y avait des contaminations asymptomatiques et qu'ils pouvaient être des vecteurs. Alors il m'a regardée et il m'a dit : je ne te suis pas trop là de quoi tu parles ... À ce moment-là je me suis rendue compte qu'il y allait avoir un *incumunincando* qui allait durer. Que cela ne servait à rien. Que j'étais dans une réalité et le restant des gens dans une autre et que ce n'était pas possible de concilier les deux. C'est à ce moment-là que j'ai craqué, que je me suis dit que mes limites personnelles autour de la sécurité physique, des risques sanitaires, elles sont totalement ailleurs que chez les autres gens. Cela ne se réconciliera jamais. J'ai lu de tas de choses sur Erika Vlieghe qui dit "arrêtez de geindre, mais ce qu'elle en sait, elle est toujours là en train de faire un tableau catastrophiste". Moi je n'ai jamais trouvé ça. Elle disait les choses comme elles sont. Elle dit : limiter vos contacts. Elle est intègre avec elle-même et avec ce qu'elle sait être vrai parce que c'est son boulot. Maintenant je comprends que c'est angoissant, intolérable que des gens ne peuvent vivre avec cela toute la journée. Mais d'un autre côté ces personnes ne me comprennent pas, ne font pas l'effort de me comprendre. Contrairement à moi qui tente de me mettre à la place d'autrui. Seuls mes proches le font, mais mes relations amicales au travail ne le font pas. Ils considèrent que je suis psychorigide, que j'exagère, que je suis trop exigeante, que mon niveau d'exigence est trop élevé. Qu'on ne peut vivre comme cela, que c'est trop difficile, trop de discipline. Personnellement le confinement ne m'a posé aucun problème. Mais je comprends quand on est

extraverti, quand on a besoin de sortir tous les jours pour aller boire un pot entre potes je le comprends. J'ai des amis qui sont comme cela, qui sont des bêtes sociales, mais qui sont horriblement malheureux et dans une détresse pas possible. Et ce sont des personnes qui me disent : oui tu es en dépression nerveuse, mais ce que tu dois faire c'est voir des gens. Mais j'ai dû me faire vacciner le 3 avril à l'hôpital. Il y avait une trentaine de personnes dans le couloir qui attendait. J'ai fait une crise de panique. Parce que j'étais dans un lieu fermé, non ventilé, avec trente personnes dont certaines portaient le masque sous le nez. Moi, je ne peux pas considérer cela comme pas grave. Je ne peux pas ne pas savoir ce qu'il se passe, je ne peux débrancher cette partie de mon cerveau, elle est là tout le temps. Les médias dans ce cadre-là, j'avais besoin de bouée, d'informations fiables, savoir où je me situais, prendre des décisions en connaissance de cause. Pouvoir m'appuyer sur des données tangibles et vérifiées pour faire mon analyse de risque. Mais je n'ai pas eu cela, pas du côté francophone. Maintenant je le répète, je n'en veux pas à la presse francophone belge. Je me mets à leur place. Ils font des lectures de lectorats, ils savent qui les lisent avec l'âge, le niveau d'étude, etc. Ils savent les caractéristiques de leurs bases d'audience. C'est normal, parce que sinon ils peuvent mettre la clé sous le paillason demain. Ils font en fonction du plus grand nombre. Je ne leur en veux pas, mais moi personnellement je n'y trouve pas mon compte. J'ai lu énormément d'articles qui disaient, c'est dur pour telles personnes, âgées, jeunes, etc. mais les difficultés que moi j'éprouve, je n'ai pas lu une ligne dessus. Nulle part. Si, du côté anglophone il y a des personnes qui ont de gros soucis et qui font de la compensation comme moi j'ai fait. Mais en Belgique rien sur les actifs de cinquante ans. C'est terriblement destructeur, on a l'impression de ne pas exister, d'être le seul cas et être bon pour l'asile. Alors que non, je ne suis pas un cas unique. Ça je le sais parce que mon psychiatre me l'a dit. J'aurais souhaité que les médias ne se mettent pas à faire des articles en prenant : le jeune, le vieux. La crise de la Covid impacte tout le monde. Et ce n'est pas pire pour telle ou telle personne. Non, chacun à titre individuel est impacté. Il n'y en a pas un qui souffre plus que d'autres. Les souffrances sont différentes, mais elles sont universelles. Elles ne sont pas qu'en Wallonie, en Flandre. Ce traitement lobbyiste est quelque part, parce que cela fait pleurer dans les chaumières de parler de la pauvre *babouchka* dans sa maison de repos. De parler du pauvre étudiant qui n'a plus son job étudiant, ses festivals. Mais cela ne va pas nous aider, cela ne va pas

faire avancer les choses. Et puis quand ils parlent de vivre avec le virus. Cela veut dire quoi ? Être comme on était en 2018 ? Mais cela ne va jamais aller. Il y a plein d'articles dans la presse anglophone sur le “nouveau normal” mais dans la presse francophone, il n’y a pas une ligne là-dessus. Y a que du montage en mayonnaise « La boum » contre les méchants policiers. Je trouve cela dommage, car je suis persuadée que la presse francophone est un outil intéressant. Cela fait partie aussi des statuts de la presse francophone : l’engagement à informer le plus grand nombre, l’information fiable, participer à l’éducation permanente. Tout cela, ce sont des missions nobles. C'est compliqué même si le *business model* veut “que”. Je trouve qu’il faudrait rééquilibrer les choses, car je trouve que ce n’est pas équilibré pour le moment. Mais je ne veux pas. Je n’ai pas de dents contre eux. Je comprends leurs tenants et aboutissants financiers. C'est clair que cela ne va pas assez loin à mon sens. Cela serait productif pour eux, comme pour le lectorat, pour ceux en attente de plus comme pour ceux en attente de moins d’essayer de faire quelque chose de vraiment constructif et que cela ne soit pas du brassage d’opinions. Pour dire que voilà on va essayer de proposer des pistes de réflexions, de débats et de faire remonter cela au politique, au parlement et au gouvernement. Et pas uniquement pour certains petits groupes, une frange de la population, mais pour le bien être de la population. Je sais qu’il y a beaucoup de personnes très remontées contre la presse, ils les appellent les “merdias”. Ils disent qu’ils sont vendus aux politiques. Mais c’est beaucoup plus complexe que ça. c’est de nouveau très manichéen de tout voir en noir ou en blanc.

Ça va et bien écoutez j’ai un peu fait le tour de mes questions, la confiance, les fake news, les réseaux sociaux, ... je ne sais pas s’il y a d’autres choses que vous voudriez ajouter, qu’on devrait savoir sur l’enquête des pratiques d’informations. - Je trouve cela très intéressant cette enquête, j’espère que cela ne sera pas un *one shot*. Je trouve que cela vaudrait la peine de transformer cela en projet qui revient en sujet d’étude plutôt qu’en sujet de thèse ou de master. Car c’est quelque chose qui me semble être au cœur de pleins de problèmes sociétaux. Ça m’intéresserait vraiment d’être contactée pour quand cela sera publié.

Pas de soucis, je note que vous êtes intéressé même si cela ne sera pas publié avant un an et demi je pense. En tout cas un grand merci d’avoir pris le temps de

répondre à mes questions, cela m'aide énormément - Moi je trouve cela génial que ces études soient menées, c'est vraiment important merci à vous de vous être lancée là-dedans. Bon courage pour la suite, beaucoup de succès.

ANNEXE VI – INTERVIEW REpondant 42 – 7 MAI 2021

Bonjour, tout d'abord merci de nous consacrer du temps et de répondre à notre enquête, cela nous aide vraiment beaucoup. Je dois quand même préciser que c'est enregistré. Que par contre, l'enregistrement servira juste pour la retranscription. Une fois qu'on aura retranscrit l'entretien on effacera l'enregistrement. Et l'entretien sera anonymisé. Donc on ne saura jamais mettre en lien votre nom avec les extraits si on les utilise dans des analyses ou dans des publications. Ça, c'est important. Je vais peut-être d'abord un peu repréciser le contexte de l'enquête mais vous aviez déjà répondu au questionnaire. Donc notre objectif c'est de comprendre un petit peu comment est-ce que l'on s'informe pendant la pandémie et quel est l'impact des médias et des discours médiatiques sur la population belge. La première étape de l'enquête c'était de faire des questionnaires mais le problème des questionnaires c'est qu'on ne sait jamais aller dans les détails des réponses. On pose des questions générales donc on a un peu une image générale de ce que pense la population mais on n'a pas de détails. C'est pour cela que maintenant on essaie de rencontrer un maximum de personnes pour développer certaines questions plus en détail. Je vais commencer par les questions « faciles » si c'est possible de me dire plus ou moins votre âge, la région où vous habitez. Et le niveau d'instruction que vous avez.

Age : 36 ans

Région : Liège

Niveau instruction : Master en science économique

On peut rentrer dans le vif du sujet. Je vous propose de commencer par vos pratiques informationnelles. Est-ce que vous pouvez m'expliquer comment vous vous informiez ? Et après comment cela a évolué avec la crise ? – Je n'ai pas la télévision, je regarde des séries, mais je n'ai pas le digital. Je ne regarde pas le journal. Je ne lis pas tellement en fait. Je m'éloigne surtout des médias maintenant. J'écoute de temps en temps la radio, dans ma voiture. Quand c'est l'heure du journal, je laisse pour l'écouter. C'est vrai que je regarde le fil d'actualité Facebook. Quand il y a un gros truc qui se passe, je m'informe par là. J'ai un

compagnon qui lui s'informe beaucoup, donc c'est surtout en discutant avec lui que je m'informe. Je vais lire un article ou l'autre via Facebook ou LinkedIn quand je vois quelque chose. Déjà avant la crise, je ne m'informais pas beaucoup. Plus par paresse, par manque de temps, je n'avais pas d'abonnement, etc. Le changement, oui je dirai que j'y vais encore moins. Car consciemment je n'ai pas envie d'écouter les messages anxieux.

Si je comprends bien vous vous informez via les réseaux sociaux, Facebook, LinkedIn est-ce qu'il y en a d'autres ? – Non ce sont vraiment ces deux là. Instagram, c'est plutôt épisodique. Je fais partie de Correxbis un truc comme cela, c'est un groupe qui a dû changer de nom. C'est un gros groupe qui s'est fait virer de Facebook. C'est un groupe que les mauvais appellent « les complotistes », mais non. Ce sont des gens catégorisés comme sceptiques, corona sceptiques. J'essaie de ne pas partager tout le temps les postes que je vois. Je trouve que cela n'a pas de sens et cela m'arrive aussi d'en avoir marre de voir leurs publications parce que ce n'est pas toujours positif.

Trouvez-vous que les médias traditionnels fonctionnent tous de la même manière ou faites-vous une différence entre certains ? – J'en faisais une avant. Et j'ai l'impression de ne plus en faire maintenant, j'ai effectivement l'impression qu'ils fonctionnent tous de la même manière. Par exemple, dans mon travail à un moment donné j'ai travaillé avec Moustique. Ils avaient pour moi, comme ils le disaient « un ton décalé », ils essayaient parfois d'être impertinents, etc. Après dans les faits, j'ai vu qu'ils suivaient la même ligne éditoriale que les autres. Donc j'ai perdu un peu ma confiance envers les médias. J'avoue, je suis un peu désabusé, mais je dirai quand même qu'on entend qu'un son de cloche. Et qu'on sent une vraie propagande dans le ton des articles. Donc surtout une ouverture. Maintenant on le voit, il y a des voix et des gens qui se lèvent, il y a un autre discours donc on ne laisse pas assez de place dans les médias. On les laisse parfois dans les cartes blanches. Mais pour moi ce n'est pas suffisant.

Vous pensez que si les médias changeaient leur ligne éditoriale cela pourrait aider ? Ou pour vous aider à trouver ancré ? – Non, je pense que cela pourrait aider tout de même. Il y a des fois, je lisais des articles, cela me donnait de l'espoir. En voyant

par exemple, une carte blanche qui allait dans l'autre sens. Je me disais qu'il y avait des gens qui étaient conscients. Je trouve qu'il n'y avait pas d'autre son de cloche. Mais oui là où cela pourrait aider certaines personnes dans la population qui seraient moins angoissées si on ne matraque pas autour de l'angoisse.

Oui donc pour vous les médias sont très anxiogènes ? - Oui. Pour moi, qui suis économiste, voir passer des trucs sur un nombre de tests et pas en pourcentage, cela me rendre malade je ne comprends pas que des journalistes, des professionnels prennent des gens pour des imbéciles comme cela. C'est plus comme sujet, parfois j'ai l'impression qu'on se fout de nous, vraiment. Les informations ne sont pas bien traitées. Et on se dit que derrière il y a quelqu'un qui va dire non dis ça comme ça comme ça, c'est plus négatif, cela fait plus peur. Je trouve que là maintenant ça saute aux yeux que les médias sont manipulent et manipule la population.

Et pour vous, par qui sont-ils manipulés ? - Par les gros soutiens au-dessus. Pour moi AFP n'est pas libre. Ils ont tous les mêmes dépêches, ils disent tous la même chose. Alors après dans les médias classiques, tant qu'ils ne changent pas leur actionnariat et que les gens qui dirigent restent les Big Pharma et les grosses sociétés, cela ne changera pas. Si on ouvre la porte à d'autres médias, comme les médias libres auxquels on ne laisse pas suffisamment de place, cela serait mieux. Il y a des médias comme Kairos qui ne peuvent pas donner leurs avis. Ils ne peuvent pas poser de question et se font virer. Moi c'est là que j'espère du changement à un moment donné. C'est qu'on n'ouvre à plus la porte à ce genre de journalisme là.

Et vous faites une différence par rapport à des médias étrangers ? - Par paresse, c'est pas moi qui suis les médias étrangers. Mais mon compagnon suit pas mal l'actualité dans des médias libres même russes par exemple. Et il peut me balancer une autre version de l'information qui s'est passée en Belgique et qui est traitée totalement différemment dans ces médias-là. Donc je trouve cela impressionnant et cela m'interpelle. Mais je ne croise pas assez est suffisamment. Par exemple, il y a eu des rassemblements dont on n'a pas parlé dans la presse. Avec beaucoup de gens. Pas « la Boum » évidemment. Mais on en parlait dans un média russe. Donc je trouve ça ahurissant.

En dehors des réseaux sociaux, allez-vous sur des sites ou des blogs scientifiques pour vous informer au sujet de la Covid ? - Moi non mais mon compagnon oui. Donc c'est dans nos discussions, cela ressort. Mais moi je ne prends pas le temps de le faire.

Et vous voyez une différence sur l'information traitée ? – Oui, en tout cas dans nos discussions oui. Parfois il me sort des articles avec des choses que lui a trouvées ailleurs qui sont totalement sérieuses, mais qu'on dit totalement le contraire dans les médias francophones belges. Et alors j'en discute avec d'autres personnes.

Que pensez-vous des fake news et des théories du complot ? - Théorie du complot, je pense qu'on peut me mettre dans les complotistes. Je trouve cela vraiment dommage que dès qu'on n'est pas d'accord avec le gouvernement on nous met du côté des complotistes. Et dès qu'on n'est pas d'accord avec la ligne éditoriale, c'est la même chose. Les termes qu'on utilise et le fait qu'on dise complotistes, *fake news*, cela me pose un problème. Parce que j'ai l'impression que c'est juste un contre avis et que rien que de nous mettre dans ces cases-là on a déjà tort. Et donc je trouve que c'est compliqué. Je ne pense pas qu'il y ait des puces dans les masques par exemple. Mais qu'il y ait quelque chose dans les vaccins je pense que oui. Je suis antivaccin et cela fait partie de ce qui m'a alimenté via les “complotistes” oui je pense que le but du vaccin est autre que de terminer le coronavirus. Donc je ne vais pas me faire vacciner ça, c'est certain. C'est compliqué parce que même s'ils disent que cela n'est pas obligatoire, cela va l'être à un moment donné et que je ne sais pas ce que je ferai à ce moment-là. Je ne voudrais pas vacciner mes enfants, ça, c'est sûr. Je ne sais pas s'il faut changer de pays, mais peut-être je le ferai. Est-ce qu'il y a des nanoparticules dans le vaccin, mon compagnon il parle de ça, je pense que franchement, c'est possible, mais je n'en suis pas convaincu je ne comprends pas avec « trois avis et deux articles ». Mais de toute façon, il n'y a pas assez de recul sur ce vaccin, donc je ne mets pas ça dans les veines de mes enfants qui devront se reproduire un jour et qui ont toute une vie à développer et encore à développer. Donc oui il y a quand même de la peur enfin de la peur moi je n'ai pas confiance. Et en plus c'est absurde, il ne fonctionne pas bien ce vaccin. Il peut encore transmettre le virus même si on est vacciné. Mais à un moment donné je sais bien qu'on fera une société à deux vitesses. Il y aura un

clivage. Si je continue je devrai porter une étoile jaune, mais on n'en est pas encore là, mais je pense qu'on va vers là. Donc par exemple certificat vaccinal cela ne me convient pas du tout cela me fait très peur, mais je me prépare à me dire que je ne voyagerai peut-être plus jamais.

Est-ce que vous trouvez que la presse informe correctement le public durant cette crise sanitaire ? - Non. Il relève ce que le politique veut dire. Après moi je ne le lis pas. Mais il y a des médecins qui perdent leur travail, qui sont emprisonnés avec ce qu'ils disent. Donc je sais qu'il y a une partie de l'information qu'on ne dira pas ça, c'est sûr. Et de toute façon le problème, c'est que la presse, c'est que je ne la lisais plus depuis un petit temps tout de même donc on ne peut pas dire que c'est que ça, mais je n'ai plus confiance du tout. Je n'ai pas l'impression qu'à un moment donné ils vont nous sortir un gros scandale par exemple que le vaccin a été fabriqué et voilà tout ce qu'il y a derrière. Ils ne le diront pas. C'est pour ça que je ne la lis plus.

Est-ce que vous vous sentez manipulé par les médias ? - Moi, pas. Mais les gens autour de moi oui. Ça, c'est compliqué quand on discute avec les gens. Je pense que ma famille est tout de même assez d'accord avec nous. Ma maman regarde encore le journal tous les jours donc elle a peur. Elle veut quand même se faire vacciner, on lui dit de pas le faire. Mais après ce n'est pas à nous de choisir, elle a la liberté de le faire. Mais la génération au-dessus de nous, est totalement manipulée et est persuadée que si les médias disent, si cela vient de l'AFP, et bien c'est vrai. Moi ça m'embête de les voir être manipulés comme ça.

Est-ce qu'il y a des médias auxquels vous faites confiance ? - Oui, je vais regarder les articles sur Kairos. Est-ce qu'on considère que c'est un média ? Oui, c'est un média, mais il ne laisse pas de la place où il devrait être. Les autres médias, en fait oui parfois je les lis "pour savoir ce qu'il en est". Savoir ce que les autres ont entendu, savoir ce qu'on essaie de nous faire gober. Il y a aussi d'autres personnes comme moi qui ne s'informent plus et qui disent "non je ne sais pas à combien de cas on en est, si les chiffres sont bons ou pas". C'est vrai que parfois je retourne quand même au média pour savoir où on en est.

Les sites tels que Kairos, est-ce que vous les consultiez déjà avant la crise ? - Non. J'avais déjà abonné mon compagnon à des médias tels que Medor. Donc je

lisais des médias alternatifs, mais pas plus que ça. Via les groupes corona sceptiques il y a des choses qui tournent. Par exemple, un moment donné il y avait une compilation d'extrait de journaux télévisés qui expliquait en 2015, en 2016, en 2018, en 2020, qui montre un reportage avec des saturations de lits et qu'il fallait choisir, qu'il y avait des gens qui mouraient dans les couloirs etc. Donc cela m'a impactée négativement où je me disais : c'est de la manipulation. Mais cela faisait déjà des années que c'était comme ça. Pourtant, avant on ne foutait pas la vie des gens en l'air comme ça. Parfois j'arrête de regarder parce que les vidéos de Kairos c'est parfois de la violence qui est négative sur le point de vue personnel. Voir quelqu'un se faire faucher par un cheval, alors qu'il est là-bas pacifiquement ... Je me dis que j'arrête, je préfère regarder ailleurs parce que c'est trop négatif. Je pense que les médias devraient arrêter d'être aussi négatifs, mais est-ce qu'ils vont y arriver j'avoue, j'ai quand même perdu confiance. Pour la petite anecdote mon grand-père était journaliste à La Libre et mon arrière-grand-père aussi. Donc on vient d'une famille de journaliste. Donc c'est un peu rude de perdre leur foi comme cela dans le journalisme. Le journaliste d'antan, je crois qu'il était mieux qu'avant. Mon grand-père est décédé, j'aurais aimé pouvoir lui poser des questions pour savoir son avis et s'il censurait. Je sais que lui était journaliste à l'époque où cela ne se faisait pas trop de parler d'avortement ou de choses comme ça. Mais je pense qu'il y avait tout de même autre chose. Il y a toujours eu une muselière dans les médias. Pour moi tout cela vient des gens au-dessus, là il doit y avoir un lien avec le politique. Mais on est dans une époque où l'on censure à peu près tout. Il y a des censures qui sont bonnes, mais il y a des censures qui ne le sont pas. C'est vrai qu'à un moment j'ai été élevé en regardant la RTBF et pas RTL. Et on est en confiance avec certains médias comme cela. Mais plus maintenant.

Est-ce que c'est la crise sanitaire qui a marqué cette rupture ou existe-t-elle déjà avant ? - Je pense que déjà avant. Moi qui suis économiste, je travaille dans les statistiques, plus j'avance et plus j'ai vu ce qu'on pourrait faire avec des chiffres. On peut nous faire dire n'importe quoi et dans tous les sens. Donc dans les médias aussi j'ai compris que ce n'était pas compliqué de le faire. Le côté trop négatif des médias, je l'ai déjà senti avant. Quand on en a trop fait sur Ébola, ou sur plein de choses. Cette lassitude alors j'écoute es plus la radio par habitude, mais alors à chaque fois cela m'énerve et de me dire qu'on parlait tout le temps de la même

chose, ou des choses négatives. Et de mettre tout le temps en avant en fait on est en sensationnel. Même les médias classiques, qui sont soi-disant sérieux, sont tous de même fort là-dedans. Et donc ça je trouve que c'est dommage.

Et que pensez-vous du rôle des experts durant cette crise ? - Ils n'ont pas joué à un bon rôle. Que le politique se fasse aider par les experts, c'est logique. Mais un moment donné qu'ils deviennent des personnes autant médiatiques, qui nous mènent et qui mènent le politique par le bout du nez, je ne comprends pas. On ne les a pas élus ces gens-là. Ce que je vois bien, c'est qu'en sciences dans les experts il y en a qui disent blanc et d'autres disent noir. Ils sont tous les deux avec des études complètement étayées, qui sont sérieuses toutes les deux. Donc un moment donné pourquoi est-ce qu'on prend l'expert qui dit blanc et pas celui qui est noir ? Je ne comprends pas que cela soit ne soit pas plus pluraliste dans un cabinet d'expert. Aussi, si on en avait pris plus, des experts qu'on s'était tracassé à tout aux effets sur la psychologie, sociaux, économiques, alors peut-être bien que cela aurait été une bonne idée. Mais ici on s'est juste braqué sur l'épidémie. Il aurait fallu prendre pour moi les conséquences qui sont derrière, on ne s'est pas penché dessus assez tôt. Et les effets collatéraux, il y a beaucoup plus d'impacts négatifs sur les mesures qu'on a prises et de dommages collatéraux qui auraient quand même été mieux pris en compte si on avait mis plus de personnes autour de la table.

Trouvez-vous que les experts informent correctement la population ? - Je pense que parfois ils mentent. Il y a des fois, ils disent qu'on a bien fait de fermer, qu'on voit bien que ça descend. Alors que cela n'a pas de sens parce qu'il y a une période d'incubation de quinze jours, et que cinq jours après avoir ouvert, mais cela ne peut pas être les fermetures qui ont un impact sur les courbes. Je pense qu'ils se sont tellement embourbés là-dedans qu'ils trouvent tout et n'importe quoi pour justifier le choix. J'ai fait du marketing, mes chiffres je pouvais toujours leurs trouver une bonne raison et je paraissais toujours sincère. Par exemple, je disais à mon client que s'il mettait cette couleur-là sur le paquet, il en vendrait plus. Et pour moi les experts ont joué à ça. Alors que ce n'est pas leur rôle.

Est-ce que vous trouvez qu'un expert sort du lot ? - Oui par exemple des personnes comme Louis Fouché. Ce sont des gens qui sont des experts aussi qui sont hyper compétents et qui ne sont pas du même avis. Le professeur Raoul aussi. Mais on les a diabolisés et c'est aussi la faute du média pour moi. Alors ne venez pas me dire que ces gens ne sont pas compétents. Ce ne sont pas des charlatans, ce ne sont pas des chamans. Les médias ne le laissent pas de la place pour s'exprimer ou alors et ils leur laissent, mais en tournant pas correctement.

Avez-vous des craintes liées à la gestion de la crise par les politiques et les experts ? Oui. J'ai l'impression qu'on va un peu droit dans le mur. Je ne vois pas comment est-ce qu'ils peuvent arrêter ça. Tant qu'ils se focaliseront sur une vaccination de la population à 100 % avant qu'on nous laisse cela n'a pas de sens. Le cas zéro et qu'on ait plus aucun cas ce n'est pas possible non plus. J'ai l'impression qu'ils n'auront jamais plus l'humilité de dire à un moment donné ok on se plante et on va apprendre à vivre avec des épidémies. On va gérer les choses autrement. Maintenant je n'ai pas l'impression qu'ils vont réussir à faire ça. Je pense qu'on va vers une crise impensable. Une crise économique, une crise de santé mentale, une crise sociale. Alors que si on avait utilisé tout cet argent qu'on avait utilisé pour les gens qui ne pouvaient pas travailler etc. et qu'on avait utilisé et tout ça dans les hôpitaux, et bien, ça sera déjà différent aujourd'hui. Nous, on ne respecte pas les mesures. Je mets mon masque là où je suis obligé parce que je suis obligé. Je n'ai pas envie de me mettre la société à dos quand je vais chercher les enfants à l'école, je mets mon masque les mesures les bulles, je ne respecte pas bien entendu. Cela fait très longtemps. J'ai respecté les trois premières semaines parce qu'on a tous eu peur. Donc on est resté bien gentiment à la maison vingt quatre heures sur vingt quatre, sept jours sur sept. Jusqu'à ce qu'on devienne fou et puis dieu merci les grands-parents sont quand même là. Et j'ai décidé de ne plus avoir peur. Je ne respecte plus tellement parce qu'on a décidé d'assumer le risque envers les plus âgés. Bien entendu, je ne vais pas aller voir toutes les personnes plus âgées autour de moi. Et celles que je vais voir si elles sont plus à risque je mets mon masque. Le gel hydroalcoolique je pense que c'est aussi une crasse mais je me lave les mains. Donc j'ai des règles d'hygiène de base plus qu'avant mais c'est tout. Et le couvre-feu aussi parce que je n'ai pas envie de payer d'amende et ce genre de chose-là. Mais on s'est vu à Noël, on s'est vu à Pâques et puis voilà.

Quand vous en parler avec de la famille et des proches est-ce que vous vous avez l'impression d'être soutenu dans votre opinion ? - Heureusement je n'ai pas autant de gens qui pensent différemment autour que moi. Il y a mon beau-père, qui continue de me *cheker* plus que de me dire bonjour, mais c'est le seul. Mais il s'occupe quand même de mes enfants. Mais après on ne fait pas de *lockdown parties* non plus. Dans un sens, j'ai beaucoup d'amis qui ne respectent pas plus que moi, mais qui disent "oui, mais non je respecte quand même". Parce que nous on ne respecte pas, mais on ne se comporte pas comme des sauvages, parce qu'on n'a pas les moyens, qu'il n'y a rien qui peut se faire. Je ne vois pas vingt personnes différentes par semaines. C'est normal, je ne saurai pas. Je respecte malgré moi. J'ai changé de boulot par exemple et on respecte très fort les mesures. Ici je suis en télétravail, mais quand j'ai une réunion alors là je respecte vraiment bien et je ne crie pas sur tous les toits que je ne respecte pas trop parce que je sais bien que je ne serai pas soutenue. Mais c'est vraiment rare que je rencontre des gens qui me jugent, parce que les gens autour de moi sont vraiment dans la même lignée. Et en fait j'ai l'impression que plus grand monde ne respecte pas, il n'y a plus jamais quelqu'un qui me dit « ah non on ne peut pas se voir tu n'es pas dans ma bulle ».

Pour revenir sur votre information au début de la crise est-ce que comme la situation était méconnue vous vous étiez tout de même informé ? - Oui, mais par exemple on n'a jamais regardé le journal, on ne s'est jamais dit « oh là là qu'est-ce qui se passe ? ». On ne regarde pas le journal quand il y a un Codeco. Je n'ai jamais regardé la conférence de presse. J'attends le lendemain et je regarde un article sur 7 / 7 ; ou je ne sais pas pour moi je n'étais pas en forme mais mon compagnon a été informé. Au tout début c'était très compliqué à vivre, je voulais que cela dure le moins longtemps possible. Mais mon compagnon me disais, mais on y sera encore dans un an et moi je ne voulais pas le croire. Donc là j'étais sur des médias alternatifs, c'est comme les gens qui se sont mis à faire des réserves. Mon compagnon m'a dit de faire des réserves, je me suis foutue de lui et puisque vous avez déjà dit des choses et senti le truc arrivé, je l'ai fait. Mais non je ne me suis pas ruée et sur les médias traditionnels. J'ai très vite senti que c'était hyper anxiogène. C'était plus via Facebook. Alors je suis consciente que ce n'est pas une

très bonne façon de s'informer pour mais je ne prends pas vraiment le temps de le faire, c'est plutôt ça.

Dans quel sens trouvez-vous que les réseaux sociaux ne sont pas une bonne source d'information ? - C'est tout de même un peu biaisé. Il y a des prises de têtes. Je crois que c'est quand même plus objectif et simple d'ouvrir un site d'un journal tous les jours plutôt que de m'accrocher qu'à certains gros titres qui passent sur un fil d'actualité. Je suis consciente qu'intellectuellement je voudrais faire autrement, mais je ne prends pas le temps. Et puis étant donné que ce qu'on offre dans les médias ce n'est pas positif .. le problème, c'est que si je me dis que je ne vais lire que Kairos, comme pour le moment on est sur du contestataire tout le temps ce n'est pas gai non plus. Je ne m'amuse pas des masses à commenter non plus. Je ne trouve pas que les débats sur Facebook sont très pertinents, je ne pense pas que c'est là que cela doit se passer.

Ça va et bien écoutez j'ai un peu fait le tour de mes questions, je ne sais pas s'il y a d'autres choses que vous voudriez ajouter, qu'on devrait savoir sur l'enquête des pratiques d'informations ? - Et bien, c'est difficile je ne vois pas une autre piste de solution à avoir pour que les personnes soient informées différemment. C'est plus des questions que je me pose. Par exemple pourquoi les médias classiques publient tout de même des cartes blanches qui sont contestataires, mais pas des articles ? Ça je ne comprends pas, c'est quand même lié à la ligne éditoriale. Pourquoi ils ne laissent pas de la place à ces gens autrement que dans une carte blanche ? J'ai une belle-sœur très intellectuelle, qui n'est pas toujours d'accord avec nous mais, je ne commente pas toujours les choses, mais parfois on partage sur le groupe avec la famille, des gens très proches, je partage des choses où je suis choquée et je vais dire tu as vu ça ? Mais juste pour du débat entre nous. Et elle me disait, mais enfin les cartes blanches cela n'a aucune valeur scientifique, il n'y a pas d'argumentation. C'est vrai que ça me frustrait de dire que : oui le propos qui est l'on ne lui a pas laissé de place autrement que dans une carte blanche. C'est là pour moi qu'il n'y a pas d'argumentation et que je m'interrogeais. Pourquoi ils prennent le risque de laisser le débat à cet endroit-là ? Ils devraient arriver à porter le débat dans leurs articles. Un truc qu'ils pourraient arrêter de faire c'est de prendre des petits cas. Par exemple on va aller faire un reportage sur un type de vingt cinq ans mort du

coronavirus alors que non il n'avait rien, il était sportif. Mais quand on regarde dans les statistiques je pense qu'on est quand même au-delà de 87% de la population décédée qui ont plus même de soixante-cinq ans, quatre-vingt ans quelque chose comme ça. Donc à un moment donné oui on peut toujours trouver un « pas de bol », quelque chose qui ne s'explique pas, mais on a ça dans des tas d'autres maladies, mais on ne le fait pas ressortir. Et ça moi j'ai du mal avec ça. C'est juste un choix éditorial : ça va faire fort, on va en faire un article. Et alors par contre, quand l'AstraZeneca a été fort critiqué, je me suis dit, mais pourquoi maintenant on ne voit pas des articles de personnes qui font des thromboses ? On pouvait prendre le même argument. On pouvait prendre deux trois cas parce qu'il n'y en a pas tant que cela. Et quand on dit oui l'AstraZeneca c'est quand même dangereux et qu'on nous dit, mais non il n'y a pas beaucoup de cas, et bien proportionnellement c'est quand même plus que de personnes qui ont le coronavirus. Mais là on ne le fait pas. Mais dans un sens je préfère qu'on ne le fasse pas parce que je ne trouve pas ça honnête, mais c'est vrai que la ligne éditoriale de faire peur aux gens avec quelques cas, cela fonctionne tout le temps les gens connaissent quelque uns qu'ils connaissent, qui connaît quelqu'un qui ... alors voilà, c'est ça leur vérité. Et si ce n'est pas le cas ce sont les médias qui construisent cette vérité pour eux. Je trouve que là, on voit clairement un choix de faire peur et d'aller derrière la ligne du gouvernement pour se faire vacciner après. Je vois bien que les Belges ne respectent pas tout, idem dans les autres pays du monde, mais cette manière d'infantiliser la population, je la trouve très flagrante à l'heure actuelle dans les médias.

Est-ce que vous avez parfois dû faire attention à vos propos ? - Je ne vais pas trop au front. Je comprends assez vite à qui je parle ce qu'il faut dire ou non donc je n'ai pas encore trop souffert de ça. Et puis comme on ne voit pas tellement des gens qui ne sont pas d'accord avec nous ... les gens terrorisés on ne les voit pas, c'est logique. Mais j'ai déjà senti. Je souffre fort d'être en télétravail surtout que j'ai un nouveau boulot. On a déjà eu des contacts à l'extérieur par exemple à quatre maximums. J'ai compris vite que j'allais me taire, ou la discussion commence et qu'on parle de "ces gens qui se voient et que c'est à cause d'eux si c'est encore prolongé". Là je ne me fais pas traiter de complotiste, mais je me suis dit je vais me taire sinon ça sera le cas. Je n'ai pas l'impression d'être libre de m'exprimer. Ça la

liberté, je l'ai perdue : je ne peux pas dire ce que je veux, je ne peux pas faire ce que je veux et un jour, je serai obligée de m'injecter un truc dans le corps et dans celui de mes enfants sous peine de ne pouvoir vivre comme les autres. Je n'avais jamais pensé que c'était possible de perdre des libertés à ce point-là. Je me demandais qu'est-ce qu'il allait en ressortir de cette enquête ?

Alors les conclusions de l'enquête seront publiées dans des articles scientifiques en ligne en accès gratuit sur internet en général. C'est une enquête commandée par personne, c'est Grégoire Lits mon professeur qui est chercheur à l'UCL et qui s'intéresse à cette crise de communication et on essaie de la décrire le plus fidèlement possible. Ça sera publié d'ici un an, un an et demi parce qu'on commence seulement à collecter les entretiens. - Très bien je me suis permise de répondre et d'aller plus loin parce que mon travail avant, c'était de faire des enquêtes et je sais que c'est important. J'ai aussi travaillé dans une université. Après voilà on a tellement de perte de confiance que je me demandais, mais qui paie ça. mais j'étais en confiance, c'est pour ça que j'ai posé cette question.

Et bien merci beaucoup d'avoir pris le temps de répondre à toutes mes questions, c'est super gentil de nous voir répondu et bonne fin d'après midi

ANNEXE VII– INTERVIEW REpondant 41 – 14 MAI 2021

Bonjour, tout d'abord merci de nous consacrer du temps et de répondre à notre enquête, cela nous aide vraiment beaucoup. Je dois quand même préciser que c'est enregistré. Que par contre, l'enregistrement servira juste pour la retranscription. Une fois qu'on aura retranscrit l'entretien on effacera l'enregistrement. Et l'entretien sera anonymisé. Donc on ne saura jamais mettre en lien votre nom avec les extraits si on les utilise dans des analyses ou dans des publications. Ça, c'est important. Je vais peut-être d'abord un peu repréciser le contexte de l'enquête mais vous aviez déjà répondu au questionnaire. Donc notre objectif c'est de comprendre un petit peu comment est-ce que l'on s'informe pendant la pandémie et quel est l'impact des médias et des discours médiatiques sur la population belge. La première étape de l'enquête c'était de faire des questionnaires mais le problème des questionnaires c'est qu'on ne sait jamais aller dans les détails des réponses. On pose des questions générales donc on a un peu une image générale de ce que pense la population mais on n'a pas de détails. C'est pour cela que maintenant on essaie de rencontrer un maximum de personnes pour développer certaines questions plus en détail. Je vais commencer par les questions « faciles » si c'est possible de me dire plus ou moins votre âge, la région où vous habitez. Et le niveau d'instruction que vous avez.

Age : 41 ans

Région : Luxembourg

Niveau instruction : Ingénieur

On peut rentrer dans le vif du sujet. Je vous propose de commencer par vos pratiques informationnelles. Est-ce que vous pouvez m'expliquer comment vous vous informiez ? Et après comment cela a évolué avec la crise ? – En pratique, je lisais le journal, je ne le lis plus, je n'écoute pas la radio du tout. Je m'informe via les applications de téléphone : 7/7, RTL, RTBF, ... Sinon je n'ai pas d'autres sources d'informations. Je regarde la télé, mais pas le journal. Ça, c'est à cause de la Covid surtout. Avant je le regardais, mais pas de façon régulière. Mais maintenant, c'est systématique je ne le regarde plus du tout. Ce qu'il se passe, c'est

que je travaille dans le milieu médical. Je suis commercial dans les hôpitaux. Donc j'ai une vision professionnelle de ce qui se passe qui n'est absolument pas la même de ce que j'entends à la télévision. Au bout d'un moment, je me suis dit que pour ménager mon niveau de stress, le mieux était de ne plus regarder le journal parce que j'en avais marre d'entendre des choses fausses en permanence. Par exemple, ça m'est arrivé il y a quelque mois, je me suis rendu compte que dans les statistiques qu'ils présentaient dans les journaux, ils biaisaient les statistiques. Dans certains cas, ils parlaient en valeurs absolues, dans d'autres en pourcentages. J'ai pris la peine de contacter la RTBF pour leur dire que ce n'était pas du tout honnête journalistiquement parlant. Ils ont trouvé qu'ils avaient fait cela très bien, qu'ils avaient tout à fait raison. Je ne discute même plus avec eux, donc j'arrête. Suite à cela j'ai aussi effacé leurs applications. J'ai essayé de faire la démarche, mais je ne pense pas que j'ai eu d'influence, cela continue.

Par rapport à la presse écrite aviez-vous des abonnements ? En avez-vous toujours ? - J'achetais de temps en temps, mais je n'étais pas abonné. Je suis abonné à des magazines télé, mais cela n'a rien avoir. Cela ne concerne pas le coronavirus. J'avais un abonnement y a des années, mais je n'avais pas le temps et cela faisait beaucoup trop de papier et cela m'énervait.

Concernant internet, vous êtes donc abonné à Rtl Info ... - RTLInfo je l'ai encore gardé. Ce que j'ai enlevé, c'est DHnet, 7/7, RTBF parce que pareil ça n'allait pas. Dans les *main stream* je n'ai gardé que RTL parce que je regarde le fil info qui est retranscrit relativement en temps réel par rapport à d'autres applications. Donc c'est juste pour ça, ce n'est pas pour le traitement journalistique.

Utilisez-vous les réseaux sociaux pour vous informer ? - Oui. Je suis sur des groupes Facebook d'information, je ne sais pas comment on peut dire cela. Oui je suis sur Facebook clairement et c'est surtout via mes contacts professionnels et mes anciennes études que je m'informe. J'ai des anciens collègues étudiants qui travaillent dans tous les domaines et donc de temps en temps on discute et on échange là-dessus. On communique par privé, mais aussi via les groupes Facebook, on les commente, on les analyse et on laisse nos appréciations personnelles.

Trouvez-vous que l'information est mieux traitée sur ces réseaux que par rapport aux médias traditionnels ? - Ce qui m'intéresse sur les réseaux, c'est que j'arrive à avoir des avis divergeant. Tandis que dans les médias *main stream* pas du tout. C'est tout le temps la même chose qu'on entend, personne ne dit le contraire, et je trouve cela bizarre. Avoir des gens qui ne sont pas d'accord, c'est intéressant parce qu'on arrive à se faire une idée et avoir des informations qui sont variées. À la fin, j'arrive à me positionner en connaissance de cause et je n'ai pas qu'un seul avis qui est la retranscription de ce que le Premier ministre a dit. Cela ne m'intéresse pas, je n'ai pas besoin des journalistes pour cela. Moi, je n'ai pas vraiment été confiné avec mon travail. L'année passée on était un peu plus confiné. Probablement ma consommation de réseaux a augmenté, parce que j'étais plus chez moi, j'avais du temps libre on va dire. Là maintenant je suis revenu à la normale. Là comme je travaille tout le temps... Et puis j'ai des amis qui travaillent dans le pharmaceutique qui produisent des vaccins par exemple, ils partagent des articles scientifiques sur leur mur et c'est à partir de cela qu'on débat et que l'on discute.

Quelles sont vos attentes envers les médias ? Comment voyez-vous leur rôle au sein de la société ? - Alors pour moi, à l'époque, je pensais que leur rôle était d'informer sur ce qui se passait en réalité. Actuellement de ce que je vois, ce n'est pas cela qu'ils font : ils retransmettent ce qu'on leur demande de dire. C'est pour cela que je perds mon intérêt pour eux. Car si c'est juste une retranscription du communiqué de gouvernement, il ne faut pas avoir des études pour faire ça. Pour moi, un journaliste est censé s'interroger, poser des questions, avoir plusieurs sources, ... et analyser ce qu'on lui dit pour comprendre. Et j'ai l'impression que cet aspect-là, en tout cas pour les médias traditionnels, a complètement disparu. Et quand je leur ai écrit, ils m'ont répondu qu'ils faisaient leur travail de la meilleure manière du monde. Je me suis dit ok, je n'ai pas la même analyse que le travail attendu, mais c'est tout.

Et si vous étiez aux commandes d'une rédaction qu'est-ce que vous changeriez ? – Je demanderai à mes journalistes de faire leur boulot. C'est-à-dire, de ne pas prendre les informations d'une seule source et de vérifier ce qui est dit, d'analyser. Quand quelqu'un a un avis contradictoire, de lui laisser la parole pour essayer de

comprendre ce qu'il se passe. Faire son boulot. Moi, je suis abasourdi par ce que je vois. La seule chose qui sort parfois du lot, c'est LN24. De temps en temps, ils donnent la parole à des gens qui ne sont pas du même avis que tous. À part ça, c'est effrayant. Ils ne suivent pas que l'avis du politique. Ils donnent la chance à tout le monde. On peut ne pas être d'accord, mais c'est bien de le dire.

Est-ce que vous vous informez à l'international ? - Non pas vraiment. Je regarde la télévision française, mais on ne peut pas dire que je m'informe spécifiquement à l'étranger. Pas trop. Aussi du fait qu'on ne peut pas voyager, je n'ai pas d'intérêt pour ce qui se passe l'extérieur.

Pensez-vous qu'on peut faire confiance aux médias ? - Je pense que non. Je ne pense pas qu'ils racontent des mensonges sciemment, mais le résultat est quand même le même. Il y a quelque chose qui leur fait peur, mais je ne sais pas quoi. Je pense qu'ils ont un tel lien avec le politique qu'ils ont peur de dire quelque chose au politique, de peur de ne plus avoir d'interview du politique par après. J'ai un ami qui travaille à la RTBF, il m'a expliqué le problème des journalistes politiques. Il m'a dit : 'tu sais le problème, c'est que s'ils sont très fâché, après je n'ai plus d'interview. Et si je n'ai plus d'interview, je n'ai plus de travail'. Et donc ils peuvent dire des choses, mais ne peuvent pas aller trop loin. Ce lien de dépendance me dérange. Ils ont besoin l'un de l'autre. Le politique a besoin du journaliste pour s'exprimer et le journaliste a besoin du politique pour travailler. Donc ils ne sont plus indépendants. Ils se complaisent là-dedans. Je ne pense pas qu'il y a de manipulation claire et nette, mais je pense qu'ils se complètent dans leur petite vie entre eux. Cela ne me dérangeait pas jusqu'au moment où cela a un impact sur ma liberté.

On parle beaucoup de fausses informations, de l'infodémie, de théories du complot qui sont un problème pour nos sociétés démocratiques. Avez-vous un avis là dessus ? - Je suis tout à fait d'accord que c'est un problème pour notre société. Maintenant je pense que le mot de fake news est parfois utilisé de manière abusive. Si quelqu'un dit que les mesures prises ne vont pas avec la situation actuelle, parce que elle n'est pas aussi grave que cela, tout de suite on va le traiter de complotistes, que ce sont des *fake news*. Alors que simplement il émet un avis différent, de l'avis

politique on va dire, mais ce n'est pas pour cela qu'il propage de fausses informations. Et malheureusement je pense que c'est utilisé à tort. Il y a des gens qui propagent de fausses informations et ceux-là il faut les montrer du doigt. Mais ce terme là est tellement facile à utiliser pour contrer quelqu'un qui n'est pas d'accord avec soi.

Avez-vous déjà pointé du doigt de fausses informations ? - Quand j'ai contacté la RTBF suite à un article qu'ils avaient fait où en fait, ils expliquaient que la crise était dramatique, terrible et prenaient l'exemple d'un hôpital à Bruxelles qui était mes clients. Je les ai contactés en leur disant : vous n'êtes quand même pas gênés parce que vous êtes entrain de montrer du doigt le problème qu'il y a dans un hôpital en disant que c'est la catastrophe partout dans le pays, mais c'est absolument faux. Parce que à ce moment là le problème n'était que localisé à Bruxelles. A ce moment là ils m'ont expliqué qu'ils avaient par hasard contacté un hôpital et que c'était la source qu'ils avaient eue, et que c'est comme cela qu'ils ont transcrit l'information. Donc ils ont introduit une peur et de la panique auprès de la population, pour un problème localisé dans deux communes à Bruxelles. Mais c'est inacceptable, l'information qu'ils ont donnée sur Bruxelles n'étaient pas fausse mais par contre ils en ont fait une valeur générale qui était totalement fausse. Est-ce que c'est de l'incompétence, de l'inconscience ou de la volonté je ne sais pas. Le fait est qu'ils n'ont pas corrigé leurs informations le lendemain. Rien du tout. Ils m'ont expliqué que c'était très bien fait, que c'était comme cela qu'il fallait faire et qu'il n'y avait pas de problème. J'ai plein d'e-mails je pourrais vous les envoyer si vous voulez.

Ne vous inquiétez pas, l'importance est aussi de conserver votre anonymat votre témoignage est amplement suffisant. Vous avez l'impression que les médias font peur à la population ? - C'est l'impression que ça me donne en tout cas, oui. J'ai l'impression que je suis un enfant à qui l'on parle, à qui on raconte une histoire en espérant que j'ai une réaction désirée de leur part. Plutôt que de me dire la vérité et que je réagisse de la même manière. J'ai l'impression qu'ils font peur à tout le monde et qu'ils disent : si vous avez peur, vous allez rester chez vous, si vous avez peur vous aller vous faire vacciner etc. alors que pour moi, le boulot du journaliste c'est de dire la vérité et pas un discours en espérant que. Et c'est ça qui me dérange

très fort. Ils ne sont que le relais des politiciens. Leur boulot cela devrait être de décortiquer l'information, de les calmer.

Concernant les experts, trouvez-vous qu'ils ont correctement joué leur rôle ? – A mon avis chaque expert a indépendamment joué son rôle. Le problème c'est qu'on n'a pas d'expert en pandémie. On a des virologues, des infectiologues, ... mais eux ne gèrent qu'une partie du problème. On n'a jamais invité des sociologues pour leur demander réellement si c'est une bonne idée de faire cela à la population. Parfois un peu mais pas beaucoup. Ceux qui le faisaient, excusez moi du terme mais c'était un peu des « rats de laboratoire ». Ils ont joué avec la population, comme ils auraient joué avec leurs souris dans leurs labos. Sauf qu'on n'est pas des souris. A mon avis ce n'est pas de leur faute, aux experts. On leur a donné trop d'importance. A mon avis, les politiciens étaient perdus, complètement pommés. Et du coup ils se sont cachés derrière les experts en se disant : c'est eux qui ont décidé, ce n'est pas nous. C'était une bonne excuse, comme ça c'était de la faute de personne. Donc je pense que ce n'est pas fondamentalement la faute des experts. C'est la faute du politique qui leur a donné beaucoup trop de pouvoir, qui n'est pas leur rôle, leur métier. Ils ne sont pas élus. Ce n'est pas à eux de décider ce que l'on peut faire ou pas faire. Les médias ont relayé tout ce que les experts disaient. Le problème c'est que les médias n'ont pas, au début un petit peu puis ils ont tout de suite arrêté, invité des experts qui n'étaient pas sélectionnés par le gouvernement. Et dans le monde scientifique, quand tout le monde est d'accord c'est qu'il y a un problème en général. Ce n'est pas possible. Et quand on se renseigne un peu il y a plein de gens compétents dans le domaine mais ceux-là on ne les entend pas. Y en a eu plein. Jean-Luc Gala, je pense qui a été complètement radié de la télévision. Y a Bernard Rentier qu'on n'entend plus jamais. Il y a une fille qui a fait ses études avec moi qui s'appelle Caroline Vandermeeren qui passe parfois sur LN24 etc. Elle, jamais ils ne vont l'inviter à la RTBF. Tous ces gens que je cite ne se prétendent pas experts. Ils ont une compétence dans un certain domaine mais on ne les entend plus ou pas.

Avez-vous peur de la façon dont la gestion de la crise va évoluer avec les experts et le politique ? – Moi j'ai des craintes qu'on ne retrouve jamais nos libertés qu'on avait avant. J'ai l'impression que le politique a pris goût à nous priver de liberté.

Maintenant je ne pense pas relativement que c'est dû aux experts. Chaque jour qui passe j'ai moins peur parce que la population en fait s'en fout de ce que le politique décide ils font ce qu'ils veulent. Depuis le début, je pense que les mesures sont complètement disproportionnées entre la réalité et la crise. Il y a eu une vraie crise, une vraie pandémie, il ne faut pas le nier, il y a eu des morts. Mais, ce que je vais dire est très dur mais le nombre de morts actuels ne justifie absolument pas la privation de liberté qu'on a eue. C'est complètement démesuré. On a déjà eu en 2015 des épidémies de grippe avec 15000 morts. Je ne pense pas que vous vous rappelez qu'on vous ait interdit de voyager. Ici finalement on en a eu 24 000 en deux ans, on va quasi revenir sur un mois normal d'ici le mois de janvier. On a moins de morts que d'habitude, personne n'en parle, on ne peut pas le dire. Et pourtant, ils viennent seulement de rouvrir l'Horeca. Alors qu'on avait moins de morts qu'en temps normal, c'est juste hallucinant. Pour moi les mesures n'ont aucun sens. Ils devraient changer la manière de gérer la pandémie. Mais le problème c'est que ce sont des politiciens, qui veulent être réélus. S'ils avouaient qu'ils n'ont pas pris les bonnes mesures, c'est une sorte d'aveu d'échec des politiciens et pour eux ce n'est pas possible. Ils ont trop peur de ne pas être réélus et donc jamais ils ne vont avouer qu'ils ont fait des bêtises. Et donc c'est le problème qui ne fait que grandir. Et donc les mesures ne fonctionnent pas, plutôt que se dire on va changer les mesures, ils font des mesures plus fortes qui n'ont rien changé. Mais ils continuent. Résultat des courses : l'Horeca a été fermé pendant 7 mois, il a été rouvert depuis 1 semaine, y a pas d'augmentation des cas. Si j'étais restaurateur, j'aurais envie de les tuer. J'ai beaucoup d'amis restaurateurs qui sont écoeurés.

Lisez-vous des cartes blanches, si oui qu'en pensez-vous ? Pensez-vous que la presse tente de montrer un avis divergeant ? – J'apprécie les cartes blanches, c'est souvent intéressant. Ce que je trouve extraordinairement bizarre c'est pourquoi est-ce qu'il n'y a pas un journaliste, capable d'exprimer un avis divergeant ? Pourquoi cela doit venir d'un citoyen lambda ? Pour moi les journalistes doivent faire ça aussi d'eux-mêmes mais ils ne le font pas. Je ne sais pas pourquoi, je ne sais pas de quoi ils ont peur. La carte blanche pour moi c'est un moyen de se cacher : on a donné une information différente, mais ce n'était pas nous, comme cela ils n'ont pas de dispute avec les politiciens. De nouveau on retombe sur le problème de l'indépendance.

Outre ce problème d'indépendance, quel autre problème voyez-vous ? - Je pense que certains journalistes, pour ne pas citer Béatrice Delvaux du Soir, qui se sont auto-assignés une mission d'endoctriner les gens. Donc elle faisait des éditoriaux absolument scandaleux parce qu'elle n'est absolument pas compétente dans le domaine, pour expliquer au gens ce qu'il fallait faire. Parce qu'elle détenait la vérité. Elle racontait des bêtises, mais bon ce n'est pas grave, tout le monde peut se tromper. Mais moi je ne suis personne pour aller dire aux gens ce que je peux faire ou non.

Quel impact a eu les médias sur votre vie durant la crise ? - Je n'étais pas angoissé mais énervé. Si je voulais rester calme le mieux à faire était de ne plus les regarder, les lire. Cela marche très bien.

Après la crise pensez-vous retourner vers les médias traditionnels ? - C'est compliqué, non. La confiance on l'avait, jusqu'à un moment où l'on prouve qu'on ne la mérite pas. Et là ils ont prouvé qu'on ne la méritait pas, donc c'est compliqué. Chaque fois qu'ils parlent d'un domaine que je connais, ils racontent des bêtises. Donc je me dis que si c'est la même chose dans tous les domaines c'est catastrophique. Cela me fait peur parce qu'ils sont rentrés dans un rôle où ils sont porte-parole du gouvernement, on va dire cela comme ça. Et notre gouvernement prend des mesures qui sont beaucoup trop fortes par rapport à la gravité du problème. Et je ne vois pas pourquoi ils ne recommenceraient pas dans un an, deux ans. Les journalistes sont un vecteur pour transmettre des informations et des décisions. Par exemple moi, je ne lis plus le journal etc., donc je ne suis pas forcément au courant des mesures prises ou non du gouvernement. Donc à mon avis parfois je ne respecte pas les mesures, mais sans le savoir. Je me sens beaucoup mieux. Du point de vue de la presse, 99% de mes amis sont comme moi. Ils ont tous arrêté parce que c'était trop stressant de regarder tout le temps les mêmes informations. Le seul c'est encore mon père, il est accro.

Trouvez-vous que l'information traitée n'est que négative ? - Le problème pour moi n'est pas la négativité, mais ce qui me dérange c'est qu'il n'y a pas de recul sur l'information. Pas de mise en perspective. Du coup c'est de l'info en temps réel

mais qui ne sert à rien. Ils n'apportent pas de valeur ajoutée, donc pourquoi écouter ? C'est une perte de temps et d'énergie, puisqu'ils ne font que répéter ce qui a été dit à la conférence de presse du Premier ministre. Cela ne sert à rien, il faudrait simplement qu'ils fassent de la mise en perspective, qu'ils fassent leur boulot. Par exemple qu'ils fassent de l'investigation sur la raison pour laquelle on a empêché les médecins d'hospitaliser les pensionnaires des maisons de repos. Et donc le fait qu'ils soient tous morts. La RTBF a fait un reportage là-dessus, ils ont été interviewer des gens dans les maisons de repos. Puis ils ont été interviewer des politiciens qui ont dit non ce n'est pas vrai. Et ils se sont dit : si le politique là dit, c'est bon. Mais malheureusement, j'ai un frère qui s'occupe des maisons de repos, il est médecin. Il a eu 40 morts dans sa maison de repos et on lui a refusé toutes les hospitalisations. Ce n'est pas du ouï-dire c'est un fait. Tout le monde peut le vérifier, mais ils n'en parlent pas. Je pense que la presse ne joue pas son rôle.

Que pensez-vous de la qualité des médias avant la crise sanitaire ? – Je pensais que ça allait globalement, j'avais déjà quelques exemples pas terribles. Mais à nouveau, ils ne peuvent être experts en tout. Je pense que le Covid a été révélateur. Ils ont tapé dans un domaine que je connais très bien. Ils n'ont raconté que des bêtises tout le temps. Je me suis dit que ce n'était pas possible. Quand j'ai vu les réactions qu'ils avaient quand je leur exprimais mon mécontentement sur le traitement de l'information, je me suis dit qu'ils étaient foutus. Parce qu'en plus ils étaient persuadés de bien faire. Si vous avez un peu suivi sur les réseaux sociaux, il y a un reportage qui est passé : *ceci n'est pas un complot*. C'était intéressant, c'était un avis différent. Je ne suis pas d'accord avec tout ce qui est raconté là-dedans. Mais ce qui m'a fort choqué c'est la réaction des journalistes de la RTBF : osez mettre en cause. C'est incroyable, ils sont censés vérifier leurs sources et leurs informations. Mais qu'on ose dire que eux ne font pas leur boulot, c'est scandaleux. Il faut se poser la question : pourquoi les gens disent cela ? Peut-être que les gens ont tort. Mais il faut au moins se poser cette question. Mais ça non, c'est un scandale absolu. D'ailleurs ils ont réussi à ce que le reportage soit complètement banni de tous les réseaux de diffusion. Cela s'appelle de la censure, et je trouve cela très gênant. Même si je l'ai dit, je ne suis pas d'accord avec tout ce qu'il y a là dedans, mais ce qui me dérange c'est qu'on interdise à ces gens-là de parler. Je n'aime pas. Ils ne laissent pas débattre, ne laissent pas les gens exprimer

ce qu'ils veulent. Les gens qui ne sont pas du même avis que le journaliste, qui est censé être neutre et ne pas avoir d'avis, mais bon ça c'est un autre débat, alors ce sont des complotistes. On en parlait tantôt sur les *fake news*, c'est tellement facile maintenant de dire : c'est un complotistes parce qu'il n'est pas d'accord avec moi. Ca évite le débat et ce n'est pas le débat. Y a des fausses informations comme le fait qu'on va nous injecter une puce avec le vaccin. Moi je n'y crois pas du tout. Mais les fausses informations comme cela il y en a toujours eu, c'est juste qu'on a mis un mot comme ça dessus.

Je ne sais pas si il y a d'autres choses que vous voudriez ajouter, qu'on devrait savoir sur l'enquête des pratiques d'informations – Ce qui m'énerve très fort et j'avais écrit au média, c'est qu'ils ne se remettent pas en cause. Ils devraient être à la base de la vérité. Si on ose leur dire qu'on trouve quel tel article ou tel traitement n'a pas été bien fait ou a été fait de manière partielle ou incomplète, on est juste con. Moi dans mon métier quotidien j'apprends à toutes mes équipes : si on me donne un *feedback*, je pourrai ne pas être d'accord. Mais si quelqu'un me dit quelque chose, je dois au moins me poser la question. Peut-être qu'il a raison, peut-être qu'il a tort, mais s'il l'exprime c'est qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Et ça, ils ne le font pas. Je trouve cela incroyable. Je n'ai pas fait des études de journalisme mais je trouve que la remise en question devrait être un acte quotidien. Après je me dis que si tout le monde arrête de les lire, de les acheter, écouter ou regarder, ils vont devoir se remettre en question comme cela ils n'auront plus d'argent. Un boycott général des médias leur obligerait à se poser des questions. Il existe des formes de médias tel que *Mediapart* en France qui sont payant, mais totalement indépendants. Le business modèle à l'air de tenir dans le temps en tout cas. On peut gagner de l'argent en faisant du bon journalisme, c'est faisable. Le canard enchaîné c'est aussi un peu le même modèle, il refuse la publicité pour ne pas être lié à des obligations financières via les annonceurs. Je pense que dans les chaînes télé belges il y a une compétition. C'est qui aura le titre le plus gros. Donc je pense qu'ils ont peur du vide, donc dire que tout va bien, ce n'est pas bien. L'impression que cela me donne c'est de la course à la concurrence, qui aura la plus grosse audience. Je pense que faire un journal télévisé de trente minutes sans parler du Covid, je pense qu'aucun n'oserait. Alors qu'il se passe des choses dans le monde incroyables. Il y a eu une guerre en Arménie, dans le Haut-Karabakh, il

fallait vachement se renseigner pour en entendre parler. Tout ce qui s'est passé au Liban, tous les problèmes qu'il y a etc. Actuellement c'est la bande de Gaza, ils vont en parler mais d'abord le coronavirus, c'est tellement plus important ! Les actualités internationales, de un cela peut être intéressant et de deux, cela mettrait en perspective nos petits problèmes quotidiens qu'on peut avoir avec le coronavirus. Je pense que beaucoup de personnes pourraient se rendre compte qu'elles ne vont pas si mal finalement, par rapport à tout ces gens qui ont plein de problèmes ailleurs. Mais probablement, c'est plus compliqué à faire comme information que d'aller interviewer le ministre ou l'expert. C'est plus facile, cela ne coûte pas cher etc. Je ne sais pas si le problème c'est le manque de financement ou le courage je ne sais pas. Je crois qu'on est au boulevard Reyers, c'est plus facile d'aller chercher l'information Rue de la loi que d'aller commencer à passer des coups de fils à tous les correspondants de tous les pays. Finalement à la fin on arrive à boucler le journal de trente minutes avec trois experts et deux ministres et tout le monde est content. Je pense qu'il y a un problème de courage.

Merci beaucoup pour votre avis et votre participation à l'enquête.

ANNEXE VIII – INTERVIEW RÉPONDANT 18 – 14 MAI 2021

Bonjour, tout d'abord merci de nous consacrer du temps et de répondre à notre enquête, cela nous aide vraiment beaucoup. Je dois quand même préciser que c'est enregistré. Que par contre, l'enregistrement servira juste pour la retranscription. Une fois qu'on aura retranscrit l'entretien on effacera l'enregistrement. Et l'entretien sera anonymisé. Donc on ne saura jamais mettre en lien votre nom avec les extraits si on les utilise dans des analyses ou dans des publications. Ça, c'est important. Je vais peut-être d'abord un peu repreciser le contexte de l'enquête, mais vous aviez déjà répondu au questionnaire. Donc notre objectif, c'est de comprendre un petit peu comment est-ce que l'on s'informe pendant la pandémie et quel est l'impact des médias et des discours médiatiques sur la population belge. La première étape de l'enquête, c'était de faire des questionnaires, mais le problème des questionnaires, c'est qu'on ne sait jamais aller dans les détails des réponses. On pose des questions générales donc on a un peu une image générale de ce que pense la population, mais on n'a pas de détails. C'est pour cela que maintenant on essaie de rencontrer un maximum de personnes pour développer certaines questions plus en détail. Je vais commencer par les questions « faciles » si c'est possible de me dire plus ou moins votre âge, la région où vous habitez. Et le niveau d'instruction que vous avez.

Age : 51 ans

Région : Hainaut

Niveau instruction : Master en traduction

On peut rentrer dans le vif du sujet. Je vous propose de commencer par vos pratiques informationnelles. Est-ce que vous pouvez m'expliquer comment vous vous informiez ? Et après comment cela a évolué avec la crise ? – Oui ça a changé donc habituellement, c'était le JT, en France et en Belgique. Depuis le coronavirus, je m'informe ailleurs également. Je ne m'informe plus à la télé, je m'informe par Internet. Et pas sur les médias classiques parce qu'il n'y a qu'un son qui s'opère donc c'est plutôt sur les médias alternatifs. La presse écrite je ne la lis jamais. Mais je m'informe beaucoup grâce à mon métier. Mais ça m'arrive tout de même bien de

temps en temps de consulter un article en ligne. Mais je n'ai pas d'abonnement à un quotidien, ce n'est pas systématique. La radio, c'est plus en voiture, mais pas de façon assidue, je veux dire. Donc je vais m'informer plus sur Internet par des articles scientifiques. Il y a de tout, de la presse libre, des articles un peu plus scientifiques et compris en anglais comme je suis traductrice. En Belgique comme presse libre il y a Kairos, il y a BAM je pense qu'ils sont belges. En France il y a France-Soir si je ne m'abuse. Et puis il y a tous les collectifs alternatifs qui donnent un son de cloche un peu différent de ce qu'on entend à la télévision.

Vous vous informez via les réseaux sociaux ? - Oui je suis sur Facebook et maintenant je suis également sur VEGA. Je me suis abonnée à certains groupes qui parlent du coronavirus, mais de là à dire que j'en fais partie je ne sais pas. Je consulte en tout cas leurs informations comme notamment réinformation covid. J'écoute beaucoup le docteur Louis Fouché, Raoul. Enfin tous ceux qui ont des discours un peu alternatifs et différents de ce qu'on entend à la télévision. LN24 je ne regarde pas régulièrement. Je vois parfois des articles passer, mais c'est un peu le hasard, je ne vais pas systématiquement sur la chaîne. Après je ne suis pas plus sur Facebook qu'avant mais je suis plus en ligne qu'avant pour aller chercher des informations. Mais bon ce ne sont pas que les réseaux sociaux. Ce sont aussi des moteurs de recherche comme Odysee, Rumble. Ou alors des sites indépendants. VEGA par contre ça, c'est nouveau. Moi, je n'y étais pas, mais comme il y a une énorme censure sur Facebook je me suis abonnée à VEGA parce qu'il y a moyen de publier des choses sans que cela ne soit systématiquement censuré. Je pars du principe que dès qu'il y a une censure il y a un problème. Si on a envie de dire que la terre est plate on a le droit de le faire sans être censuré. Là en l'occurrence ce n'est plus du tout le cas. Donc c'est un gros problème, ne fut-ce que par cette censure qui devient terrible et omniprésente. Donc on est obligé de passer par des sources d'informations alternatives et des réseaux sociaux alternatifs pour pouvoir s'exprimer librement. Je trouve ça quand même assez grave. Donc je n'ai pas une source d'information principale au sujet du coronavirus. J'en ai dix, vingt. Je regarde tous azimuts. Je ne me fie pas à une source.

Que pensez-vous de la façon de traiter de la crise du coronavirus dans les médias traditionnels ? Vous me parlez de censure, ... - Oui je pense que les médias

traditionnels nous mentent et nous désinforment. Je ne dis pas que le coronavirus est inexistant. Je ne dis pas qu'il n'existe pas. Mais je dis que des informations sont déformées, transformées, il y a aussi des fausses informations qui circulent. Je vais prendre l'exemple de cette petite fille de trois ans qui était soi-disant morte du coronavirus au début de la crise. Et puis le papa lui-même a fait un démenti en disant qu'elle n'était pas morte du coronavirus, mais avec le coronavirus. Et c'est un peu la même chose avec tout le reste. Maintenant on nous fait peur avec le variant Indien. En nous disant qu'il y a énormément de morts en Inde, que la situation est grave. Puis quand on regarde les statistiques on se rend compte qu'en fait, quand on ramène à la population indienne donc au *pro rata*, il y a moins de cas de coronavirus en Inde qu'en Belgique. Donc la situation est loin d'être alarmante. Mais seulement la façon dont on nous montre les informations, les photos et les vidéos, c'est toujours subjectif. Donc voilà, je suis arrivée à un stade où je regardais le JT je vais dire de quatre à cinq fois par semaine. Maintenant le journal télévisé je le regarde une fois par semaine et en général je ne vais pas jusqu'au bout parce que je suis dégoutée de la façon dont on nous présente les informations. Il y a une manipulation des médias. J'ai l'impression que c'est en permanence, on n'a plus jamais une information objective. d'ailleurs on le voit aussi quand il y a les conférences de presse avec Alexander De Croo. Il y a le journaliste Kairos qui est là, ce gars-là il est régulièrement censuré. On lui coupe son micro, on répond à côté de ses questions. Moi, je trouve cela grave. Les journalistes, quelles que soient leurs tendances, origines, qu'ils soient un média classique ou alternatif, j'estime qu'ils ont le droit de poser des questions et d'avoir des réponses aux questions.

Pour vous les médias installent-ils une peur auprès de la population ? - Oui. En jouant avec les chiffres, en jouant sur l'âge des personnes malades, en trichant sur les chiffres. Parce qu'apparemment il y a aussi beaucoup de décès comptabilisés Covid alors que c'était des gens qui avaient des graves problèmes de santé, des gens qui avaient le cancer en phase terminale, des gens qui avaient beaucoup de comorbidité, etc. En général ces gens-là restent catégorisés décès Covid alors qu'ils ne sont pas forcément morts de la Covid, donc c'est déjà de la triche. Avec le vaccin, ils font exactement l'inverse. Quand on a vacciné des gens, qu'il y a des personnes âgées qui décèdent après avoir eu le vaccin, là bizarrement ce n'est plus un problème de vaccin, mais de comorbidité, d'état de santé précaire. Donc, il y a

deux sons de cloche. Effectivement j'ai l'impression que les médias présentent l'information dans le sens qui leur convient. Il y a un autre problème assez sérieux, c'est que la presse n'est plus objective grâce à ses moyens financiers. À cause des lobbys, des financements et subsides qu'ils reçoivent. La presse ne sait plus être objective.

Pour vous le traitement journalistique est un problème, mais un autre plus ancré existe en amont - Les journalistes ne font plus leur travail consciencieusement parce que j'imagine que toutes ces personnes qui présentent ces informations tronquées ou déformées en ont bien conscience, mais le problème vient du dessus bien sûr. Je pense que la presse est contrôlée en fait. La presse n'est plus libre sauf les médias alternatifs. Eux, ils fonctionnent avec des *crowd founding* ou bien avec des subsides et des dons de monsieur tout le monde. Là ce ne sont pas des lobbys qui les subsides, des grosses fortunes, c'est monsieur tout le monde. Je pense à Kairos ou BAM qui fonctionne aussi avec des subsides. Ce sont des sources peut-être pas objectives parce que fatalement elles présentent l'information sous un autre angle. Mais ce sont des sources d'informations qui ne sont pas influencées par des lobbys ou des gens puissants.

Trouvez-vous qu'il y a eu un changement dans le traitement journalistique au sujet de la crise ? - J'ai le sentiment qu'ils évoluent un petit peu positivement maintenant. Ils sont moins alarmistes, mais bon d'un autre côté la situation évolue favorablement donc ils ne peuvent pas non plus continuer à faire peur à tout le monde alors que les chiffres sont là et qu'on voit que la situation s'améliore. Mais comme je vous dis je regarde le journal télévisé rarement, car je suis sidérée de ce qu'on y entend. Il faudrait peut-être que je regarde assidument, mais voilà. Une autre chose qui m'a fortement dérangé durant cette crise, c'est la façon dont on nous a présenté les informations dans la bouche des spécialistes, virologues, etc. il y a notamment le virologue Marc Van Ranst qui est un virologue flamand, qu'on voit beaucoup sur les plateaux flamands. Lui, j'avais vu une vidéo de lui qui précédait la crise. Je pense que c'était en 2018 qu'elle avait été faite cette vidéo, où il informait lors d'une conférence, il informait des gens sur la façon de faire accepter un vaccin par la population en période de pandémie. Donc il décrivait un scénario tout à fait identique à celui-ci avec le coronavirus. Il expliquait clairement

en anglais comment manipuler le peuple pour faire accepter un vaccin. c'est quand même interpellant que ce gars-là, après soit sur le plateau télé et mette en pratique ce qu'il avait expliqué dans cette vidéo. C'est fou quoi parce que c'est tip-top la situation qu'on a vécue, mais à deux ans d'intervalle. Il disait par exemple qu'il valait mieux faire croire dans la presse que l'équipe nationale de football avait reçu un passe-droit pour avoir le vaccin plus tôt, comme cela les gens allaient se dire, mais moi aussi je veux le vaccin, ce n'est pas normal qu'il y a le passe-droit, cela pour jouer sur la sensibilité des gens pour faire en sorte que les gens demandent, quasiment, le vaccin.

Concernant les experts justement, trouvez-vous qu'ils ont joué leur rôle correctement ? - Non ils n'étaient pas objectifs. Le seul qui pour moi était objectif, c'était Jean-Luc Gala de l'UCL je pense, mais il a été évincé. Il présentait les chiffres de façon objective, il n'atténuait pas, il n'était pas alarmiste. Il les présentait comme c'était, il a eu un discours qui dérangeait. Donc on ne l'a plus vu du tout sur les plateaux on ne sait pas ce qu'il est devenu. Par contre, les autres qu'on a continué à voir après, ils n'étaient pas objectifs pour un sou. Ils étaient en terrible conflit d'intérêt par rapport aux vaccins ou lobbys pharmaceutiques. Ce sont des gens qui ont des intérêts financiers ou qui ont joué des rôles dans des groupes pharmaceutiques ou dans des lobbys. Je ne peux pas vous citer exactement parce que je ne l'ai pas en mémoire, mais j'ai lu beaucoup à ce sujet-là et ils sont pratiquement tous en conflit d'intérêt. En particulier Van Ranst, ça, c'est certain. Yves Van Laethem je pense qu'il n'est pas *clean* non plus.

Pensez-vous qu'on peut leur faire confiance ? - Maintenant non. Pour moi la confiance est rompue à partir du moment où on présente des informations tronquées, inutilement alarmistes, etc. pour moi leur réputation est faite, il faut les mettre de côté, les remplacer par des gens sérieux, corrects, objectifs, impartiaux et sans conflit d'intérêt.

Avez-vous des craintes liées à la gestion de la crise par les experts et le politique ?
- Les experts ne sont qu'informatifs. Les politiques, c'est plus grave parce qu'ils prennent les décisions ils prennent soi-disant les décisions en fonction de l'avis des experts, mais je pense qu'ils ne s'informent pas auprès des bons experts ou alors

auprès des experts qui leur conviennent. Les mesures qui ont été prises sont dramatiques dans le sens où il y a des dégâts collatéraux de la crise du coronavirus qui sont immenses et bien plus importants que si on avait laissé vivre le pays normalement et qu'on avait pris des mesures proportionnées au risque. Je pense qu'on tue notre jeunesse. On empêche les personnes âgées de vivre une fin de vie sereine. On tue la classe moyenne et plus particulièrement les indépendants. Bon moi je suis indépendante j'ai eu un peu peur en début de crise, mais j'ai eu de la chance d'avoir encore eu du boulot. Je travaille notamment grâce au coronavirus, car j'ai traduit des mesures de sécurité et toute sorte de choses au sujet du coronavirus. Mais il y a tout un tas d'indépendants qui ont ou qui vont faire faillite. Et cela ne devait pas arriver. Je suis désolée, mais quand on met tout dans la balance les dégâts collatéraux sont énormes. Les problèmes psychologiques chez les jeunes de promiscuité dans les familles. Si on cumule tout, si on additionne tout c'est phénoménal.

En tant que traductrice, trouvez-vous que la presse étrangère informe mieux que nos médias traditionnels ? - Non le problème est général en Europe. C'est dans toute l'Europe en fait. Je pense qu'est vraiment une tendance généralisée en Europe.

Que préconiseriez-vous pour que les journalistes fassent mieux leur travail ? - Il faut des médias libres. Il faut refuser les subsides des puissants, des lobbys, etc. dans les circonstances actuelles, je pense que la seule solution, pour l'instant, ce sont les dons du peuple, de monsieur et madame tout le monde. Parce que même les subsides du gouvernement, je trouve que le gouvernement ne fonctionne plus de manière correcte. Moi, je ne fais plus confiance de ce côté-là tant que la presse est subsidiée par les gouvernements et pouvoirs publics. Donc pour moi vraiment la seule solution ce sont des médias alternatifs financés par le peuple ou par des dons. Faire des levées de fond.

Hormis cette question de financement, qu'est-ce qui vous a fait perdre confiance envers les médias ? - Aviez-vous déjà eu confiance dans les médias ? Non, non, non J'étais naïve, je regardais le JT avec une parfaite confiance. Je ne soupçonnais rien de tout ça. et puis à force d'entendre des informations qui me paraissaient parfois contradictoires ou illogiques, démesurées, j'ai commencé à écouter,

m'informer de façon moins classique, ailleurs. À force de trouver des informations contradictoires et de recouper, je me suis rendue compte qu'on nous menait en bateau. Au début de la crise coronavirus, j'écoutais les informations au JT et j'appliquais les mesures. Après j'ai commencé à me poser des questions. De fil en aiguille, j'ai pris conscience d'énormément de choses. Mais moi très naïvement, en mars 2020 je n'aurai pas tenu le même discours que maintenant. Au début de la crise, personne n'avait d'information exacte, tout le monde tâtonnait un petit peu, tout le monde a, je crois, écouté ce que l'on disait à la radio ou à la télévision, en toute confiance. Et puis il y a eu des dérapages. Certaines personnes ont commencé à se poser des questions et se sont dit qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas, que cela s'est fait progressivement. En tout cas, c'est mon cas. Ce qui m'a le plus choquée, ce qui a été le déclic, c'est la censure. Dès que j'ai commencé à ressentir de la censure je me suis dit il y a quelque chose qui ne va plus. On est en Belgique, on est un pays démocratique on a le droit d'exprimer son avis même si c'est complètement absurde, idiot etc, sans être censuré. Là, dès que vous tenez un discours alternatif, que vous présentez les données d'une autre façon, c'est censuré. C'est censuré sur YouTube, sur Facebook, c'est censuré. Donc il y a quelque chose qui ne va pas.

Avez-vous le sentiment que si vous prenez le contre-pied du gouvernement vous serez catégorisée parmi les complotistes ? - Tout fait. Il y a même une émission qui est passée à la télévision il n'y a pas longtemps où on dénigre les gens ... je n'aime pas ce terme, c'est un terme bateau. C'est pour catégoriser des personnes qui ont un discours alternatif ou qui s'informent ailleurs ou qui sont sceptiques, etc. On est devenu des complotistes. Le but, c'est de dénigrer le plus possible les complotistes. De nous dénigrer, nous faire passer pour des idiots, des gens mal informés, pour des personnes à "trois neurones" comme j'ai pu lire sur certains réseaux sociaux. Nous mettre dans un groupe qui dit que "les complotistes pensent aussi que la terre est plate, ils pensent aussi que les martiens vont descendre bientôt". Donc voilà ils détruisent toute pensée alternative en dénigrant. C'est devenu la politique.

Que pensez-vous des Fake news ? - Des fausses informations, il y en a toujours eues et il y en aura toujours. À partir du moment où les fausses informations émanent des médias officiels là il y a un problème. À partir du moment où on

commence à vous dire au JT des choses qui ne sont pas vraies ou tronquées ... Par exemple, Trump jusqu'à l'année passée, j'ai pensé comme tout le monde : c'était un fou, un incompetent et un idiot. Puis petit à petit je me suis rendue compte que dès le début de son mandat on l'avait sapé, détruit, sali son image et qu'on nous l'avait présenté en Europe comme une personne qu'il n'est pas réellement aux États-Unis Trump apparemment a fait de l'excellent boulot, il a été apprécié. Ça je n'en avais pas pris conscience. C'est aussi suite à la crise du coronavirus que j'en ai pris conscience et que j'ai commencé à voir qu'il y avait d'autres sons de cloche. Et que oui on n'avait pas été objectif par rapport à son mandat et la personnalité qu'il est non plus.

Pour vous l'information telle que présentée par les médias est biaisée si je comprends bien ? - Oui tout à fait. Quand on montre comment Trump danse, trébuche, etc. mais par exemple Biden qui est au pouvoir, apparemment c'est un personnage au bord de la sénilité en mauvaise santé, etc. mais jamais sur les médias on ne va vous montrer qu'il a trébuché, bafouillé, jamais on ne le met en porte à faux. Alors qu'avec Trump on fait ça systématiquement. Moi, je suis tombée dans le panneau parce que je croyais l'information qu'on nous présentait dans le JT. Je ne m'informais pas ailleurs et mon avis était fait.

Que pensez-vous des billets d'humeur et des cartes blanches ? - Je ne fais pas la démarche de les lire. Maintenant grâce à mon métier, je traduis à longueur de journée, je lis à longueur de journée, je m'informe à longueur de journée. Donc oui les sources d'information sont variées rien qu'à cause de ça. Donc oui j'essaie de lire de l'information de tous azimuts. J'essaie de ne pas me cantonner à une seule source ou un son de cloche et de faire mon avis en fonction de ce que je lis un peu partout.

Avez-vous le sentiment que l'information traitée est faite trop rapidement ? - Pendant la crise, je n'ai pas eu le sentiment que le problème était là. Après quand il y avait les attentats par exemple, il fallait qu'ils soient absolument à l'antenne. Quitte à publier des informations insignifiantes ou ridicules, il fallait capter l'audience. Donc oui j'ai constaté cela pendant les attentas. Maintenant avec le coronavirus, je n'ai pas eu l'impression que c'était qui va présenter l'information le

plus vite. J'ai plutôt été estomaquée par la façon dont on a présenté cette information j'avais le sentiment qu'étrangement on nous présentait l'information de la même façon. Qu'il y avait un discours uniforme. Que parfois on regardait la RTB, RTL c'était présenté un peu différemment, sous un autre angle, avec une autre interprétation. Mais maintenant j'ai l'impression que les médias sont tous accordés, ils ont tous accordés leurs violons et ils nous proposent tous le même discours.

Vous avez une crainte par rapport à l'évolution de la crise ? - J'ai des craintes par rapport au passeport sanitaire. Ça m'inquiète énormément. J'ai des craintes aussi par rapport au vaccin parce que j'estime qu'ils n'ont pas fait suffisamment la balance bénéfice-risque. Il y a beaucoup trop de risque, on fait prendre des risques inutilement au peuple. Et maintenant quand on parle de vacciner des jeunes gens, alors que ce sont des ados et des enfants, c'est une catégorie de la population qui n'est pas touchée par la maladie, il y a un sérieux problème parce qu'on fait pencher la balance bénéfice-risque du côté des risques. Ces gens-là il n'y a pas de raison qu'on les vaccine. Donc oui tout ça m'inquiète énormément. J'ai un fils de 23 ans, j'insiste et je lui communique les informations pour qu'il ne se fasse pas vacciner. Cela me fait peur franchement. On n'a pas assez de recul sur ce vaccin. Déjà, c'est un vaccin nouvelle génération. Le vaccin russe, c'est plus un vaccin classique, mais le problème est réglé comme les européens n'y ont pas accès, mais les vaccins qu'ils ont remis sur le marché sont des vaccins nouvelles générations avec des technologies nouvelles qui ont été mis au point dans un délai record et qui apparemment sont des phases de test jusqu'à 2022-2023. Donc on est en train de vacciner les gens sans recul. On ne sait pas avoir de recul à moyen et long terme comme ils viennent d'être introduits. Donc ils ont un recul léger par rapport aux effets secondaires immédiats, mais par rapport aux effets à moyen et long terme on a aucun recul. Je trouve qu'on joue avec la santé des gens. Quand vous allez voir la létalité de la maladie et que selon les chiffres que vous consultez, c'est entre 0,3 - 0,5 % de létalité au niveau mondial et on va obliger tout le monde de se faire vacciner alors qu'il y a une létalité aussi faible il y a tout de même un problème. En France par exemple, il y a 76 millions de Français il y a eu, je crois, 76 décès chez les gens de moins de trente ans. 76 décès sur 76 millions et on va aller obliger les jeunes gens de trente ans, vingt ans, quinze ans d'aller se faire vacciner, c'est de la

folie. Quand on voit la moyenne d'âge, ça aussi j'ai lu, parce que oui je lis énormément de statistique un peu partout. Vous vous rendez compte que la moyenne d'âge est élevée, que l'espérance de vie est de 83 ans. Que l'âge médian des malades au coronavirus est de 85 ans, ce sont des gens qui, s'ils ne meurent pas du coronavirus, vont mourir de la grippe. Ce sont des gens en fin de vie. Je ne dis pas qu'il faut les abandonner, qu'il ne faut rien faire pour aider ces gens-là. Mais cela renforce le discours alarmiste en disant "c'est grave" alors que non, ce n'est pas grave ou alors c'est loin d'être aussi grave que ce qu'on nous dit.

Pour vous qu'est-ce qu'on va retenir de cette crise ? - D'après moi la conclusion, elle est simple. On est en train de basculer tout doucement dans un régime à tendance dictatoriale, totalitaire où ils veulent prendre le contrôle du peuple en invoquant des motifs pseudoscientifiques. Je pense qu'il y a une intention malveillante là-dedans. Il y a quelque chose qui m'a révoltée aussi quand j'ai vu les premières images de la Boum. Quand les policiers ont chargé les jeunes, il y avait les autopompes, etc. J'en avais les larmes aux yeux. Parce qu'on ne fait dans ma famille, il y a énormément de policiers et de gendarmes, donc on a une culture où on défend la police en disant qu'ils risquent leur vie pour aider le peuple et monsieur tout le monde. Quand je les ai vus charger des jeunes qui ne faisaient rien que de désobéir, quand je les ai vus charger les jeunes j'ai trouvé ça extrêmement inquiétant. Ça, c'est aussi un signe qu'il y a des dérives, qu'on est en train de sombrer dans un régime dictatorial, totalitaire. On n'y est pas, mais on évolue vers ça. Ça me fait vraiment très peur. Quand j'en discute avec mon fils et sa petite amie, moi j'ai cinquante-et-un an, donc jeunesse est faite, j'ai eu des enfants, un fils. Mais vous avez la vie devant vous et je suis étonnée que les jeunes ne s'informent pas plus. À la Cambre cela a bougé, mais quand je vois les jeunes autour de moi ils n'ont pas vraiment l'air de s'inquiéter. Ils vivent dans leurs bulles, ils se protègent comme ils peuvent en occultant des informations comme ils peuvent. Il y a même des gens qui ne s'informent pas du tout. Après avec l'information des médias, elle est peut-être un peu moins redondante maintenant. Ils voulaient peut-être essayer de faire passer un message auprès des gens, mais ce qu'il s'est passé, c'est du martelage. Donc la vie de tout le monde a tourné autour du coronavirus, il n'y avait plus que ça qui comptait. On le voit aussi dans le milieu médical, tous les gens qui avaient un cancer etc et qui n'ont pas été pris en charge.

Ça on a oublié, ces problèmes-là n'existaient plus, il n'y avait plus que le problème du coronavirus. Mais ça aussi, c'est à comptabiliser dans les dommages collatéraux, tous ces gens qui n'ont pas été pris en charge, pas soigné ou qui n'ont pas osé de se faire soigner. Si vous ajoutez cela, ces décès-là, ces futurs décès là, cela fait pencher la balance plus fort du mauvais côté.

Je ne sais pas si vous êtes d'accord, mais j'aimerais que vous me parliez de votre vécu de la crise ? - J'ai ressenti de la colère. Ma vie de tous les jours n'a pas énormément changée. Je suis traductrice à domicile, donc je suis confinée même en temps normal, je vis chez moi et je travaille chez moi. Donc ça n'a pas eu énormément d'impact sur mon ressenti psychologique. Mais j'ai ressenti et je ressens encore maintenant beaucoup de colère par rapport à ce qui se passe et la façon dont on présente les choses. De la colère essentiellement et de la peur par rapport à l'évolution de la situation, essentiellement politique.

Pensez-vous que le citoyen doit être plus pris en compte dans les décisions, par exemple par des consultations citoyennes ? - Oui assurément, il faut vraiment consulter toutes les tendances et tous les avis différents. Vous savez quand on interviewe des gens au JT ce ne sont que des images des gens qui pensent dans le bon sens. On ne va jamais diffuser, ou c'est rare quand on diffuse, des interviews de gens qui pensent différemment ou qui ont un avis divergeant. Donc faire des consultations oui, c'est bien, mais il faut vraiment consulter tout le monde. Pour l'instant ce n'est pas du tout le cas. On parlait tout à l'heure de complotistes ces gens-là sont mis en sourdine, dénigrés, censurés. C'est très difficile de s'exprimer finalement.

Vous trouvez qu'il y a de la manipulation de la part des médias ? - Oui tout à fait. À chaque fois que j'ai vu au journal télévisé qu'on donnait la parole à monsieur et madame tout le monde. Je vais dire que dans 90% des cas, ce sont des gens qui allaient dans le bon sens, qui tenaient un discours en phase avec ce qu'on voulait entendre. Par exemple quand il y a eu la « Boum », j'ai vu sur Facebook une interview de la RTBF qui interviewait une maman qui tenait un discours assez fort en disant qu'il y avait un sérieux problème, qu'on empêchait les jeunes de vivre, que les choses qui se passaient étaient graves. Mais ce sont le genre d'interviews

qu'on ne retient pas après quand on diffuse au JT. elle n'est pas passée et pourtant ils l'ont enregistrée. Elle l'a dit aux journalistes : "je sais que ce que je vous dis maintenant cela ne sera pas diffusé". Et cela a été le cas, ils ne l'ont pas diffusée. Il n'y a plus du tout d'objectivité, la presse n'est plus une presse, c'est devenu de la propagande.

Pour vous les médias "libres" sont la seule façon de pouvoir s'informer correctement ... - Il n'y a plus que ça, tout le reste sont manipulés. Donc pour l'instant il n'y a que la presse libre qui peut aller chercher des informations, les rechercher de façon objective sans qu'il n'y ait quelqu'un qui contrôle la manière dont cela sera présenté, diffusé ou qui fasse le tri de ce qu'on peut dire ou ne pas dire. France-Soir, le média alternatif en France, la ministre Roseline Bachelot si je ne me trompe pas, a voulu leur mettre des bâtons dans les roues. Leur enlever leur licence de média parce qu'eux tenaient un discours différent.

Si je ne me trompe pas, vous avez plus peur de la censure et de la manière dont l'information est traitée que de la crise en elle-même ? - Oui la maladie ne me fait pas peur dans le sens où je refuse de me faire vacciner. Je prends le risque d'éventuellement attraper la maladie et je suis suffisamment informée pour savoir qu'il y a moyen de prendre en charge les gens qui sont malades précocement, mais si on sait les prendre en charge, ça, c'était un problème depuis le début. Maintenant, il y a divers traitements qui ont été reconnus comme efficaces. Dès le moment où on prend en charge la maladie tôt, moi je fais du sport, je suis en bonne santé, je fais tout l'inverse de ce qu'on nous dit. Je m'aère, je bouge, je prends la vitamine D, du Zinc, de la vitamine C pour renforcer mes défenses immunitaires. Donc j'estime que je peux prendre le risque de tomber malade. Voilà la balance est faite, c'est vaccin ou tomber malade, mon choix est vite fait : c'est le risque de tomber malade et de me faire prendre en charge et de me faire soigner précocement. Ça aussi, c'est quelque chose d'intolérable. On sait qu'il y a plein de manières naturelles de se protéger pour pousser ses défenses immunitaires, mais à aucun moment on a eu une pub à la télé pour nous dire : protégez-vous du coronavirus en faisant de l'exercice, vous aérant. Prenez du zinc, de la vitamine D et C. on n'a jamais entendu tout ça. par contre des pubs pour dire mettez votre masque, restez dans votre bulle, etc. ça ils ont pu faire. C'est grave quand même. On fait tout

l'inverse on dit aux gens mettez vos masques un maximum de temps. On oblige même à certain endroit de mettre les masques en plein air. On ferme les salles de sport, on empêche même les gens de faire du sport en plein air en groupe, etc. alors que tout ça, c'est bénéfique. Cela permet aux gens de lutter contre la maladie donc pour moi là-dedans il y a une intention malveillante. S'ils transmettaient ce genre d'informations, cela serait une preuve d'objectivité. En fait la pub pour mettre son masque dans les lieux où il y a beaucoup de monde d'accord. On fait de la pub pour protéger les personnes âgées d'accord, mais alors parallèlement faites de la pub pour dire : dès que vous en avez l'occasion de retirer votre masque, allez au bois, faites du vélo, prenez des compléments alimentaires pour soutenir vos défenses immunitaires. Là, ça serait de l'objectivité, mais malheureusement on n'a pas observé cela du tout. Quand en France on voit qu'ils ont interdit le l'hydroxychloroquine qui est un médicament qui a 70 ans, utilisé par des millions de personnes depuis 70. Qui ne coûte plus rien parce que c'est tombé dans le domaine public, qu'on l'interdit subitement en disant que maintenant, c'est dangereux etc, c'est scandaleux aussi. Ils disent qu'il y a des risques pour les personnes cardiaques, mais bon le médecin qui prescrit le l'hydroxychloroquine il sait tout de même bien si son patient est cardiaque ou pas et s'il peut le prendre ou pas.

Pour vous, dans votre entourage vous voyez des opinions divergentes à la vôtre ? - Je crois qu'il y a trois catégories. Il y a les gens qui ont peur, qui boivent tout ce qu'on dit au JT et qui se referment sur eux-mêmes et qui sont terrorisés. Puis il y a la catégorie des gens qui ne s'informent pas trop, qui laissent couler. On leur dit qu'il faut se faire vacciner ils se disent oui je vais le faire. Puis, il y a la catégorie des gens comme moi, qui se disent qu'il y a un problème, qui tentent de chercher les informations ailleurs et qui tentent de trouver d'autres sources. Donc je pense qu'il y a vraiment trois catégories. Mais je pense que les gens de ma catégorie on est quand même fortement en minorité. Je dirai 25% peut-être.

Ça va et bien écoutez j'ai un peu fait le tour de mes questions, je ne sais pas s'il y a d'autres choses que vous voudriez ajouter, qu'on devrait savoir sur l'enquête des pratiques d'informations ? - Je pense qu'on a abordé pas mal de choses, *a priori* je ne vois pas trop ce qu'on peut dire d'autre je pense qu'on a touché à tout.

Maintenant si je pense à quelque chose d'autre je vous le glisserai dans un petit mail.

*Merci beaucoup en tout cas d'avoir pris le temps de me répondre, c'est très gentil.
Je vous souhaite une belle fin d'après midi.*

BIBLIOGRAPHIE

Déclaration conjointe de l'OMS, des Nations Unies, de l'UNICEF, du PNUD, de l'UNESCO, de l'ONUSIDA, de l'UIT, de l'initiative Global Pulse et de la FICR, *Gestion de l'infodémie sur la COVID-19 : Promouvoir des comportements sains et atténuer les effets néfastes de la diffusion d'informations fausses et trompeuses*, 23 septembre 2020, <https://www.who.int/fr/news/item/23-09-2020-managing-the-covid-19-infodemic-promoting-healthy-behaviours-and-mitigating-the-harm-from-misinformation-and-disinformation>, consulté le 25 avril 2021.

Conseil de l'europe, Faire face à la propagande, à la désinformation et aux fausses nouvelles, <https://www.coe.int/fr/web/campaign-free-to-speak-safe-to-learn/dealing-with-propaganda-misinformation-and-fake-news>, consulté le 28 avril 2021.

CHOU (W-Y. S.) PhD MPH1, OH (A.) PhD1, KLEIN (W. MP.) PhD2, Addressing Health-Related Misinformation on Social Media, JAMA. 2018; 320 (23): 2417-2418. doi: 10.1001 / jama.2018.16865, 18 décembre 2018, consulté le 25 avril 2021.

CINELLI (M.), QUATTROCIOCCHI (W.), GALEAZZI (A.), Valensise (C. M.), BRUGNOLI (E.), SCHMIDT (A. L.), ZOLA (P.), ZOLLO (F.) et SCALA (A.), *The Covid-19 Social Media Infodemic*, p.2.

HAINEAUX (E.), Médias et réseaux sociaux : comment traite-t-on l'info en temps de crise ?, 21 avril 2020, <https://www.unamur.be/coronavirus/experts/esther-haineaux>, consulté le 25 avril 2021.

HANITZSCH (T.), VAN DALEN (A.) et STEINDL (N.), Caught in the nexus : A comparative and longitudinal analysis of public trust in the press. *The International Journal of Press/Politics*, 23(1), 3-23, 2017, <https://doi.org/10.1177/1940161217740695>, consulté le 25 avril 2020.

HCIRB Research Priority: Misinformation in the Age of Social Media, 15 octobre 2020, <https://cancercontrol.cancer.gov/brp/hcirb/misinformation-social-media>, consulté le 25 avril 2021.

HUET (S.) et LEDUC (M.), *Experts et médias en période de crise sanitaire*, 1^{er} mars 2021, <https://www.lemonde.fr/blog/huet/2021/03/01/experts-medias-crise-sanitaire/>, consulté le 25 avril 2021.

LITS (G.), *Coronavirus : les médias en font-ils trop ?*, <https://uclouvain.be/fr/decouvrir/coronavirus-les-medias-en-font-ils-trop.html>, consulté le 25 avril 2021.

Dr KYRIAKIDOU (M.), Dr MORANI (M.), Dr SOO (N) et STEPHEN (C.), *Government and media misinformation about COVID-19 is confusing the public*, 7 mai 2020, <https://blogs.lse.ac.uk/covid19/2020/05/07/government-and-media-misinformation-about-covid-19-is-confusing-the-public/>, consulté le 25 avril 2021.

DE MARNEFFE (A.), “*“Dramaqueens”, “petite grippe”, premier décès autodémenti, masques détruits ou mal commandés: le mois noir et polémique de Maggie De Block*”, 25 mars 2020, la DH, <https://www.dhnet.be/actu/belgique/dramaqueens-petite-grippe-premier-deces-autodementi-masques-detruits-ou-mal-commandes-le-mois-noir-et-polemique-de-maggie-de-block-5e7a4d869978e2284141c344>, consulté le 7 mai 2021.

PR NIELSEN (R.K.), Dr FLETCHER (R.), Dr KALOGEROPOULOS (A.), SIMON (F.), *Communications in the coronavirus crisis: lessons for the second wave*, 27 octobre 2020, <https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/communications-coronavirus-crisis-lessons-second-wave>, consulté le 25 avril 2021.

ZAROCOSTAS (J.), *How to fight an infodemic*, 27 février 2020, <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC7133615/>, consulté le 25 avril 2021.

INTERVIEWS

Interview répondant 44, réalisée le 28 avril 2021.

Interview répondant 16, réalisée le 30 avril 2021.

Interview répondant 20, réalisée le 3 mai 2021.

Interview répondant 17, réalisée le 6 mai 2021.

Interview répondant 42, réalisée le 7 mai 2021.

Interview répondant 18, réalisée le 14 mai 2021.

Interview répondant 41, réalisée le 14 mai 2021.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	6
CHAPITRE I. L'INFODEMIE	6
SECTION II. DESINFORMATION	7
SECTION III. LE ROLE DES MEDIAS	8
CHAPITRE II. HYPOTHESE DE PERTE DE CONFIANCE ENVERS LES MEDIAS TRADITIONNELS	9
PARTIE I. LES PROTAGONISTES CONSOMMENT-ILS PEU OU PAS D'INFORMATIONS ISSUES DES MEDIAS TRADITIONNELS SUR LA COVID-19 ?	11
CHAPITRE I. PRESSE ECRITE	12
CHAPITRE II. JOURNAUX TELEVISES	13
CHAPITRE III. RADIO	15
CHAPITRE IV. RESEAUX SOCIAUX	15
PARTIE II. PERTE DE CONFIANCE ENVERS LES MEDIAS TRADITIONNELS	19
CHAPITRE I. LE TRAITEMENT DE L'INFORMATION	19
SECTION I. MANQUE D'INFORMATION	20
SECTION II. FAUSSES INFORMATIONS	21
<i>A. RAPIDITE</i>	<i>22</i>
<i>B. CONTRESENS</i>	<i>23</i>
<i>C. TRADUCTION</i>	<i>25</i>
SECTION III. MANQUE DE MOYEN POUR EXERCER CORRECTEMENT LA PROFESSION	25
CHAPITRE II. MANIPULATION	26
SECTION I. POLITIQUE	27
SECTION II. EXPERTS	28
SECTION III. MEDIAS	30
CHAPITRE III. REDONDANCE	33
SECTION I. REDONDANCE	33
SECTION II. NEGATIVITE	34
SECTION III. RELAIS PAR LES MEDIAS INTERNATIONAUX	34
CONCLUSION	36
ANNEXE I - GUIDE D'ENTRETIEN ENQUETE COVID-19 ET MEDIA EN BELGIQUE FRANCOPHONE	39
ANNEXE II - INTERVIEW REpondant 44 - 28 AVRIL 2021	42

<u>ANNEXE III – INTERVIEW REPONDANT 16 - 30 AVRIL 2021</u>	<u>54</u>
<u>ANNEXE IV - INTERVIEW REPONDANT 20 – 3 MAI 2021</u>	<u>68</u>
<u>ANNEXE V – INTERVIEW REPONDANT 17 – 6 MAI 2021</u>	<u>78</u>
<u>ANNEXE VI – INTERVIEW REPONDANT 42 – 7 MAI 2021</u>	<u>97</u>
<u>ANNEXE VII- INTERVIEW REPONDANT 41 – 14 MAI 2021</u>	<u>109</u>
<u>ANNEXE VIII – INTERVIEW REPONDANT 18 – 14 MAI 2021</u>	<u>120</u>
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	<u>134</u>
<u>TABLE DES MATIERES</u>	<u>138</u>

La réalisation de ce mémoire vise à contribuer à l'enquête : « Mesurer l'évolution de l'infodémie de covid-19 en Belgique francophone – mars 2021 ». Nous avons donc pour ambition de comprendre comment les citoyens belges s'informent durant la pandémie de COVID-19 et de rechercher les facteurs pour lesquels ils peuvent avoir perdu confiance envers les médias francophones belges traditionnels. Pour ce faire, nous avons réalisé des entretiens anonymisés. N'étant pas exhaustif, ce mémoire expose trois facteurs : le traitement de l'information, le sentiment de manipulation ainsi que celui de la redondance couplée à une certaine négativité.

Mots-clefs : infodémie ; covid-19 ; confiance médiatique ; perte de confiance ; médias traditionnels.